

*Vive † Jésus*

# *Saint François de Sales*

# *Les Entretiens*

PLANS ET RÉSUMÉS





# Sommaire

Premier Entretien <i>auquel est déclaré l'obligation des Constitutions de la Visitation Sainte-Marie et les qualités de la dévotion que les Religieuses dudit Ordre doivent avoir</i> .....	page 2
Deuxième Entretien <i>De la Confiance et Abandonnement</i> .....	page 4
Troisième Entretien <i>De la Fermeté</i> .....	page 6
Quatrième Entretien <i>Sur le sujet de la Cordialité</i> .....	page 8
Cinquième Entretien <i>Sur le sujet de la Générosité</i> .....	page 10
Sixième Entretien <i>Sur le sujet des Fondations – De l'Espérance</i> .....	page 12
Septième Entretien <i>De trois lois spirituelles</i> .....	page 14
Huitième Entretien <i>De la Désappropriation</i> .....	page 16
Neuvième Entretien <i>De l'Amour envers les Créatures</i> .....	page 18
Dixième Entretien <i>Sur le sujet de la Modestie</i> .....	page 20
Onzième Entretien <i>De l'Obéissance</i> .....	page 24
Douzième Entretien <i>De la vertu d'Obéissance</i> .....	page 26
Treizième Entretien <i>Sur le sujet de la Simplicité</i> .....	page 30
Quatorzième Entretien <i>Sur les Règles</i> .....	page 34
Quinzième Entretien <i>Sur le sujet de la tendreté que l'on a sur soi-même – Du jugement propre</i> .....	page 36
Seizième Entretien <i>Sur le sujet de la Condescendance – De la Volonté de Dieu</i> .....	page 40
Dix-septième Entretien <i>fait sur diverses questions – Des aversions</i> .....	page 42
Dix-huitième Entretien <i>De ce qu'il faut observer quand on tire les voix pour la réception à l'habit ou Profession des Sœurs</i> .....	page 44
Dix-neuvième Entretien <i>Sur le sujet des Sacrements</i> .....	page 48
Vingtième Entretien <i>Pour le jour de Saint Joseph</i> .....	page 50
Vingt-et-unième Entretien <i>Sur le sujet de la prétention que nous devons avoir pour entrer en la Religion</i> .....	page 52
Vingt-deuxième Entretien <i>Des cinq degrés d'Humilité</i> .....	page 54
Dernier Entretien <i>de notre très saint et Bienheureux Père sur plusieurs questions que nos chères Sœurs de Lyon lui firent deux jours avant sa bienheureuse mort, le jour de Saint Etienne 1622</i> .....	page 55
Recueil des Questions <i>qui ont été faites à notre Bienheureux Père en notre Monastère de Lyon</i> .....	page 58
Recueil <i>de ce que notre Bienheureux Père dit à notre Sœur Claude-Simplicienne, Religieuse en notre Monastère d'Annecy</i> .....	page 61

## PREMIER ENTRETIEN

AUQUEL EST DECLARÉE L'OBLIGATION DES CONSTITUTIONS DE LA VISITATION DE SAINTE-MARIE  
ET LES QUALITÉS DE LA DÉVOTION QUE LES RELIGIEUSES DUDIT ORDRE DOIVENT AVOIR

• *Les Règles et Constitutions n'obligent d'elles-mêmes à aucun péché, ni mortel ni véniel, mais elles sont données pour la direction et conduite des Sœurs de la Congrégation.* (p.1)

• **Gravité d'enfreindre la Règle par mépris** : ce mépris volontaire serait suivi de graves conséquences, spécialement la privation des grâces et dons du Saint-Esprit.

• **Comment reconnaître que l'on viole la Règle par mépris** : le mépris enclot en soi une volonté délibérée. (p.2)

• **Différence entre violer la règle par passion et par mépris** :

- Celui qui enfreint la Règle par mépris le fait par désobéissance et avec intention de désobéir, à la différence de celui qui l'enfreint par passion, oubli ou inadvertance.

↳ un exemple : une Sœur mange en dehors des repas :

### *par passion*

- Elle voudrait bien se contenter sans désobéir.
- La désobéissance suit ou accompagne l'action.
- Elle désobéit voulant une chose à laquelle la désobéissance est attachée.

### *par mépris*

- Elle prend plaisir à désobéir.
- La désobéissance précède et conduit l'action
- Elle désobéit voulant la chose parce que la désobéissance y est attachée. (p.3)

• **4 critères permettant de discerner quand une personne viole la règle par mépris** : (p.4-5)

① *Quand la personne, étant corrigée, s'en moque et n'a nul repentir.*

② *Quand elle persévère sans témoigner aucun amendement.*

③ *Quand elle conteste la Règle, ne l'estimant pas à propos (utile et bonne).*

④ *Quand elle cherche à attirer les autres à la même infraction et à leur ôter la crainte d'enfreindre la Règle.*

• **Comme il faut estimer toutes les Règles et sur la tentation d'en mépriser une ou deux** :

- Une personne n'estimera peut-être pas d'être désobéissante lorsqu'elle ne méprise qu'une ou deux règles. Or, elle en arrivera petit à petit à en mépriser d'autres et le lien du devoir étant rompu tout s'éparpille. (p.5-6)

- *Qui veut vivre heureusement et parfaitement qu'il s'accoutume à vivre selon la raison, les Règles et l'obéissance, non selon ses inclinations ou aversions, qu'il estime toutes les Règles, les honore et les chérisse.*

• **Sur les tentations qui surviennent à propos de la Règle** : il faut se comporter de la même manière que pour les autres tentations, corrigeant l'aversion par la raison.

- Les Règles sont la vraie échelle de Jacob par laquelle les Sœurs doivent monter à Dieu par charité, et descendre en elles-mêmes par humilité. (p.7)

• **Comment se comporter quand on a enfreint la Règle par faiblesse** :

- Il faut s'humilier devant Notre-Seigneur, lui demandant pardon mais sans tomber dans le découragement, avec une nouvelle confiance en Dieu, recourir à son saint amour.

- Les manquements à la Règle se faisant par nonchalance, tentations et négligence doivent être confessés comme d'une chose où il peut y avoir péché véniel. (p.7-8)

• Les manquements à la Règle se faisant par oubli, inadvertance ne sont pas péchés sinon que la chose soit d'importance. ↳ Un exemple : rompre le silence par oubli et oublier de servir une malade. (p.8-9)

• **C'est l'amour qui est le plus puissant motif à l'observation des Règles** : *A mesure que le divin amour progressera dans les âmes des Filles de la Congrégation, il les rendra toujours plus exactes et soigneuses à l'observation de leurs Constitutions.* (p.9)

- Si les Règles obligeaient sous peine de la mort, on les observerait étroitement. L'amour étant fort comme la mort et le zèle ferme comme l'enfer, les âmes zélées feront autant et même plus par amour qu'elles ne feraient par crainte de l'enfer. C'est la suave violence de l'amour qui amènera les Sœurs à observer leur Règle. (p.10)

### **Dévotion intime**

- Que rien ne se fasse par coutume, mais par choix et application de volonté et si quelquefois l'action extérieure devance l'action intérieure, à cause de l'habitude, qu'au moins l'affection la suive de près.

- Les Filles de la Visitation ont peu de Règles : qu'elles y accommodent amoureusement leurs cœurs, faisant naître l'extérieur de l'intérieur et nourrissant l'intérieur par l'extérieur. (p.10-11)

### **Dévotion forte**

① Forte à supporter les tentations.

② Forte à supporter la variété des esprits qui se trouveront en la Congrégation.

③ Forte à supporter une chacune ses propres imperfections.

④ Forte à combattre ses imperfections et pour cela, il faut une humilité forte et un courage puissant.

⑤ Forte à mépriser les paroles et jugements du monde.

⑥ Forte à se tenir indépendante des affections, amitiés ou inclinations particulières.

⑦ Forte à se tenir indépendante des consolations qui nous viennent de Dieu ou des créatures.

⑧ Forte pour entreprendre une guerre continuelle contre nos mauvaises inclinations, humeurs, habitudes ...

### **Dévotion généreuse**

- Généreuse pour ne point s'étonner des difficultés, mais au contraire, par elles, agrandir son courage.

- Généreuse pour prétendre au plus haut point de la perfection chrétienne ... en s'appuyant, par une parfaite confiance, sur la miséricorde divine. La dévotion généreuse ne cesse jamais d'aspirer, d'espérer et de se promettre courageusement de courir après le Sauveur, à l'odeur de ses parfums. Cet Institut n'est pas une assemblée de personnes qui courent, mais de personnes qui prétendent courir, et pour cela apprennent premièrement à marcher le petit pas, puis à se hâter, puis à cheminer à demi-course, puis enfin à courir. (p.12)

#### **Cette dévotion généreuse ne juge pas ce que font les autres :**

- Cette dévotion généreuse ne méprise rien, et fait que sans trouble et inquiétude, nous voyons un chacun s'acheminer, courir et voler diversement, selon la variété des mesures de la grâce divine que chacun reçoit.

• Pour ce qui n'est ni commandé ni défendu que chacune jouisse de sa liberté, sans juger les autres :

- La dévotion généreuse suit son chemin, sans prétendre amener les autres à faire comme elle. Sa seule prétention est la gloire de Dieu et l'avancement du prochain en l'amour divin ; et pourvu qu'on s'achemine droitement à ce but, elle ne se met pas en peine par quel chemin c'est. (p.14)

- Que celles qui choisissent ces exercices permis ne méprisent pas celles qui ne les font pas et inversement : de cela dépendra la tranquillité de la communauté. (p.15)

• En leurs aversions, que les Sœurs fassent régner la raison en répugnant à leurs répugnances, contredisant à leurs contradictions ... en tâchant d'avoir un cœur souple et maniable. (p.16)

• **La Visitation doit se tenir basse parmi les autres Ordres :** Les Filles de la Visitation parleront toujours très humblement de leur petite Congrégation, et préféreront toutes les autres à icelle quant à l'honneur et l'estime ; et néanmoins la préféreront aussi à toute autre quant à l'amour car bien que les autres Ordres soient plus excellents, cet Institut, auquel Notre-Seigneur a voulu que notre cœur fût marié, est le meilleur pour nous.

#### **Annexe : le nid de l'hirondelle et du cinnamologue**

La Visitation est bâtie, comme le nid de l'hirondelle fait de boue et de fétus de paille, sur de faciles Constitutions. Les autres Ordres ressemblent au nid du cinnamologue construit en hauteur avec des bois aromatiques. *Honorez-les, admirez-les, et contentez-vous de ce peu que Dieu vous donne : c'est assez pour vous. Prenez plaisir à votre bassesse et remerciez-en l'éternelle Bonté. (Extrait de la vie de Saint François de Sales par le Père de la Rivière, Tome VI page 455)*

### De la confiance

- **Question** : Une âme, ayant le sentiment de sa misère, peut-elle aller à Dieu avec une grande confiance ?
  - *Non seulement l'âme qui a la connaissance de sa misère peut avoir une grande confiance en Dieu, mais elle ne peut avoir une vraie confiance qu'elle n'ait la connaissance de sa misère.* (p.18)
  - *Il est bien bon de se défier de soi-même, mais de quoi nous servirait-il de le faire, sinon pour jeter toute notre confiance en Dieu et nous attendre à sa miséricorde ?* (p.19)
  - *Après des infidélités, nous avons de la confusion ; il ne faut pas en demeurer là mais s'en servir comme d'un tremplin pour s'unir à Dieu : ce petit reculement ne se fait que pour mieux sauter et s'élancer en Dieu par un acte d'amour et de confiance, car il ne faut pas se confondre tristement ni avec inquiétude.* (p.20)
- **Question** : Si on ne sent point cette confiance ?
  - *Lorsqu'on n'a pas de sentiment de confiance, il faut en faire un acte, car il est toujours en notre pouvoir d'en faire.*
  - *Ne pas croire qu'on le fait seulement de bouche car si le cœur ne le voulait, la bouche n'en dirait mot.* (p.21)
- **En conclusion** :
  - *Le fondement de notre confiance doit être en Dieu et non en nous car il ne change jamais, et demeure toujours aussi doux et miséricordieux.*
  - *Le trône de la miséricorde de Dieu est notre misère : il faut donc, d'autant que notre misère sera plus grande, avoir une plus grande confiance.*
  - *La confiance est la vie de l'âme : ôtez-lui la confiance, vous lui donnez la mort.* (p.21)

### De l'abandonnement de soi-même et de l'exercice de l'âme abandonnée

- *L'abandon, le délaissement de soi-même est inutile s'il ne conduit pas à nous remettre entre les mains de Dieu.* (p.22)
- *L'exercice de l'âme abandonnée doit être de recevoir tous les événements de la Providence selon qu'ils nous arrivent avec une parfaite indifférence (selon la partie supérieure de l'âme).* (p.23)
- *L'âme abandonnée doit obéir à la volonté signifiée de Dieu et à celle de son bon plaisir.*
- *Pour certaines choses, il faut joindre la volonté de Dieu signifiée à celle de son bon plaisir*  
↳ *un exemple : si je tombe malade, cela est du bon plaisir de Dieu mais sa volonté signifiée est que j'appelle le médecin, que je prenne les remèdes et que je demeure indifférente quant au résultat.*
- *L'âme abandonnée choisit toujours là où il y a davantage du bon plaisir de Dieu (et même la maladie).*
  - *Les Saints qui sont au Ciel ont une telle union à la volonté de Dieu, que s'il y avait un peu plus de son bon plaisir en enfer, ils quitteraient le Paradis pour y aller.* (p.25)
- **Les aversions**
  - *Il faut examiner notre aversion pour voir si elle ne vient pas de notre propre imperfection car quand le mal est connu, il est plus facile à guérir. Mais s'il n'y a ni faute ni péché, il faut le souffrir comme étant du bon plaisir de Dieu.* (p.26)
  - *En nos aversions, il faut faire attention à ne point diminuer nos actes de charité envers la personne.*
  - *On peut découvrir notre aversion à la sœur (sauf si c'est une Novice).*

- Quand on a de l'aversion aux actions que fait une personne, c'est une imperfection car *si quelqu'un fait quelque chose qui n'est pas bien, il faut le regarder avec compassion, et non pas en concevoir de l'aversion.* Il est aisé de passer de l'aversion des actions à l'aversion de la personne. (p.27)
  - Lorsque l'aversion est forte, nous ne pouvons pas agir de la même façon que si nous éprouvions une amitié suave. Il n'y a pas matière de confession ni notre aversion transparait quelque peu dans nos actes.
  - Mais quand nous faisons quelque action ou disons quelque parole par le motif de l'aversion, cela est mauvais car *dès que le cœur le pousse jusqu'à la bouche, c'est signe que la volonté est coupable et qu'elle n'a pas réprimé le premier mouvement.* (p.28)
- **Question** : En quoi s'occupe intérieurement cette âme abandonnée ?
    - *Elle ne fait rien, sinon demeurer auprès de Notre-Seigneur ... sans avoir souci d'autre chose, non pas même de son corps ni de son âme ; car puisqu'elle s'est embarquée sous la Providence de Dieu, qu'a-t-elle à faire de penser ce qu'elle deviendra ? Notre-Seigneur auquel elle s'est toute délaissée y pensera assez.*
    - Cela ne veut pas dire négliger sa charge.
- **Question** : Il faut avoir une grande confiance pour s'abandonner ainsi sans aucune réserve ...
    - *Quand nous abandonnons tout, Notre-Seigneur prend soin de tout et conduit tout. Que si nous nous réservons quelque chose..., il nous la laisse.* (p.29)
    - Une âme abandonnée doit être comme un enfant qui se laisse porter par sa mère ou qui marche lorsqu'elle le met à terre : *cette âme se laisse porter quand elle aime la volonté du bon plaisir de Dieu en tout ce qui lui arrive, et chemine néanmoins quand elle fait tout ce qui est de la volonté de Dieu signifiée.* (p.30)
- **Question** : Est-il possible que notre volonté soit tellement morte en Dieu, que nous ne sachions plus ce que nous voulons ou ce que nous ne voulons pas ?
    - Nous conservons toujours notre libre arbitre mais aussitôt qu'*une âme qui s'est délaissée en Dieu aperçoit en elle quelque volonté, elle la fait incontinent mourir dans la volonté de Dieu.*
- **Question** : Si une âme encore bien imparfaite pourrait bien demeurer utilement devant Dieu à l'oraison avec cette simple attention à sa sainte présence ?
    - Si cela arrive à une âme pas encore bien purifiée, elle doit, hors de l'oraison, faire les remarques et les considérations nécessaires à son amendement.
    - D'autres âmes fort parfaites n'auront jamais ces tranquillités et font mourir leur volonté dans celle de Dieu à vive force et avec la pointe de la raison. Cela est plus généreux et plus méritoire.
- **Question** : Quel fondement doit avoir cette confiance ?
    - Il faut qu'elle soit fondée sur l'infinie bonté de Dieu, sur les mérites de Jésus-Christ, et de notre part, que nous ayons une entière et ferme résolution d'être tout à Dieu et de nous confier à sa Providence (ce qui ne consiste pas dans le sentiment).
- *Il y a peu de personnes qui arrivent à ce degré de parfait délaissement d'elles-mêmes, mais nous y devons néanmoins tous prétendre, chacun selon sa capacité et petite portée.* (p.32)

- Introduction : L'ange dit en songe à Joseph de fuir en Egypte avec l'Enfant et sa Mère (Luc 1).

### **1<sup>ère</sup> considération : l'inconstance et la variété de cette vie**

- S'il ne considère pas cette vérité, l'homme est soumis au découragement, à l'inquiétude et à l'inconstance de ses résolutions. (p.35)
- Dieu, dès le commencement, a doté l'homme de raison afin qu'il domine sur la création, mais aussi qu'il se rende maître en la diversité des événements : *qu'en toutes sortes d'évènements, soit prospères ou adverses, il demeure ferme, stable, constant, solide en la résolution de tendre et prétendre à la jouissance des biens éternels.* (p.37)
- Cependant, la plupart des hommes ne se servent pas de leur raison et se laissent gouverner par leurs passions :
  - \* Dans le monde, les personnes font leurs actions (manger, se reposer, parler) selon leurs humeurs. Il n'en est pas de même au monastère où le temps et les activités sont ordonnés selon la Règle.
  - \* Au monastère, si nous nous laissons conduire par nos passions, nous serons sujet au perpétuel changement d'humeurs, de volonté, de désirs.
- Cela doit nous encourager à vivre selon la raison en demeurant ferme en notre résolution de servir Dieu.
  - *La très saint égalité d'esprit est la vertu la plus nécessaire et particulière de la Religion.* (p.41)
  - *Les Règles et Constitutions sont établies afin que les Religieux s'en servissent comme d'un pont pour passer de la continuelle égalité des exercices ... à cette tant aimable et désirable égalité d'esprit.* (p.41-42)
- Lorsque nous nous plaignons des vicissitudes et des adversités de la vie, considérons comment la Sainte Famille elle-même fut éprouvée.
  - ↳ Exemple de la fuite en Egypte : à la suite de la parole de l'Ange, Saint Joseph obéit aussitôt.
  - Cela nous enseigne qu'il ne faut pas de remise en ce qui concerne l'obéissance. *Le Saint Esprit ne veut nulle remise, et il y a craindre que Dieu se retire de nous quand nous le repoussons.* (p.44)
  - Il faut imiter la paix de la Sainte Famille en ses épreuves : *Il nous faut dire et redire plusieurs fois, afin de le mieux graver en nos esprits, que l'inégalité des accidents ne doit pas porter nos âmes et nos esprits à nulle sorte d'inégalité d'humeurs.* (p.45)

### **2<sup>ème</sup> considération : l'obéissance ne regarde pas à ceux qui commandent**

- Cette considération se fonde sur la parole : *l'Ange du Seigneur dit à Saint Joseph.*
- Nous devons avoir de l'estime pour ceux que Dieu nous envoie pour nous aider à marcher dans la voie de la perfection (p.45)
  - Au monastère, nous avons des aides. Elles nous sont données *pour nous aider à nous tenir fermes en notre chemin afin de nous empêcher de tomber, ou, si nous tombons, elles nous aident à nous relever. ... Nos aides sont nos bons Anges visibles, ainsi que nos Anges gardiens le sont invisibles.* (p.47)
- Ce n'est pas Notre-Seigneur, ni même Notre-Dame, qui commandent à Saint Joseph de fuir en Egypte mais un être qui leur est inférieur, un Ange. Néanmoins l'Ange commande et il est obéi. (p.50)
  - L'Ange s'adresse à Saint Joseph et non à Notre-Dame, et cette dernière se soumet simplement.
  - ↳ Exemple de Saint Jean se soumettant à Saint Pierre. (p.51)

• L'esprit humain s'amuse à des raisonnements (*A quelle raison me donne-t-on cette charge ?...*), à considérer les capacités humaines, sans se soumettre tranquillement à la volonté divine ; ou nous voudrions être enseignés directement par la voie des inspirations plutôt que de se soumettre aux Règles et à la conduite des Supérieurs. (p.52)

- *Qu'il nous suffise donc de savoir que Dieu veut que nous obéissions sans nous amuser à la considération de la capacité de ceux à qui il faut obéir ; et ainsi nous assujettirons nos esprits à marcher tout simplement en la très heureuse voie d'une sainte et tranquille humilité, qui nous rendra infiniment agréables à Dieu.* (p.52)

### **3<sup>ème</sup> considération : l'abandon**

• L'Ange qui ordonne à Saint Joseph ne lui donne aucune précision et Saint Joseph obéit aussitôt : cela nous enseigne *la promptitude que le Saint-Esprit requiert de nous lorsqu'il nous dit : Surge, lève-toi, sortant de toi-même et de telle imperfection. Le Saint-Esprit est ennemi des remises et des délais.* (p.53)

↳ Autre exemple : l'obéissance d'Abraham

- A l'exemple de Saint Joseph, nous devons nous en remettre à Dieu en tout ce qui concerne les choses matérielles et l'entretien de notre vie.

• Il est d'autant plus nécessaire de se reposer en la Providence en ce qui concerne notre vie spirituelle et notre perfection.

- Le trop grand soin que nous avons de nous-même nous fait perdre la tranquillité d'esprit dès que nous apercevons en nous une imperfection. *Vous êtes bien heureuse de connaître que vous n'êtes que la misère même. Après avoir béni Dieu de la connaissance qu'il vous en donne, retranchez cette tendreté inutile qui vous fait plaindre de votre infirmité.* (p.55)

- Les tendretés que nous avons sur notre esprit (à propos de nos sécheresses, aversions, tentations ....) sont encore plus contraires à la perfection que celles que nous avons sur notre corps.

*Il faut être tranquille en notre peine, et laisser le soin à Notre-Seigneur de nous l'ôter quand bon lui semblera :*

\* image du luth : de même que le luth a deux cordes discordantes (la haute et la basse) et cependant nécessaires à l'harmonie, notre luth spirituel doit accorder ces deux choses : le grand soin de notre perfection et l'entière remise de notre perfection à Dieu. (p.57)

\* image du lac : seules les eaux tranquilles peuvent refléter un ciel étoilé ; ainsi, seule une âme paisible est capable de reproduire l'image de Notre-Seigneur crucifié et de ses vertus.

• Saint Joseph ne demande pas à l'Ange la durée de leur exil en Egypte. De même, *quand l'on nous fait le commandement d'embrasser quelque exercice, il ne faut pas dire : Sera-ce pour longtemps ?* (p.58)

• Saint Joseph pratiqua la simplicité en se rendant en Egypte qui était un pays hostile. De même, il nous faut prendre les charges qui nous sont données même si elles nous semblent opposées à notre perfection. *La vertu ne requiert pas que nous soyons privés de l'occasion de trébucher. Mais Dieu est pour nous, et nous fera profiter en la perfection davantage que si nous n'eussions rien eu à faire.* (p.60)

- **Question** : Quel est cet amour cordial dont les sœurs doivent s'aimer ?

### La cordialité qui nous est recommandée

- La cordialité n'est autre chose que l'essence de la vraie et sincère amitié :

**AMITIÉ** - Cette amitié est fondée sur la raison. (p.61-62)

- Dans l'amitié, il y a une correspondance de condition : *les Religieux s'appellent tous frères et sœurs pour marque de la sincère et vraie amitié qu'ils se portent ou qu'ils doivent se porter.* (p.63)

**CORDIALE** - C'est une amitié qui a son fondement dans le cœur. (p.64)

- *Jamais nous ne pouvons trop aimer notre prochain ... pourvu toutefois que l'amour de Dieu ... tienne le premier rang. ... Nous devons aimer nos Sœurs de toute l'étendue de notre cœur ... ; nous les devons aimer plus que nous-même ... tout ainsi que Notre-Seigneur nous a toujours préféré à lui-même. ... Notre amitié doit être si ferme, cordiale et solide, que nous ne refusions jamais de faire ou de souffrir quoi que ce soit pour notre prochain ou pour nos Sœurs* (p.64-65).

- Cet amour cordial doit être accompagné de deux vertus :

\* **l'affabilité** (qui se pratique dans les conversations sérieuses) : elle se tient au milieu d'un trop grand sérieux et gravité et d'une trop grande facilité à flatter. (p.66)

- Il faut cependant parfois user de caresses (auprès d'une malade ou d'une personne affligée) mais si elles sont faites par habitude ou trop fréquentes, elles en perdent leur effet. *Les caresses qui sont faites par mesure et discrétion sont rendues profitables et agréables à celle à qui on les fait.* (p.67)

\* **la bonne conversation** (qui se pratique dans les entretiens moins sérieux) : c'est une joie sainte et modérée dans les récréations, qui nous fait communiquer rondement et gracieusement avec le prochain.

- Nous ne devons pas faire comme ceux qui parlent après avoir pesé chaque parole afin qu'on n'y trouve rien à redire, tant ils ont peur d'être mal considéré ou mésestimé. (p.67-68)

- Il nous faut tendre à cette vertu de cordialité sans perdre courage quand nous ne l'atteignons pas toujours. Les saints eux-mêmes l'ont pratiqué de façon inégale (exemples de Saint Augustin / Saint Jérôme et de Saint Jean / Saint Pierre)

- *Il ne nous faut pas étonner si nous ne sommes pas également doux et suaves, pourvu que nous aimions de cet amour du cœur notre prochain, selon toute son étendue et comme Notre-Seigneur nous a aimés : c'est-à-dire plus que nous-mêmes, le préférant toujours à nous en toutes choses, et ne refusant aucunes choses que nous puissions contribuer pour son utilité.* (p.69)

### La modération des témoignages de notre amitié cordiale

- Il ne faut pas de familiarité indécente dans les témoignages d'affection. (p.70)

*Il faut témoigner que nous aimons nos Sœurs et nous plaisons avec elles, pourvu que la sainteté accompagne toujours les témoignages ..., et que Dieu n'en puisse non seulement pas être offensé, mais qu'il en puisse être glorifié et loué.* (p.71)

- **Question** : Faut-il rire au chœur et au réfectoire quand les autres rient afin de ne pas paraître trop sérieuse ou de manquer de cordialité ?

- Il ne faut pas rire au chœur, et l'on pourrait rire au réfectoire si toutes le font mais non s'il y en a plusieurs qui ne rient pas.

• A propos des aversions : il n'est pas toujours en notre pouvoir de rire avec les autres (si on se trouve mal ; quand on est sous l'effet d'une passion, d'une aversion) mais pourvu que l'on sourit et que nous agissions avec la partie supérieure sans se soucier des émotions. (p.71-72)

• **Question** : Faut-il témoigner plus d'affection à une sœur que l'on estime plus vertueuse qu'à une autre ?

Non, et pour deux raisons :

- 1) Notre-Seigneur lui-même ne l'a pas fait, et semble même avoir davantage aimé les imparfaits. Nous devons témoigner notre amour plus particulièrement à ceux qui nous donnent de la peine plutôt qu'à ceux qui nous donnent de la consolation : *c'est là que nous montrons que nous aimons par charité.* (p.72)

- 2) Nous ne pouvons pas juger de la vertu de nos sœurs car les apparences extérieures sont trompeuses : ainsi, une sœur qui commet beaucoup de fautes sera peut-être plus agréable à Dieu en raison de son humilité ou de son courage à se relever qu'une autre qui fait moins de fautes. (p.73)

- *Toutes nos Sœurs doivent savoir que nous les aimons de cet amour du cœur ... Nous ne devons pas aimer par inclination, mais nous devons aimer notre prochain ou parce qu'il est vertueux, ou bien par l'espérance que nous avons qu'il le deviendra.* (p.74)

• A l'amour cordial est attachée une vertu qui est une confiance toute enfantine (p.75-76) :

- Cette confiance nous fait partager rondement et naïvement nos petits biens, nos petites consolations.

- C'est une confiance qui nous fait accepter sans trouble d'être reconnue imparfaite devant nos Sœurs.

• Un manquement de suavité ne veut pas dire qu'on n'est pas cordial, pourvu que ce ne soit pas fréquent et qu'on ait la volonté de s'en amender. (p.77)

.....

### De l'esprit d'humilité

• **Question** : Qu'est-ce que faire toutes choses en esprit d'humilité ?

- L'humilité, c'est faire quelque acte pour s'humilier ;

- La coutume de l'humilité, c'est d'en faire des actes dans toutes les occasions qui se présentent ;

- L'esprit d'humilité, c'est se plaire en l'humiliation et la rechercher.

- *Faire toutes choses en esprit d'humilité, c'est rechercher l'humilité et l'abjection en toutes choses.* (p.78)

• **Question** : Est-ce un manquement d'humilité de rire des coupes ou des fautes de la lectrice ?

- Le rire est une passion et il n'est pas en notre pouvoir de l'empêcher. Rire, ce n'est pas manquer d'humilité pourvu que l'on ne passe point plus avant, s'entretenant en son esprit ou bien avec quelqu'un à ce sujet.

- Il faut conserver la bonne estime du prochain ne regardant jamais ses imperfections, *interpréter toujours en la meilleure part ... ce que nous lui voyons faire ...*, éviter les jugements téméraires. (p.79)

• **Question** : Comment pourrions-nous faire pour acquérir cet esprit d'humilité ?

- Il faut considérer la beauté de cette vertu pour nous affectionner à la pratiquer fidèlement car la vertu ne s'acquiert que par des actes réitérés. (p.80)

• Pour finir :

- Il ne faut pas prendre pour obligation ce qui est donné comme direction (conseil). Ainsi, il faut rendre notre amour égal envers toutes nos Sœurs, cela veut dire autant que nous le pourrons. (p.80-81)

CINQUIÈME ENTRETIEN  
SUR LE SUJET DE LA GÉNÉROSITÉ

• **Question** : En quoi consiste cette force et générosité d'esprit qu'il faut avoir pour être fille de la Visitation ?

**L'humilité**

Avant de parler de la générosité de l'esprit, il faut dire en quoi consiste la parfaite humilité.

- *L'humilité n'est autre chose qu'une parfaite reconnaissance que nous ne sommes rien qu'un pur néant, et nous fait tenir en cette estime de nous-mêmes.* (p.82)

**Deux sortes de biens**

• Il y a en nous deux sortes de biens :

\* les biens qui sont de nous, c'est-à-dire les biens que Dieu a tellement mis en nous qu'ils semblent être de nous (la santé, la beauté...). L'humilité ne fait aucun état de ces biens.

\* les biens qui ne sont pas de nous, qui sont la foi, l'espérance et la charité, la grâce que Dieu nous donne pour nous unir à lui, notre vocation. L'humilité nous fait estimer grandement à cause de ces biens.

*Cette estime que fait l'humilité de tous ces biens ... est le fondement de la générosité de l'esprit.* (p.83)

**Humilité et générosité**

• *L'humilité croit de ne pouvoir rien ... en tant que de nous-mêmes ; et au contraire, la générosité nous fait dire avec Saint Paul : Je puis tout en Celui qui me conforte [rend fort].* (p.84)

*L'humilité nous fait défier de nous-mêmes, et la générosité nous fait confier en Dieu.*

• Il y a une fausse humilité qui ne voit aucun bien en soi-même. Il faut reconnaître l'excellence et la dignité de nos âmes, lesquelles sont capables d'être unies à la Divinité par la divine Bonté, qui a mis un certain instinct lequel nous fait toujours tendre et prétendre à cette union en laquelle consiste tout notre bonheur.

• *L'humilité qui ne produit point la générosité est indubitablement fausse.* (p.85)

- *L'humilité entreprend courageusement de faire tout ce qu'on lui commande ou conseille, pour difficile qu'il soit.*

- *La défiance de nous et de nos propres forces produit la confiance en Dieu, et de cette confiance naît la générosité d'esprit.* (p.86)

✠ l'exemple de la Sainte Vierge à l'Annonciation : *elle fait un acte d'humilité le plus grand qu'il se pût jamais faire ... disant qu'elle est servante du Seigneur, et aussitôt après fait un acte de générosité, disant : Me soit fait selon ta parole.*

**La vraie contrition comprend un acte de générosité**

• Il se fait peu d'actes de vraie contrition : après s'être humilié de nos infidélités, il faut faire un acte de confiance en Dieu (confiance que Dieu nous donnera sa grâce pour correspondre plus fidèlement à son amour) et aussitôt après un acte de générosité : *la générosité fait que l'âme dit hardiment et sans rien craindre : Non, je ne serai plus infidèle à Dieu ... et partant elle entreprend sans rien craindre tout ce qu'elle sait qui la peut rendre plus agréable à Dieu, sans exception d'aucune chose ... , elle croit de pouvoir tout, non d'elle-même, ains en Dieu auquel elle jette toute sa confiance.* (p.87)

• **Question** : N'est-il jamais permis de douter de n'être pas capable de faire les choses qui nous sont commandées ?

- Non jamais, quant à la partie supérieure de l'âme. *Il se pourra ... que la partie inférieure sera ... pleine de ces doutes ..., mais de tout cela, l'âme qui est généreuse s'en moque et ... se met simplement en l'exercice de cette charge, sans dire une seule parole, ni faire nulle action pour témoigner le sentiment qu'elle a de son incapacité.* (p.88)

- C'est une fausse humilité de mettre en avant notre incapacité à remplir les charges qu'on nous donne.  
☞ exemple du roi Achaz qui refusa de réclamer un signe à Dieu qui le lui demandait par l'intermédiaire du prophète.

• **Question** : Mais il possible que nous ayons beaucoup plus de misères intérieures et de grandes imperfections que nos Supérieurs ne connaissent pas, et qu'ils se fondent seulement sur les apparences extérieures par lesquelles nous avons peut-être trompé leur esprit ?

- *L'on ne saurait, pendant qu'on ne sent point la malice en son cœur, tromper l'esprit des Supérieurs.* (p.89)

### **Comment se comporte l'âme généreuse**

- Plusieurs saints ont fait des résistances lorsqu'on voulait leur donner des charges mais parce qu'on se fondait sur leurs vertus apparentes (jeûnes, pénitences...). Mais nos résistances à nous viennent que nous craignons de n'en pas sortir à notre honneur ; .... nous ne voulons être tenues pour apprenties en l'exercice de nos charges, ains pour maîtresses qui ne font jamais de fautes. (p.90)

- Il faut bannir toute les tendretés fades et pleureuses, qui ne servent qu'à nous arrêter en notre chemin : l'on commence à considérer sa pauvreté, puis à s'attendrir sur soi-même, et l'on passe au découragement.

- L'âme généreuse ne se trouble point, ni de la difficulté de ce qu'elle a à faire, ni de la grandeur de l'œuvre, ni de la longueur du temps qu'il y faut employer, ni enfin du retardement qu'elle voit à la perfection de l'œuvre qu'elle a entreprise. (p.91)

- Les Filles de la Visitation sont toutes appelées à une grande perfection, leur entreprise est la plus haute et la plus relevée que l'on saurait penser ; ... elles n'ont pas seulement prétention de s'unir à la volonté de Dieu ... mais de plus ... à ses désirs, voire même à ses intentions ... avant qu'elles soient presque signifiées. (p.92)

- L'âme généreuse reçoit aussi bien les consolations que les sécheresses parce qu'elle considère que Celui qui lui a donné les consolations est Celui-là même qui lui envoie les unes et les autres, poussé par un même amour qu'elle reconnaît être très grand ... (p.92)

• **Question** : Mais l'on ne peut pas, parmi ces grandes ténèbres, faire ces considérations, car il semble que l'on ne peut pas dire une parole à Notre-Seigneur ...

- Nous pouvons toujours parler à Dieu en la suprême partie de notre âme. Notre-Seigneur lui-même l'a fait sur la croix, en disant : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? pour nous montrer qu'il ne nous serait pas impossible de le faire.* (p.93-94)

• **Question** : Qu'est-ce qui est mieux en ce temps-là, de parler à Dieu de notre peine et de notre misère, ou bien de lui parler d'autre chose ?

- *Il est mieux de divertir notre esprit de son trouble et de sa peine, parlant à Dieu de quelque autre chose.*

• **Question** : Mais si on n'y fait point attention, l'on ne s'en souviendra pas pour le dire ...

- Nous sommes toujours contentes de nous faire plaindre ; ce sont des enfantillages.

• **Question** : Lorsque nous avons eu quelque grand sentiment de colère ou bien quelque autre sorte de tentation, il nous vient du scrupule si nous ne le confessons pas ... (p.94-95)

- Il faut le mettre en son examen pour en tirer instruction mais non le confesser si on n'y a pas consenti.

• **Question** : Mais il nous vient en doute que nous y ayons fait quelque faute.

- Si ce doute a un fondement on peut le confesser, mais si on ne le fait que pour se satisfaire, il serait mieux de ne pas en parler. (p.95)

SIXIÈME ENTRETIEN  
SUR LE SUJET DES FONDATIONS  
(DE L'ESPÉRANCE)

**L'exemple d'Abraham**

- Lorsqu'il reçut le commandement de sacrifier son fils, l'espérance d'Abraham fut grande, *car il ne voyait rien ... sur quoi il la pût appuyer, sinon sur la parole que Dieu lui avait donnée.* (p.96)
- A Isaac qui lui demandait où était l'holocauste, Abraham répondit : le Seigneur y pourvoira. *Ô mon Dieu, que nous serions heureux si nous pouvions faire cette réponse à nos cœurs lorsqu'ils sont en souci de quelque chose : Le Seigneur y pourvoira ...* (p.97)

**Quelle est la confiance que nous devons avoir en Dieu**

- *Mais pourquoi ne l'aurons-nous pas cette confiance, vu que jamais personne n'y a pu être trompé. Nul ne se confie en Dieu, qui ne retire les fruits de sa confiance*
- Les sœurs envoyées en fondation doivent partir sans crainte, à la façon des apôtres, appuyées sur Dieu et sur sa parole, sûres qu'Il pourvoira à tout, *car il nous porte gravés sur son cœur ...* (p.98)

**Les sœurs sont envoyées, à la façon des apôtres ...**

- *Vous êtes ... capables de l'office apostolique* (p.98) et de *procurer l'agrandissement de la gloire de Dieu comme les Apôtres* (p.99)

**... pour que les âmes aient la vie**

- *Les âmes auront une vie plus abondante par le moyen du bon exemple que vous leur donnerez.* (p.99)
- *Et n'ayez nul souci si votre travail sera suivi du fruit que vous en prétendez ... ; l'on ne vous demandera pas si vous avez recueilli, ains seulement, si vous avez eu soin de bien ensemer.*
- Les sœurs en transmettant la perfection de l'Institut permettront à celles qui les rejoindront d'*acquérir le vrai et pur amour de Dieu, qui est cette vie plus abondante que Notre-Seigneur est venu apporter.* (p.100)
- *Vous exercer[ez] l'office apostolique en la communication de votre Institut et manière de vie.* (p.101)

**Recommandations aux sœurs envoyées en fondation**

- Le courage et la confiance que Dieu fournira tout ce qui est nécessaire (vertus, capacités) pour cette œuvre.
- Il faut espérer le succès de cette œuvre car elle est entreprise par obéissance et non par choix. (p.102)
- **Ne rien demander et ne rien refuser**, maxime que *j'ai un extrême désir de graver en vos cœurs :*
  - | *Ne demander rien et ne refuser rien ;*
  - | *Recevez ce que l'on vous donnera, et ne demandez point ce que l'on ne vous voudra pas donner.*
- *En cette pratique vous trouverez la paix pour vos âmes.*
- *Vous ne sauriez croire ... combien cette pratique apportera de profit à vos âmes ; car au lieu de nous amuser à désirer ces moyens et puis ces autres pour nous perfectionner, nous nous appliquerons plus simplement et fidèlement à ceux que nous rencontrerons en notre chemin.* (p.103-104)

**La séparation physique ne diminue pas l'union des cœurs**

- *Celles qui s'en vont demeurent et celles qui demeurent s'en vont, car la charité crée une sainte union.* (p.104)
- Cette union est le propre de la Religion : *tous sont tellement faits un en Religion, que tous les Religieux d'un même Ordre ne sont qu'un même Religieux.*
- ✠ Exemple : toutes sont sacristaines en la personne de la sacristaine et ainsi des autres offices. (p.105)
- La séparation corporelle est peu de chose car elle se fera de toute façon un jour, *mais la séparation des cœurs et désunion des esprits, c'est cela seul qui est à redouter.*

• Dans la charité *notre union s'en ira toujours perfectionnant* :

- elle sera plus grande à mesure que nous nous avancerons en la voie de notre propre perfection, car nous rendant plus capables de nous unir à Dieu, nous nous unirons davantage les unes aux autres ; (p.106)

- elle sera plus parfaite à chaque communion : aussi la réception de ce Pain céleste et de ce très adorable Sacrement s'appelle Communion, c'est-à-dire commune union.

• En Religion, ce ne sont pas seulement les biens extérieurs qui sont communs mais encore les intérieurs : toutes les vertus des Religieux sont communes, tous sont participants des bonnes œuvres les uns des autres, et jouiront des fruits d'icelle, pourvu qu'ils se tiennent toujours en charité et en l'observance de leurs Règles.

### **Exhortation au courage**

- Les sœurs envoyées en fondation ont besoin de beaucoup de courage et de confiance en Dieu pour entreprendre amoureusement et avec esprit d'humilité ce que Dieu désire d'elles. (p.107)

- Celles qui demeurent doivent persévérer dans les vertus avec courage tout en se préparant à partir si cela leur est commandé.

### **La croissance de l'Institut**

\* Comparaison avec l'histoire d'Abraham :

Il est des premières sœurs comme Abraham à qui Dieu voulut donner une génération nombreuse, en lui demandant néanmoins le sacrifice de son fils. Ainsi les trois premières Sœurs de l'Institut se sacrifièrent elles-mêmes volontairement ; Dieu se contenta tellement de leur sacrifice, qu'il leur donna une vie si abondante pour elles et de nombreuses âmes. (p.108)

\* Image des 3 grains de blé :

Les premières Sœurs sont comme trois grains de blé qui, jetés dans un pays où il n'y avait point de blé, l'ont ensemencé. Jetées dans la terre de la Visitation, elles ont produit un fruit abondant. (p.109)

• Dieu récompense abondamment les âmes qui se mettent à son service : pour un rien qu'elles quittent pour Dieu, il leur en donnera des récompenses incomparables, tant en cette vie qu'en l'autre.

### **Autres recommandations aux sœurs envoyées en fondation**

• Il ne faut pas s'amuser à considérer si nous avons les vertus propres aux charges qu'on nous donne. Il vaut mieux ne pas les voir, ce qui nous donne de la défiance de nous-mêmes et une plus grande confiance en Dieu. (p.109-110)

• Il faut rester dans l'indifférence des charges et offices car une besogne est autant agréable à Dieu que mille autres puisque c'est l'obéissance qui donne le prix à tous les exercices de la Religion.

- Quand la charge que l'on nous donne est honorable devant les hommes, tenons-nous humbles devant Dieu ; quand elle est plus abjecte devant les hommes, tenons-nous en plus honorés devant la divine Bonté. (p.111)

### **Images des « parfumeuses » et des ruches**

\* Les « parfumeuses » : en la religion, comme dans le palais d'un roi (voir 1R 8, 5-13), il y a divers offices ; les sœurs envoyées en fondation sont des parfumeuses, c'est-à-dire chargées de répandre les odeurs suaves des vertus de votre Institut. (p.112)

\* Image des ruches : toutes les ruches de la congrégation sont sous l'autorité d'un unique roi, qui est Notre-Seigneur crucifié.

Apprenez de lui tout ce que vous aurez à faire, ne faites rien sans son conseil, car c'est l'Ami fidèle qui vous conduira, gouvernera et aura soin de vous (p.113)

## SEPTIÈME ENTRETIEN

Prédication des Lois que Monseigneur nous a donnée en l'octave des Rois  
DES TROIS LOIS SPIRITUELLES

Introduction :

• Explication du choix des colombes :

- lien avec l'évangile du jour (le baptême de Notre-Seigneur) : le Saint-Esprit prend la forme d'une colombe ;  
- comme l'Épouse du Cantique, *les âmes qui sont dédiées au service de la divine Majesté sont obligées d'être comme des chastes et amoureuses colombes.* (p.115)

• Les trois lois sont *trois secrets qui sont d'autant plus excellents pour acquérir la perfection qu'ils sont moins reconnus* (connus). (p.117)

• **1<sup>ère</sup> loi : ne rien faire que pour Dieu et lui laisser tout le soin de nous-même**

Mon Bien-Aimé est tout mien, et moi je suis toute pour lui, *ne faisant rien que pour lui plaire ;  
Il a toujours son cœur tourné de mon côté par prévoyance, comme j'ai le mien tourné de son côté par confiance.*

• **Image de la colombe** : La colombe ne pense qu'à plaire à son bien-aimé en ne bougeant point des œufs qu'elle couve et en lui laissant tout le soin d'elle-même.

- *Oh ! que nous serions heureuses si nous faisons tout pour notre très aimable Colombeau qui est le Saint-Esprit ! car il prendrait tout le soin de nous, et à mesure que notre confiance ... en sa providence ... serait plus grande, plus aussi son soin s'étendrait sur toutes nos nécessités.* (p.118)

- Les œufs que nous couvons pour plaire au Bien-Aimé ce sont nos désirs, jusqu'à ce qu'ils soient éclos, qu'ils en viennent aux effets.

Notre principal désir doit être *d'embrasser la perfection religieuse ... mais ce désir ne se doit pas étendre plus loin que les moyens qui nous sont marqués dans nos Règles et Constitutions* (p.119)

### **La multiplicité des désirs et l'empressement pour atteindre la perfection sont nuisibles**

- *Tout notre bien dépend de la grâce de Dieu, et non de nos œuvres et de nos exercices spirituels.* (p.121)

- *C'est à nous de bien cultiver, mais c'est à Dieu de faire que notre travail soit suivi d'un bon succès.* (p.122)

- *Pour bien faire notre besogne il faut nous appliquer soigneusement, mais tranquillement et paisiblement, sans mettre notre confiance en icelle, ains en Dieu et en sa grâce.*

- *Ces inquiétudes d'esprit que nous avons pour avancer notre perfection et pour voir si nous avançons ne sont nullement agréables à Dieu, et ne servent qu'à satisfaire l'amour-propre, qui est un grand tracasseur qui ne cesse jamais d'embrasser beaucoup, bien qu'il ne fasse guère.*

- *Une bonne œuvre faite avec tranquillité d'esprit vaut mieux que plusieurs faites avec empressement.*

### **Notre avancement ne dépend pas de la multitude des exercices spirituels**

• Les exercices spirituels (lectures, entretiens spirituels, conférences, communions, entretiens de direction...) sont bons pourvu que *nous ne mettions point notre confiance en tout cela ...ains en Dieu, qui nous peut seul faire tirer le fruit de tous nos exercices.* (p.124)

• Considérer les exemples des saints Religieux au désert, sans livres, ni prédications, communiant peu ...

- Saint Antoine est parvenu à la perfection en recueillant les exemples de vertu des saints ermites.

- Saint Paul (l'ermite) parvint à la sainteté par *la fidélité qu'il eut à s'appliquer en ce qu'il entreprit au commencement, à quoi il avait été appelé, et ne s'amusant à autre chose.* (p.125)

• Il faut donc imiter ces saints Religieux, nous appliquant à notre besogne, c'est-à-dire à ce que Dieu requiert de nous ..., *fervemment\** et *humblement\*\**, et ne penser qu'en cela, n'estimant pas de trouver nul moyen de nous perfectionner meilleur que celui-là. (p.126)

\* *fervemment* : ce qui ne s'entend pas comme sentiment de ferveur

\*\* *humblement* : non pas d'une fausse humilité qui nous fait nous excuser disant que nous ne l'avons pas car elle est donnée à qui la demande.

• Tous les grands saints dont les travaux ont porté *des fruits merveilleux* se sont confiés entièrement en Dieu et en sa grâce ; et nous autres, qui nous confions en nous-mêmes, *toutes nos peines s'en vont en fumée et ne rendent autre fruit que de vanité.* (p.127)

• **2<sup>ème</sup> loi : plus on m'en ôte et plus j'en fais**

**Image des colombes** : Les colombes, lorsqu'elles ont un petit, ne font que s'en occuper et n'en ont point d'autres. Mais si on le leur ôte, elles s'empressent d'en faire un autre.

**Exemple de Job** : au temps de la prospérité, il multipliait les bonnes œuvres. Au temps du malheur, *il ne se plaint point de Dieu qui lui a ôté les moyens qu'il avait de faire tant de bonnes œuvres, mais il se rendit plus agréable à Dieu en ce seul acte de patience qu'il n'avait fait en tant et tant de charités exercées durant sa vie.* (p.128)

• Quand il plaît au divin Maître de nous priver des moyens d'exécuter nos désirs, *nous devons nous appliquer à doubler ... la perfection avec laquelle nous faisons nos exercices, tâchant ... de gagner plus en un seul acte ... que nous ne ferions pas avec cent autres fait selon notre propension et affection.* (p.129)

- *Plus Dieu nous prive de la consolation, et plus nous devons travailler pour lui témoigner notre fidélité.* (p.131)

• **3<sup>ème</sup> loi : ne chanter jamais qu'un même air**

**Image des colombes** : Les colombes roucoulent de la même façon pour manifester aussi bien leur contentement que leur douleur.

• C'est la très sainte égalité d'esprit que nous devons pratiquer (qui n'est pas l'égalité d'humeur ou d'inclination). (p.132)

**Exemple de Job** : il n'avait qu'un *cantique d'amour qu'il chantait en toute occasion* : ... Le nom de Dieu soit béni. (p.133)

Conclusion :

• Ces trois lois *étant lois toutes d'amour, n'obligent que par amour.*

• Celles qui ont pratiqué ces trois lois sur la terre jouiront au ciel du bonheur propre associé à chacune de ces lois.

• **Les petites affections du *mien* viennent de l'amour propre**

- *Si nous étions bien humbles ... nous nous estimerions extrêmement honorés d'être servis de ce qui aurait été à l'usage d'autrui.* (p.136)

• Il faut distinguer l'inclination (le sentiment) de l'affection (engagement de la volonté).

**Renoncer à sa volonté**

- *Chaque Sœur devrait laisser sa volonté propre hors la porte, et n'avoir que celle de Dieu.* (p.137)

- *Bienheureux qui n'aurait point d'autre volonté que celle de la Communauté, et qui en prendrait chaque jour dans la bourse commune pour ce qui lui ferait besoin (ce dont il aurait besoin).*

• Il faut faire chaque jour ce qui nous est commandé sans avoir souci du lendemain. (p.138)

- *Là où est l'indifférence vraie, il n'y peut avoir de déplaisir ni de tristesse. C'est une vertu longue à acquérir.*

• **Le renoncement porte sur des objets concrets** : Il faut renoncer à des choses concrètes et non à sa volonté en général. (p.138)

• **Ne pas agir sous l'effet de la passion** : *Quand nous sommes émus de quelque passion, il faut prendre garde de ne faire point d'action qui parte de notre mouvement de passion.*

• **Estime des pratiques de l'Institut et sur l'aversion que nous pouvons y avoir**

- Il faut estimer toutes les choses de notre Institut et toutes les actions de mortification, de piété et de dévotion qui s'y pratiquent. (p.139)

- Si nous y avons de l'aversion, ce serait un grand mal de les mépriser. Il faut prendre garde que cette aversion n'engendre pas la *nonchalance* (manque de courage accompagné de dégoût) et le *découragement*.

• **De l'esprit avec lequel on doit recevoir la mortification**

- La mortification (correction) qui nous vient des Supérieures, *il la faut recevoir comme de la main de Dieu, avec honneur et humilité.*

- Il ne faut pas juger de la correction reçue (si elle a été faite par passion) mais si cela nous vient en pensée, il faut le recevoir avec douceur et comme une tribulation permise par Dieu. (p.140)

• **Comme il faut estimer les petites pratiques**

- Les petites pratiques (parler bas, marcher doucement, être soigneusement habillée...) *encore qu'elles semblent de peu de valeur, sont plus utiles que les grandes.*

- Ce sont des exercices de charité envers nos Sœurs afin de ne pas troubler leur recueillement : *nous devons toutes être en ce continuel exercice de charité.* (p.141)

• **Comme il faut se comporter dans les tentations qui durent et où il y a danger de pécher** : Il faut souvent faire quelque acte qui témoigne que l'on n'y consent pas ; cela tient l'esprit en repos.

• **Le vrai dépouillement se fait par trois degrés** (p.141-142)

① la considération de la beauté du dépouillement produit l'*AFFECTION* ;

② la *RÉSOLUTION* ;

③ la *PRATIQUE*, qui est plus difficile.

- **Les trois sortes de biens dont il faut se dépouiller**

① les biens EXTÉRIEURS que nous avons quittés (maisons, parents...). Il faut les remettre *entre les mains de Notre-Seigneur*, puis les ayant ainsi remis, *il faut retourner à Notre-Seigneur lui demander les affections qu'il veut que nous ayons pour eux* ;

② les biens du CORPS (beauté, santé...) ;

③ les biens du CŒUR (consolations...) : il faut *les remettre entre les mains de Notre-Seigneur pour qu'il en dispose comme il lui plaira, et le servir sans elles comme avec elles.* (p.143)

- **Une autre sorte de bien : les biens imaginaires** : c'est l'honneur, l'estime, la réputation. *Il s'en faut dépouiller tout à fait*

- **La joie et le contentement que nous ressentons auprès des personnes que nous aimons n'est pas contraire à la vertu** : ce contentement *est conforme au bon plaisir de Dieu*, pourvu que nos marques d'affection envers eux ne soient pas démesurés.

- **La vertu est facile** : c'est une erreur de s'imaginer la vertu comme une chose terrible et difficile. Il en est de même de notre vocation, il faut l'estimer comme *douce, suave et aimable.* (p.144)

- **Un obstacle à la perfection** : on ne parviendra jamais à la perfection tant que l'on conserve de l'affection à quelque imperfection, ne serait-ce qu'une pensée inutile (consentie), ce qui apporte un grand mal à l'âme.

- **Examiner ses affections** : il faut souvent examiner ses affections pour rechercher où elles sont engagées. *Nos affections sont si précieuses, puisqu'elles doivent être toutes employées à aimer Dieu, qu'il faut bien prendre soin de ne les loger pas en des choses inutiles.* (p.145)

- **Nous devons plus de respect à nos Supérieurs qu'à nos bons Anges** : car nos Anges sont *ambassadeurs de Dieu* et nos Supérieurs *tiennent la place de Dieu même.*

- **Question** : S'il arrivait qu'une Sœur n'eût pas la confiance de découvrir le secret de son cœur à la Supérieure ou à l'Assistante en son absence ?

- La Supérieure devrait volontiers lui permettre de parler à une autre Sœur. Ce serait de la part de la Sœur une grande imperfection puisqu'elle doit regarder Dieu seulement en la Supérieure. (p.146)

### Deux types d'amitiés

- Les amitiés fondées sur les inclinations naturelles n'ont nulle valeur devant Dieu :
    - les services que nous rendons à ceux que nous aimons ont peu de valeur car leur motif en est la complaisance et satisfaction que non en tirons, et non l'amour de Dieu ; (p.147)
    - ces amitiés ne durent pas : *dès qu'il arrive quelque traverse, elles viennent à se refroidir.* (p.148)
  - Les amitiés fondées en Dieu sont *excellentes parce qu'elles se font seulement pour Dieu et en Dieu, sans mélange de notre propre intérêt.* (p.147)
- ↳ Comparaison du verre d'eau et de la fontaine.

### Les aversions

- On ne doit pas appeler *duplicité* ou *simulation* les témoignages d'amitié que nous portons aux personnes auxquelles nous avons de l'aversion car ils sont meilleurs et plus agréables à Dieu. (p.148)
- Si une personne a connaissance de cette aversion, elle ne doit pas s'en offenser mais estimer d'autant plus ces marques d'amitié. *Notre-Seigneur même nous sait plus de gré quand avec une extrême répugnance nous lui allons baiser les pieds, que si nous y allions avec beaucoup de suavité.*

### Aimer plus purement Dieu dans le prochain

- Nous pensons souvent aimer une personne pour Dieu, en nous servant du prétexte de ses vertus, or nous l'aimons pour nous-mêmes, *pour la consolation que nous en recevons.* (p.149)
- Il nous faut davantage aimer les personnes qui nous procurent de l'exercice car il y a *davantage de Dieu, c'est-à-dire de vertu, qui est une participation des qualités divines.*

### Aimer le bien que pratique le prochain comme le nôtre même

- Nous *ne devons point être marries qu'une Sœur pratique quelque vertu à nos dépens.* (p.150)
- Dans une occasion de pratiquer la vertu, *nous devons désirer de le faire ... mais ne le pouvant, il faut se réjouir, se complaire et être extrêmement aise de ce qu'une autre le fait.*

### Des actions très agréables à Dieu

- Nous devons partir au premier son de cloche, *ainsi qu'une jeune mariée entendant la voix de son époux.*
- Un peu de retardement n'est pas péché, mais la prompte obéissance est très agréable à Dieu, de même que marcher doucement, baisser les yeux, bien faire la récréation ... (p.151)

- Les paroles qui en un autre temps seraient oiseuses (superficielles) ne le sont pas lorsqu'elles sont dites à la récréation.

### Ne pas juger de notre avancement ni de celui d'autrui

- *Nous ne connaissons jamais notre perfection ; nous ne pouvons pas juger de notre avancement.*
- Encore que nous puissions juger de l'avancement des autres, nous ne devons pas le faire, *parce que les apparences sont trompeuses.* (p.152)

### Sur l'humilité

- *L'humilité est non seulement charitable, mais douce et maniable ; car la charité est une humilité montante, et l'humilité est une charité descendante. L'humilité sera au dernier degré de notre propre perfection quand nous n'aurons plus de propre volonté ; par l'humilité, toute justice est accomplie.*



DIXIÈME ENTRETIEN  
SUR LE SUJET DE LA MODESTIE

• **Question** : Qu'est-ce que la vraie modestie ? (p.153)

- La modestie recouvre 4 vertus :

<u>vice</u>	<u>vertu</u>	<u>vice</u>
- une contenance affectée (rigidité)	1/ la bienséance de notre maintien extérieur	- la légèreté, manque de mesure et de décence
- une stupidité et paresse qui ne veut pas même savoir ... les choses nécessaires à notre perfection	2/ la bienséance intérieure de notre entendement et de notre volonté	- la curiosité de l'entendement, la multitude des désirs de savoir
- la rusticité (le trop peu parler)	3/ la modestie de conversation	- la babilleries (le trop parler)
- la saleté	4/ la propreté et bienséance des habits	- la superfluité (la recherche)

**La 1<sup>ère</sup> vertu de modestie : la bienséance de notre maintien**

• Cette vertu est recommandable pour plusieurs raisons (p.154) :

- car elle demande une particulière attention, et tout ce qui nous assujettit pour Dieu lui est infiniment agréable ;  
- elle concerne tous les lieux et tous les temps, même celui du coucher : *la modestie nous assujettit donc toujours et tout le temps de notre vie, à cause que les Anges et Dieu même nous sont toujours présents, pour les yeux duquel Seigneur nous nous tenons en modestie.* (p.155)

• Cette vertu procure beaucoup d'édification au prochain : *la simple modestie extérieure en a converti plusieurs* (exemples : saint François d'Assise, un religieux capucin) ; *la modestie est une prédication muette.*

- Elle est particulièrement recommandée par saint Paul (Philippiens 4,5 et 1Timothée 3,2).

• La modestie observe 3 choses (p.156) :

① le TEMPS : le rire est bienséant en récréation, mais hors de là c'est une légèreté et une immodestie.

② le LIEU

③ la PERSONNE : la modestie d'une religieuse n'est pas la même que celle d'une femme du monde et la gravité qui est bienséante à une personne âgée serait affectée (attitude trop haute) à une plus jeune.

• Un exemple : l'histoire d'Arsenius qui commettait une légère immodestie sans le savoir, et qui fut repris de cela par le biais d'une correction faite à un autre. (p.157-158)

- La moindre chose concernant la modestie est importante car les anciens étaient tous exacts à l'observer.

- Nous ne devons pas nous étonner si nous gardons de vieilles habitudes du monde et de voir en soi beaucoup d'imperfections, *pourvu que l'on ait la volonté de les combattre.* (p.159)

• **Question** : Est-ce un mauvais jugement de penser que la Supérieure fait la correction à une autre de quelque chose que je fais aussi bien qu'elle, afin que, sans m'en corriger moi-même, je m'en amende ?

- Non, mais il faut s'humilier de ce que nous sommes trop faible pour recevoir la correction et *aimer précieusement cette abjection.*

- Il faut confesser que l'on est coupable de la même faute avec un *esprit de douceur et de tranquillité.*

**La 2<sup>ème</sup> vertu de modestie : la bienséance intérieure de notre entendement et de notre volonté**

• L'intérieure modestie maintient les puissances de notre âme (l'entendement et la volonté) en tranquillité.

\* **la volonté** : image de Marthe et de Marie (p.160)

- Marthe représente l'immodestie de la volonté. Ainsi *la volonté qui n'est pas retenue par la modestie passe d'un sujet à un autre pour s'émouvoir à aimer Dieu et à désirer plusieurs moyens de le servir.*

- Marie représente la modestie de la volonté qui s'applique à ce seul un. *Cette modestie retient la volonté resserrée en l'exercice et dans les moyens de son avancement en l'amour de Dieu, selon notre vocation.*

\* **l'entendement** : cette modération de l'intelligence est de très importante pour notre perfection car notre curiosité naturelle nous diverte d'un sujet avant même que nous le connaissions parfaitement.

- Lire un seul livre suffit pour être bien savant, selon la réponse de saint Thomas à un Religieux. (p.161)

- *Il faut peu de science et beaucoup de pratique en ce qui regarde la perfection.*

• 2 exemples à éviter (p.162) :

- une Religieuse vivait dans une sainteté imaginaire puisée dans les livres de la Mère Thérèse, et par le vain contentement qu'elle y trouvait ne cherchait pas autre chose ;

- une autre Religieuse recherchait avec avidité une méthode pour se perfectionner, et n'étant jamais contente, désirait toujours autre chose.

• **Question** : *Une sœur expose une situation particulière ...* (p.163)

- C'est une immodestie de multiplier les paroles quand on peut être bref, et surtout si c'est pour se justifier : c'est alors une double imperfection.

### **La modestie extérieure contribue beaucoup à la modestie intérieure**

- Elle aide à *acquérir la paix et tranquillité de l'âme.*

↳ Un exemple : une posture dévote à l'oraison aide à se tenir recueilli en la présence de Dieu.

• **Question** : Est-ce contre la modestie de tenir la tête penchée sur l'épaule ou de lever les yeux ?

- Si on le fait sans y penser, cela n'est pas mal mais il faut bannir toute contenance affectée.

### **La modestie de conversation et de paroles**

• Anecdote de saint Pacôme, qui, étant attaqué de tentations, déjoua les pièges du diable, la première fois en riant et la seconde fois en se gardant de rire. Ainsi, il y a temps de rire et temps de *ne pas rire* ; *comme aussi* temps de parler et temps de se taire. (p.164-165)

• *Cette modestie compose notre façon de parler, afin qu'elle soit agréable ; ni trop haut ni trop bas, ni trop lentement ni trop brusquement, ... laissant parler les autres ... sans les interrompre ..., et parlant néanmoins à son tour.* (p.165-166)

**La modestie des habits** : cette netteté des habits a été fort recommandée par saint Bernard, comme étant un indice de la pureté de l'âme. Il ne faut pas avoir trop de délicatesse, mais aussi il ne faut pas être sale. (p.166)

### **De la correction**

• **Question** : Comment faut-il faire pour bien recevoir la correction sans qu'il nous en demeure du sentiment ou de la sécheresse de cœur ?

- Nous ne pouvons empêcher le sentiment, mais quand il est passé, il faut avoir soin de parler avec la même confiance, douceur et tranquillité qu'auparavant. (p.167)

• **Question** : Si nous renvoyons bien loin le sentiment, mais qu'il ne laisse pas de demeurer ?

- C'est que nous n'avons pas suffisamment rejeté le sentiment et qu'il se cache en quelque petit coin de votre cœur (image des rebelles qui sont repoussés mais sans être mis hors de la ville et qui y demeurent).

- Nous sommes partagés ne voulant pas avoir de sentiment tout en conservant notre jugement que la correction a été faite mal à propos ou autre chose ... (p.168)

• **Question** : Que faut-il faire en ce temps-là ?

- *Se serrer autour de Notre Seigneur et lui parler de quelque autre chose.*

• **Question** : Et si le sentiment ne se calme pas mais qu'il nous suggère de regarder le tort qu'on nous a fait ?

- *Pendant le trouble il ne faut pas dire ni faire aucune chose, sinon demeurer fermes et résolues de ne consentir point à notre passion.*

- **Sur l'humilité** : Humiliez-vous d'une humilité douce et paisible, et non pas d'une humilité chagrine et troublée. (p.168) : nos actes d'humilité sont infructueux car ils sont dépiteux et chagrins. Mais si nous faisons ces actes ... avec une douce confiance, nous sortirions de là tout rassérénés et tranquillisés. (p.169)
- **Question** : Je me surmonte bien à parler à ceux qui m'ont corrigée ; mais s'ils ne me parlent pas cela redouble la tentation ...
  - Cela provient toujours du même mal (l'amour propre).
- **Sur l'aversion à la correction** : Il n'y a point d'homme qui n'ait d'aversion à la correction.
  - 2 exemples : Saint Pacôme et un disciple de Saint François, qui, après des années de vie parfaite, supportèrent mal une correction. Le premier recourut à la prière et le second s'humilia devant son frère.
  - Il ne faut pas s'étonner si nous nous troublons devant la correction mais s'amender en imitant ces saints. (p.171)
- **Question** : J'accepte de bon cœur la correction, mais cela me donne de la confusion envers la Supérieure que j'ai fâchée, et m'ôte la confiance d'aller vers elle ...
  - C'est qu'il y a un certain monastère en nous-mêmes, dont l'amour-propre est le supérieur, et ... il impose des pénitences, parmi celles-ci il y a la peine dont vous parlez.
- **A propos de ceux qui font la correction** : Il ne faut pas qu'ils s'offensent ou qu'ils s'étonnent que ceux qu'ils corrigent aient du ressentiment car c'est une chose bien dure de se voir corriger. (p.171-172)

### Du recueillement

- **Question** : Comment faire pour porter son esprit en Dieu en toutes choses, sans regarder ni à droite ni à gauche ?
- **Question** : Comment faire pour affermir tellement son esprit en Dieu que rien ne puisse l'en retirer ?
  - Il faut mourir et être sauvé ... après cela il n'y aura jamais de séparation. (p.172)
- **Question** : Comment faire pour que la moindre mouche (la moindre distraction) ne retire notre esprit de Dieu ?
  - Les distractions ne nous séparent pas de Dieu, mais seulement le péché. Les péchés véniels nous arrêtent un peu en notre chemin mais ne nous détournent pas de la voie qui conduit à Dieu.
  - En vertu de la résolution que nous avons faite le matin de tenir notre esprit uni à Dieu et attentif à sa présence, nous y demeurons toujours (même durant le sommeil).  
C'est le moyen de bien faire tout ce que nous faisons que d'être attentifs à la présence de Dieu, car nul ne l'offense voyant qu'il le regarde. (p.173)
- **Sur les distractions** : Les distractions ne nous rendent pas l'oraison ni moins utile ni moins agréable à Dieu pourvu néanmoins que nous ayons la fidélité de ne point laisser notre esprit s'y arrêter volontairement. Il en est de même de la peine que nous avons à nous recueillir sur le silence : il faut retenir son esprit comme une mère qui retient son enfant par le bras pour l'empêcher de courir après les papillons.
  - Quand nous disons que nous ne pouvons trouver Dieu, il s'agit du sentiment de sa présence et il n'y a que Dieu qui puisse faire cette grâce. (p.174)
- **Question** : Comment faire pour se tenir avec un grand respect devant Dieu comme étant indigne de cette grâce ?
  - Au lieu de demander comment faire (comment faire pour aimer Dieu ? pour être recueillie ?), il faut se mettre à la pratique : il y a ... des âmes qui s'amuse tant à penser comme elles feront, qu'elles n'ont pas le temps de faire ; et en ce qui regarde notre perfection ... il n'est question que de peu savoir et beaucoup faire. (p.175)
  - Ceux qui demandent continuellement le chemin le plus court et suivent les itinéraires qu'on leur propose n'avancent pas et arriveront plus tard que ceux qui, ayant enfilé le grand chemin, ne s'en détournent pas.
- **Il n'y a pas de perfection toute faite** : Vous voudriez une méthode afin d'être parfaite sans peine. Il nous semble que la perfection est un art ; que si l'on pouvait trouver son secret, on l'aurait .... sans peine. Or il n'y a pas de plus grand secret que de faire et travailler fidèlement en l'exercice du divin amour. (p.176)

### L'obéissance et le jeûne

- **Question** : Comment faut-il faire pour obéir bien simplement et purement à Dieu et à nos Supérieurs ?
  - Nos obéissances ne sont souvent pas pures car ajoutons des doublures à notre intention :

- \* nous obéissons parce que nous savons que *les récompenses des obéissants seront éternelles* ; (p.177)
- \* nous avons *une certaine prétention de plaire et d'être estimée de la Supérieure* : cela nous ôte bien souvent et le mérite de l'obéissance et la paix du cœur. (p.178)
- L'obéissance d'une âme qui ne ferait rien pour ses Supérieurs mais qui regarderait toujours Dieu en eux serait *merveilleusement agréable à Dieu, qui doit être notre prétention et non pas les récompenses.*
- **Question de notre Sainte Mère** : Les Supérieurs peuvent-ils commander des choses qui soient contre les commandements de Dieu ou de son Eglise ?
- Non, *car leur autorité est subordonnée aux commandements de l'Eglise, comme ceux de l'Eglise sont subordonnés ... à ceux de Dieu.*
- Ils ont l'autorité de dispenser leurs inférieurs de certains commandements de l'Eglise, quand ils voient quelque nécessité (dispenser du jeûne par exemple). (p.179)
- **Question** : Comment faire dans le doute qu'une sœur soit assez mal pour ne pas jeûner ?
- *Il vaut toujours mieux pencher du côté de la charité que de l'austérité.*
- ↳ un exemple : on peut perdre la Messe un jour de fête afin de veiller une sœur malade bien qu'elle puisse rester seule sans danger.
- Si la Sœur pense qu'elle peut jeûner, elle doit le dire en simplicité et se remettre sans scrupule à la décision de la Supérieure. (p.179-180)

### Les résolutions

- **Question** : Comment faire pour bien affermir nos résolutions afin que nous les tenions ? *Les mettre en pratique.*
- **Question** : Mais je tombe à chaque fois malgré les fortes résolutions que je prends ...
- Nous restons faibles car nous faisons comme les personnes malades qui ne veulent pas se priver des aliments interdits par le médecin : *nous voudrions ... bien aimer la correction, mais nous voulons néanmoins être estimés* ; nous voudrions être recueillie sans retrancher les réflexions inutiles ; nous voudrions être ferme et invariable en nos exercices sans y avoir de peine.
- *Il faut que nous ayons deux égales résolutions : de voir croître des mauvaises herbes en notre jardin, et d'avoir le courage de les vouloir arracher.* (p.181)
- Quand nous tombons en un péché véniel, il faut se relever tout incontinent : *un simple retour à Dieu les efface* (en prenant de l'eau bénite, en vertu de l'acte d'humilité et du retour à Dieu que nous faisons). (p.182)
- **Question** : Faut-il toujours prendre l'eau bénite en faisant certaines considérations que les livres enseignent ?
- Faire des considérations à chaque action n'est pas utile à ceux qui sont qui sont habituellement tournés vers Dieu par la contemplation. Cela nuit à cette *simplicité amoureuse qui rend notre âme si agréable à Dieu.*
- **Question** : Faut-il toujours prendre des résolutions quand nous voyons que nous ne les pratiquons pas ?
- Il faut toujours les faire, et avec fermeté, disant à Notre Seigneur : *... ce sera votre force qui le fera en moi ; et sur cet appui, allez en la bataille courageusement.* (p.183)
- Notre Seigneur nous laisse marcher seul quand il voit que nous ne nous ferons pas grand mal en tombant mais dans les précipices des grandes tentations, il nous porte entre ses bras.
- **Question** : Faut-il choisir la simplicité ou la charité quand elles se rencontrent en une même action ? Par exemple quand il faut faire lever une Sœur afin de rejoindre la place qu'une autre Sœur nous indique ?
- *La charité est la principale vertu* ; mais ce n'est pas manquer à la charité de faire lever une Sœur.
- **Question** : Faut-il aider une Sœur qui nous le demande quand cela nous fait manquer à notre charge ?
- Il ne faut pas que ce soit au préjudice de la charité et de l'obéissance, mais si ce que l'on a à faire n'est pas pressé, *alors il le faudrait quitter promptement pour pratiquer la charité et la condescendance.* (p.185)

• *L'obéissance est une vertu morale qui dépend de la justice mais qui a tant d'affinité avec les vertus théologiques (foi, espérance, charité) qu'elle semble presque théologique. (p.186)*

• *L'obéissance consiste à obéir : - aux supérieurs*

*- aux égaux et inférieurs. Cela appartient plutôt à l'humilité car l'humble pense que tous les autres le surpassent et sont ... meilleurs que lui, de sorte qu'il se les rend supérieurs.*

• **L'obéissance des parfaits**

*- Nous devons obéir avec une entière soumission de notre entendement et de notre volonté.*

*- L'obéissance de notre entendement se pratique lorsque ... nous acceptons et approuvons le commandement ... avec notre entendement, approuvant et estimant la chose commandée et la jugeant meilleure que toute autre chose.*

*- C'est alors qu'on ... désire insatiablement d'être commandé, afin que tout ce que l'on fait soit fait par obéissance. Cette obéissance des parfaitement parfaits est un pur don de Dieu, ou bien est acquise avec beaucoup de temps et de travail. (p.187)*

• **Les trois conditions de l'obéissance**

① *agrée la chose que l'on nous commande et y plie doucement notre volonté ;*

② *la promptitude (à laquelle est contraire la paresse ou tristesse spirituelle) ;*

③ *la persévérance : c'est cette persévérance qui donne la couronne.*

*- L'on ne saurait passer les rivières plus sûrement que dans un ... bateau ; aussi nous ne saurions faire le passage de notre vie avec plus de sûreté que par le moyen de l'obéissance. (p.187-188)*

• **Importance de la persévérance**

*- Exemple des saints moines du désert qui ont persévéré dans un même exercice toute leur vie (le Père Jonas et ses nattes) : c'est un acte de grande humilité de faire toute sa vie par obéissance un exercice abject, car il peut arriver journellement des tentations que l'on serait bien capable de quelque chose de plus grand. (p.188)*

*- Cette condition de l'obéissance est la plus difficile, à cause de la légèreté et inconstance de l'esprit humain qui n'aspire qu'à des changements. (p.188-189)*

• **Les tentations sur l'obéissance**

*- Pour les âmes qui ne sont pas encore bien établies dans l'obéissance, il faut des considérations de son excellence, de sa beauté et de son mérite ... pour nous encourager. (p.189)*

*- Quand il s'agit d'un simple dégoût de la chose commandée (répugnance), il ne faut faire qu'un acte d'amour (non sensible, mais avec la pointe de notre esprit) et se mettre à la besogne.*

*- Si ... nous ne nous résolvions de servir Dieu avec la pointe de nos résolutions, nous n'aurons jamais ni des vraies vertus, ni d'amour solide.*

• **La persévérance pour les choses intérieures est plus difficile** : Notre entendement (esprit) est la dernière chose que nous soumettons mais il est extrêmement nécessaire que nous soumettions nos pensées à certains objets.

☞ *Si on nous donne une pratique de vertu ou un exercice, il faut y demeurer et y appliquer notre esprit tout le temps marqué. Ce n'est pas manquer à la persévérance de faire une interruption, pourvu que nous nous reprenions et que nous ne le quittions pas tout à fait. (p.190)*

- Quand nous manquons à quelques-unes des conditions de l'obéissance, elle en demeure bonne en vertu de notre première résolution (celle d'obéir). (p.191)

- **Perfection de l'obéissance** : *L'obéissance est une vertu si excellente que Notre-Seigneur a voulu conduire tout le cours de sa vie par obéissance ... et a voulu joindre au mérite infini de sa parfaite charité l'infini mérite d'une parfaite obéissance.*

- *Il est mieux de faire l'obéissance qu'un acte de charité de notre propre mouvement (il est mieux de payer ce que l'on doit que de faire l'aumône).*

- **Les répugnances** :

- *La spiritualité de cette Maison doit être une spiritualité toute généreuse et indépendante de toutes sortes de tendretés, de goûts et consolations sensibles.*

- *Il ne faut pas désirer être délivrée des répugnances car elles ne nuisent pas mais, au contraire, elles donnent un mérite beaucoup plus grand à nos actions.*

- *Si nous n'avons pas de difficulté à faire une action, nous pouvons gagner ce qui manque en la faisant avec une très grande charité. (p.192)*

- **La condescendance** : *L'obéissance consiste aussi en une certaine souplesse de notre volonté à suivre la volonté d'autrui : c'est une vertu... qui fait tourner notre esprit à toutes mains et nous dispose à faire toujours la volonté de Dieu. Cela concerne les choses indifférentes en non de nécessité. (p.191-192)*

- **Répugnances à condescendre** :

- *Quand une Sœur vient nous demander quelque chose et que notre contenance extérieure témoigne de notre combat intérieur, il ne faut pas que la Sœur se trouble ou se rétracte.*

- *Quand une Sœur m'aurait une fois refusé quelque chose ou montré de la répugnance, je ne dois pas perdre la confiance de lui demander une autre fois ni juger de son imperfection. (p.194)*

- **Ne pas s'étonner de ses chutes** : *Nous sommes toutes capables des défauts les unes des autres. Durant un temps, nous ne ferons pas de fautes puis nous ne ferons que tomber. Il faut souffrir avec patience le retardement de notre perfection, et faire toujours ce que nous pouvons pour notre amendement.*

- **Les tentations** : *Dans les tentations où il y a danger de pécher, nous pouvons demander à Dieu qu'il nous en délivre et se confier en sa grâce comme Saint Paul. (p.195)*

- **La condescendance**

- *Pour acquérir cette condescendance, il faut faire souvent des actes d'indifférences en l'oraison, et puis les ... mettre en pratique ... car ce n'est pas assez de se dépouiller devant Dieu ... seulement avec l'imagination.*

- *La condescendance est le signe de l'oraison d'union : quand l'âme dit en vérité : Je n'ai plus de volonté sinon la vôtre, Seigneur, alors elle est toute unie à Dieu ; de même, quand nous renonçons à notre volonté pour faire toujours celle du prochain, c'est la vraie union avec le prochain.*

- **La charité donne le prix à toutes nos actions** : *Les petites choses faites avec charité surpasseront beaucoup en mérite les grandes actions qui se feront avec moins de charité. Les bonnes actions qui ne peuvent tirer leur mérite de l'obéissance, il faut qu'elles le tirent de la charité. (p.196)*

- *C'est le caractère des Filles de la Visitation de regarder en toutes choses la volonté de Dieu et la suivre.*

- **Question** : *Peut-on quelque fois durant le silence dire un Ave Maris stella ou un Veni creator ou autre chose ?*

- *On peut le faire, et aussi baiser une image ou autre mais sans que ce soit au préjudice d'un plus grand bien.*

- *Il ne faut pas se fixer des pratiques de dévotions sans la permission de l'obéissance. De même, on ne peut promettre de dire telle prière ou de communier particulièrement pour une personne sans permission. (p.197-198)*

• **Les trois sortes d'obéissance**

- ① *L'obéissance rendue à Dieu et à la sainte Eglise qui est commune à tous les chrétiens. (p.199)*
- ② *L'obéissance religieuse qui s'attache non seulement aux commandements mais aussi aux conseils.*
- ③ *L'obéissance amoureuse, qui est la plus parfaite et dont Notre-Seigneur nous a montré l'exemple. (p.200)*

**L'obéissance amoureuse est AVEUGLE**

- ① *Elle ne regarde jamais au visage des Supérieurs, mais leur autorité.*
- ② *Elle ne s'informe pas des raisons ou des motifs de l'ordre donné.*
- ③ *Elle ne s'enquiert pas des moyens qu'il faut pour exécuter l'ordre, mais, appuyée sur Dieu, elle se met au travail : au lieu de s'enquérir comme elle fera ..., elle se met à faire.*

• **Bien qu'elle soit aveugle, cette obéissance ne va pas jamais contre les commandements de Dieu** : *il ne faut jamais penser être si aveugles que de penser agréer à Dieu en contrevenant à ses commandements.*

- Rasias (Razis - 2<sup>nd</sup> livre des Martyrs d'Israël), Sainte Apolline et d'autres saints se sont donné la mort mais ce fut par une inspiration particulière. *Tous ces exemples doivent être admirés et non imités. (p.201-202)*

• **1<sup>ère</sup> caractéristique : l'obéissance aveugle ne regarde pas à la personne des Supérieurs** :

- Le Religieux qui obéit seulement aux Supérieurs pour lesquels a de l'inclination ne fait rien de plus que les gens du monde qui suivent au plus près les désirs de ceux qu'ils aiment ou que les païens envers leurs idoles.

- L'obéissance aveugle se soumet à toutes sortes de Supérieurs, fussent-ils méchants : Saint Joseph et Notre-Dame nous ont montré l'exemple en obéissant à l'édit de César qui était païen et idolâtre. (p.202-204)

• **2<sup>ème</sup> caractéristique : l'obéissance aveugle ne considère pas la fin ou le motif de l'ordre donné** :

✠ Exemples tirés de la Sainte Ecriture : le paralytique de l'Evangile qui *laisa faire de lui tout ce qu'on voulu ... bien que cette obéissance lui dût coûter la vie* ; Abraham qui quitta son pays sans répliquer ni interroger le Seigneur ; Notre-Seigneur voulut nous montrer combien cette obéissance lui était agréable lorsqu'il commanda à Saint Paul d'aller trouver Ananie ; l'aveugle-né à qui Notre-Seigneur mit de la boue sur les yeux et lui ordonna ensuite d'aller se laver à Siloé ; l'obéissance de Naaman. (p.205-208)

• **3<sup>ème</sup> caractéristique : l'obéissance aveugle ne s'enquiert pas des moyens qu'il lui faut pour bien obéir** :

- L'obéissance aveugle *sait que le chemin par lequel elle doit aller à Dieu est la Règle ... et les commandements des Supérieurs ; elle enfila ce chemin en simplicité de cœur, sans tant pointiller si ce serait mieux de faire ainsi ou ainsi pour bien obéir : pourvu qu'elle obéisse, il lui suffit ... (p.208-209)*

**L'obéissance amoureuse est PROMPTE**

- Exemple d'Eliezer : la promptitude (et générosité) fut la marque qu'il prit pour reconnaître Rebecca.

• On ne peut séparer la charité et l'obéissance : *l'amour nous fait obéir promptement et gracieusement. L'obéissant aime ... souverainement le commandement, et dès qu'il l'aperçoit de loin, quelle mine il puisse avoir ..., il l'embrasse et le caresse tendrement. (p.210)*

- Exemple : un figuier fut plus prompt que le frère Jonas à obéir à l'ordre de Saint Pacôme.

- *Il ne suffit pas au cœur amoureux de faire ce qu'on lui commande ... s'il ne le fait promptement. De même que les serviteurs de David partirent dès que le roi eût exprimé le simple souhait de boire de l'eau de Bethléem, ainsi de grands saints ont suivi avec promptitude les inspirations du Seigneur, faisant avec un grand amour des choses répugnantes à la nature. (p.211-212)*



- Dans la Règle, on trouve des commandements (les Sœurs feront / ne feront pas) et des conseils (les Sœurs pourront).
- *Celles qui ne voudraient pas se plier aux conseils ni à la direction contreviendraient à l'obéissance amoureuse et en faisant ainsi volontairement de petites fautes courent le risque de tomber en des grandes. (p.224)*
- *Celui qui observerait les commandements de Dieu sans vouloir faire davantage montre ainsi que ce n'est pas pour Dieu ni pour son amour qu'il obéit ... mais pour lui-même afin de ne pas être damné. (p.225)*

*Vous obéissez aux commandements de Dieu qui vous sont faits : et bien, vous ne serez pas mis dehors du monastère, mais aussi ne serez-vous pas tenu comme un fidèle serviteur de Dieu, ains comme mercenaire.*

- **Question** : Si nous désirons suivre les conseils et la direction et que nous y manquons quelquefois, faut-il s'en confesser ?

- *Nullement: bien que nous ne contrevienions pas à l'obéissance que nous avons vouée, qui est celle des commandements, quand nous ne nous assujettissons pas à la suite des conseils et de la direction, nous contrevienons néanmoins à l'obéissance amoureuse à laquelle nous prétendons, nous autres, qui sommes à la Visitation. (p.225-226)*

- **Question** : Une âme qui n'a point du tout d'amour pour l'obéissance, comment peut-elle faire pour l'acquérir ?

- *Il faut, lorsqu'on vous commande quelque chose, embrasser et caresser ce commandement, le mignoter et le baiser ... faisant considération du bien qu'il nous apporte, qui est l'union avec Dieu. (p.226-227)*

- **Question** : Quand on change de Supérieure, est-il permis de penser qu'elle n'est pas aussi capable que la précédente et qu'elle n'a pas autant de connaissance du chemin par lequel il faut nous conduire ?

- *Nous pourrions en avoir la pensée mais il ne faut pas s'y arrêter.*
- *Notre-Seigneur a promis que le vrai obéissant ne se perdra jamais : bien que le Supérieur fût un ignorant, les inférieurs se soumettant (en tout ce qui n'est pas contre les commandements de Dieu et de l'Eglise), je peux vous assurer qu'ils ne pourront jamais errer et qu'ils rendront compte de plusieurs belles victoires. (p.227-228)*

- **Question** : Je rendrai la même obéissance à une Supérieure peu estimable qu'à une Supérieure vertueuse mais je n'estimerai pas autant ce qu'elle dit et ne le ferai pas avec tant de satisfaction ...

- *Il faut obéir quant à la partie supérieure (raison, volonté) et non selon les sens et inclinations : c'est là où nous montrons que c'est pour Dieu et non pas pour notre plaisir que nous obéissons ... ; cette façon d'obéir ... est extrêmement rare et ne se pratique qu'en Religion. (p.228-229)*

- **Question** : Mais n'est-il jamais permis de désapprouver que celle-ci ne donne pas aussi facilement des permissions que l'autre, ni de penser pourquoi elle ordonne telle chose que l'autre ne faisait pas ?

- *Il faut toujours approuver tout ce que font les Supérieurs car autrement ce serait se faire supérieur et rendre le Supérieur inférieur. (p.229)*

☞ *Il arrive qu'un Pape défende une chose que le suivant ordonne que l'on fasse. Il ne faut jamais dire : Pourquoi fait-il cela ? mais plier les épaules sous le joug de la sainte obéissance, croyant que tous deux ont eu raison.*

- **Question** : Serait-il permis à une Sœur ancienne de se relâcher de l'obéissance, en quelques petites choses ?

- *Ce serait agir follement comme un maître pilote qui, arrivé au port après de grands périls, briserait son navire et se jetterai lui-même à la mer.*

- *La Religieuse qui a bien commencé n'a pas tout fait si elle ne persévère jusqu'à la fin. Les Professes sont davantage tenues à l'obéissance que les Novices en vertu des vœux qu'elles ont faits. (p.230)*

• **Question** : Est-il permis aux Sœurs de se dire qu'elles ont été bien mortifiées par la Supérieure ?

- Cela peut être motivé par trois raisons :

①<sup>er</sup> motif : partager joyeusement cette mortification à sa Sœur afin qu'elle l'aide à en bénir Dieu. (p.231)

②<sup>ème</sup> motif : pour se soulager quand on trouve la mortification pesante. On commet alors une imperfection.

③<sup>ème</sup> motif : le murmure ou le dépit, pour faire connaître que la Supérieure a eu tort. Cela est mauvais.

↳ pour le ①<sup>er</sup> motif, il serait très bien de pas le dire mais *s'en réjouir avec Dieu* ; (p.232)

↳ pour le ②<sup>ème</sup> motif, il ne faut pas le faire, car, par notre plainte, *nous perdons le mérite de la mortification. Il nous faut prendre cette mortification à pleines mains, comme une pomme d'amour, et la cacher en notre cœur, la baisant et caressant le plus tendrement qu'il nous est possible.*

• **Sur la reddition de compte** :

- Ainsi, quand nous sortons de chez la Supérieure mécontente de ne pas avoir été consolée, c'est que nous n'étions pas bien unie à Dieu avant d'y aller. *Prenez garde que cherchant Dieu au défaut des créatures, il ne se veuille pas laisser trouver, car il veut être cherché avant toute chose.*

- Nous avons parfois le *cœur dur et sec comme un rocher*, qui n'est pas capable de recevoir l'eau de la consolation ; et d'autres fois que nous avons le cœur tendre, quelques paroles beaucoup moins utiles pour notre perfection nous consolent. Les Supérieures elles-mêmes n'ont pas la consolation sur le bord des lèvres. (p.233)

• **Question** : Quel est l'exercice propre à faire mourir le propre jugement ?

- *Ce n'est que par des actes réitérés que nous acquérons les vertus* : il faut fidèlement lui retrancher toutes sortes de discours lorsqu'il veut se rendre maître. (p.234)

- *L'ordinaire cause de la répugnance que nous avons ... à faire ce que l'on veut de nous vient que le propre jugement n'obéit pas.* (p.234-235)

- Exemple de Pierre de Villars qui déchira en public son livre dans lequel le Pape avait trouvé une erreur.

- *Il n'y a point de différence entre une personne ivre et celui qui est plein de son propre jugement* (tel le mari d'Abigaïl qui étant ivre dit des paroles insensées aux messagers de David) : *elle n'est non plus capable de raison que l'autre.* (p.237-238)

• **Question** : Faut-il avoir une grande confiance et un grand soin de nous avertir de nos défauts en charité ?

- Oui il faut le faire, mais si une Sœur est de mauvaise humeur ou mélancolique, il faut attendre qu'elle ait le cœur plus doux pour l'avertir.

• **Question** : Faut-il avertir des fautes qui se font à l'Office, bien que ce soit de la charge de l'Assistante ?

- Dès la deuxième occasion, on pourrait l'en avertir mais il faudrait en parler à l'Assistante plutôt qu'à la Sœur.

• **Question** : Si on avertit trop souvent des fautes qui se font à l'Office, cela pourrait ôter l'assurance aux Sœurs et leur faire faillir à force de craindre ?

- Les Sœurs de céans *aiment souverainement tout ce qui peut les rendre viles et abjectes à leurs propres yeux, mais afin de faire toujours mieux leur devoir et se rendre capables de leur vocation.* (p.239)

**Ce qu'est la simplicité :**

- *La simplicité ... n'est autre chose qu'un acte de charité pur et simple qui n'a qu'une seule fin, qui est d'acquérir l'amour de Dieu. (p.240)*
- Exemple de Marthe et de Marie : *cet acte de charité simple qui fait que nous n'avons ... en toutes nos actions que le seul désir de plaire à Dieu, est la part de Marie qui est seule nécessaire. (p.241)*
- *La simplicité est inséparable de la charité : elle regarde droit à Dieu ... sans aucun mélange de propre intérêt, sans doublure des créatures, ni aucune considération de celles-ci ; Dieu seul y trouve sa retraite.*
  
- **La simplicité, une vertu purement chrétienne** : la simplicité (et l'humilité) sont des vertus que Notre-Seigneur est venu nous enseigner (soyez simples comme des colombes) afin qu'elles ne nous demeurent pas inconnues. (p.242)
- **La simplicité cherche à aimer sans trouble ni inquiétude** : *la simplicité bannit de l'âme tant de soins et de sollicitude dans la recherche de moyens d'aimer Dieu : elle embrasse vraiment les moyens prescrits par sa vocation pour acquérir l'amour de Dieu. (p.243)*
- **La simplicité recherche l'amour de Dieu, poussée par ce seul amour de Dieu** : *elle ne peut souffrir aucun autre regard, pour parfait qu'il puisse être, que le pur amour de Dieu.*
- **La simplicité n'est pas contraire à la prudence**: elle est opposée au vice de l'astuce (finesse, duplicité). Elle requiert que nous ayons l'intérieur conforme à l'extérieur. (p.244)
- **Question** : Est-ce donc manquer de simplicité de faire bonne mine quand nous sommes mortifiées ?  
- *La simplicité a son regard continuel en l'acquisition de l'amour de Dieu ; or l'amour de Dieu requiert de nous que nous mortifions et anéantissions nos sentiments, et non que nous les fassions voir au-dehors. (p.245)*
- **Question** : Mais ne serait-ce pas tromper les autres, qui me croiront vertueuse alors que je suis immortifiée ?  
- *C'est cette réflexion (sur ce que l'on dira ou pensera de vous) qui est contraire à la simplicité. Après que l'âme simple ... a fait une action qu'elle juge devoir faire, elle n'y pense plus. S'il lui vient des réflexions, elle les retranche aussitôt pour se tenir attentive à son Dieu pour accroître en elle son amour. La considération des créatures ne l'émeut point ..., car elle réfère tout au Créateur.*
- **Question** : Peut-on se servir de la prudence en ne disant pas à la Supérieure ce qui pourrait la troubler ou nous troubler nous-même en le disant ?  
- *La simplicité regarde seulement s'il est nécessaire de faire telle chose, et la fait sans autres considérations. Quand j'aurai fait mon devoir, je ne me mettrai pas en peine d'autre chose, car Dieu ne le veut pas. (p.246)*
- **Utilité du trouble** : Le trouble n'est point péché, et on doit le chercher dans des occasions afin de s'entraîner au combat, armé de la confiance ... en la protection divine, qui me fortifiera pour vaincre ma nature. (p.247)
- **Question** : Mais si je dis telle chose à la Supérieure, j'en serai plus en peine que si je ne l'avais pas dite...  
- *Si vous ne voulez pas la dire et qu'il n'est pas utile de la dire, ne perdez plus de temps à la considérer.*
- **Question** : Faut-il dire à la Supérieure ce qui nous mortifie le plus quand nous serons après bien en peine ?  
- *Il vaut mieux dire ce qui nous mortifie le plus, et la peine qui nous reste vient de l'immortification. L'amour de Dieu que recherche la simplicité ne se trouve jamais si bien qu'en la mortification de nous-mêmes.*
- **Question** : Mais en faisant cela, je crains de mortifier ou de troubler la Supérieure ...  
- *La simplicité ne se mêle pas de ce que font (ou pensent) les autres, et elle n'a pour soi que les pensées qui sont vraiment nécessaires ... Cette vertu a une grande affinité avec l'humilité, laquelle ne permet pas que l'on ait mauvaise opinion de personne que de nous-mêmes. (p.248)*

- **Question** : Comment faut-il observer la simplicité (rondeur, naïveté) à la récréation car, étant donné la diversité des esprits, ce que nous dirons ne pourra pas être approuvé de tous ?
  - Il n'est pas possible d'ajuster nos paroles à l'humeur de chacun et il ne faut pas chercher à le faire.
- **Question** : Mais faut-il faire des considérations avant de parler pour ne pas fâcher quelqu'une ? (p.249)
  - Non, il suffit d'observer la Règle : dire ce qui sert à la récréation et à l'esprit de joie sans propos inconsidérés.
- **Question** : Mais lorsque je me trouverai près d'une Sœur qui sera d'une humeur mélancolique, elle ne prendra pas plaisir à m'entendre, moi qui serai en humeur de me récréer ...
  - Il ne faut pas se soucier de la façon dont nos paroles sont reçues (si on rit ou approuve tout ce que nous avons dit).
  - *La simplicité ne court point après ses paroles ni ses actions ... elle en laisse l'évènement à la divine Providence à laquelle elle s'attache souverainement ... si elle rencontre des occasions pour pratiquer la vertu, elle s'en sert soigneusement ... mais elle ne s'empresse point ... à les rechercher.* (p.249-250)
- **Question** : Mais comment peut-on accorder deux choses aussi contraires : l'on nous dit qu'il faut que nous ayons un grand soin de notre perfection, et, en même temps, on nous défend d'y penser ?
  - C'est la misère de l'esprit humain qui ne se tient jamais en un juste milieu (par exemple, on avertit une Sœur qu'elle marche trop vite et elle se met à marcher si lentement qu'on compterait tous ses pas). *Il faut avoir patience, pourvu que l'on ne veuille pas nourrir ces défauts ... et que l'on se redresse le plus promptement qu'il se peut.* (p.251)
- **Question** : Faut-il répondre simplement quand une Sœur nous demande si elle nous a mortifiée ?
  - Il ne faut pas faire telle demande. Mais si la Sœur est capable de l'entendre, on peut répondre simplement tout en la priant de continuer à nous employer franchement ; si elle ne l'est pas, il faut répondre de façon qu'elle ait toujours la confiance de nous exercer.
- **Ce n'est pas de la tromperie de faire des actions opposées à nos sentiments** : montrer de l'amitié à ceux auxquels nous avons de l'aversion n'est pas un acte de duplicité. Il n'est pas mauvais de faire semblant de ne pas avoir envie de faire une chose qui nous plaît afin à donner à une Sœur la joie de la faire, et de se mortifier.
- **Question** : Quand nous voyions les autres faire des fautes, comment peut-on savoir s'il est nécessaire de le dire à la Supérieure ? (p.252)
  - Il ne faut pas faire tant de considérations car la Supérieure est capable de juger s'il faut faire la correction.
- **Question** : Mais nous ne connaissons pas l'intention de la Sœur ...
  - Si l'action est mauvaise, vous n'accusez pas l'intention de la Sœur mais son action.
- **Question** : Mais si c'est une chose légère, il ne vaut peut-être pas la peine de troubler la Sœur ?
  - *Il faut faire en simplicité ce que nous sommes obligés de faire selon Dieu (comme les avertissements), et cela sans scrupule.* Il faut le faire même si elle commet un péché véniel dans son trouble car elle en évitera plusieurs autres qu'elle aurait commis en persévérant dans son défaut. (p.253-254)
- **Question** : La Supérieure doit-elle cesser de reprendre les Sœurs quand elles ont aversion à la correction ?
  - Non, car nous aurons peut-être cette aversion tant que nous vivrons ; *cette aversion ne doit pas être favorisée de notre volonté qui doit aimer l'humiliation.*
- **Question** : Peut-on avertir une Sœur en particulier si la faute est secrète ? – Oui, *les Règles le disent.*
- **Question** : Mais si on me voit parler en particulier, j'en serai avertie ....
  - Il faut être bien aise d'être reprise en faisant bien. *La vertu de simplicité embrasse amoureusement cette mortification comme un moyen propre pour l'aider à parvenir d'autant plus tôt à sa prétention, qui est de s'unir à Notre-Seigneur par une totale conformité de vie et d'exercice.*
- **Question** : Quand la Supérieure n'agrée pas qu'on lui parle de ses défauts, faut-il continuer à l'avertir en simplicité ? – Oui, et ayant rendu votre devoir, il ne faut pas vous mettre en peine du reste. (p.255)
- **La simplicité consiste à nous laisser conduire par nos Supérieurs** :
  - Exemple de Saint Paul que le Seigneur envoya à Ananie pour qu'il lui indique ce qu'il aura à faire.
  - Exemple d'une personne qui ne voulait agir que lorsqu'elle en sentirait l'inspiration. *La voix de l'Epoux pour nous autres ... ne doit être autre que la sainte obéissance, car hors de là il n'y a que tromperie.* (p.256-257)

- **Question** : Je suis attirée à une grande simplicité intérieure mais l'on m'en ôte pour pratiquer le Directoire ...  
- Tous ne sont pas conduit par un même chemin, mais ce n'est pas à nous de connaître ce chemin ; cela appartient aux Supérieurs. *L'obéissance et la soumission sont toujours la marque de la bonne inspiration.*
- **Question** : Mais je n'ai pas de consolation aux exercices que l'on me donne, alors que j'en avais avant...  
- *Ce n'est pas par la consolation que l'on juge de la bonté de nos actions ... car ce serait s'attacher aux fleurs et non aux fruits.* (p.257)
- **Description de l'âme qui a la simplicité du petit enfant** :  
- *Un enfant, tandis qu'il est bien petit, est réduit en une grande simplicité qui fait qu'il n'a autre connaissance que de sa mère ... L'âme qui a la parfaite simplicité n'a qu'un amour qui est pour Dieu ; et en cet amour elle n'a qu'une seule prétention, qui est de reposer sur la poitrine du Père céleste, et là, comme un enfant d'amour, faire sa demeure, laissant entièrement tout le soin de soi-même à son bon Père, sans que jamais plus elle se mette en peine de rien, sinon de se tenir en cette sainte confiance ; non pas même les vertus et les grâces qui lui semblaient être fort nécessaires ne l'inquiètent point à force de les désirer, ni n'a aucune sollicitude à la poursuite de la perfection. Elle ne néglige ... rien de ce qu'elle rencontre en son chemin, mais aussi elle ne s'amuse point à rechercher d'autres moyens de se perfectionner que ceux qui lui sont prescrits ... La douceur, l'amour de notre abjection, l'humilité, la douce charité et cordialité envers le prochain sont des vertus, avec l'obéissance, dont la pratique nous doit être ordinaire.* (p.258-259)
- **Prudence et simplicité** :  
- Les chrétiens vivant dans le monde doivent se servir de prudence mais pour les Sœurs de la Visitation, *leur prudence doit être de se laisser absolument entre les bras de la divine Providence.* (p.259)  
- La prudence du serpent : le serpent est l'image de Notre Seigneur élevé sur la croix, et le serpent montre sa prudence en exposant son corps pour protéger sa tête : *de même devons-nous faire, exposant tout au péril quand il est requis, pour conserver en nous Notre-Seigneur, et son amour qui est comme notre tête.* (p.261)  
- Il y a deux prudences, la naturelle et la surnaturelle : la prudence naturelle n'est pas bonne car *elle nous suggère mille petites considérations et prévoyances ... qui tiennent nos esprits bien éloignés de la simplicité.*  
- Pour nous autres, *qui sommes de la Visitation, ... la vertu d'une simple confiance surpasse tout. Nous devons avoir une confiance toute simple qui nous fasse demeurer en repos entre les bras de notre Père et de notre chère Mère.* (p.262)

La simplicité n'est autre chose qu'un acte de charité pur et simple qui n'a qu'une seule fin, qui est d'acquérir l'amour de Dieu ; et notre âme est simple quand nous n'avons d'autre prétention en tout ce que nous faisons ou désirons.

Cet acte de charité simple qui fait que nous ne regardons et n'avons d'autre point de mire en toutes nos actions que le seul désir de plaire à Dieu, est la part de Marie qui est seule nécessaire, et c'est la simplicité, vertu qui est inséparable de la charité, d'autant qu'elle regarde droit à Dieu, sans que jamais elle puisse souffrir aucun mélange de propre intérêt ; autrement ce ne serait plus simplicité, car elle ne peut souffrir nulle doublure des créatures, ni aucune considération d'icelles ; Dieu seul y trouve sa retraite.

La simplicité bannit de l'âme tant de soin et de sollicitude que plusieurs ont inutilement pour rechercher quantité d'exercices et de moyens pour pouvoir aimer Dieu.

La simplicité embrasse vraiment les moyens que l'on prescrit à chacun selon sa vocation pour acquérir l'amour de Dieu, mais cela se fait sans se détourner nullement de sa fin, qui est l'amour de Dieu, de sorte qu'elle ne veut point d'autre motif pour acquérir ou être incitée à la recherche de cet amour que sa fin même, autrement la simplicité ne serait pas parfaitement simple ; elle ne peut souffrir aucun autre regard, pour parfait qu'il puisse être, que le pur amour de Dieu, qui est sa seule prétention.

La simplicité a son regard continuel en l'acquisition de l'amour de Dieu.

La simplicité ne vise qu'à contenter Dieu et nullement les créatures, sinon en tant que l'amour de Dieu le requiert. Après que l'âme simple a fait une action qu'elle juge se devoir faire, elle n'y pense plus ; et s'il lui vient de ses fanfares, à savoir que l'on dire ou que l'on pensera d'elle, elle retranche promptement tout cela, parce qu'elle ne peut souffrir nul divertissement en sa prétention, qui est de se tenir attentive à son Dieu pour accroître en elle son amour. La considération des créatures ne l'émeut point pour aucune chose, car elle réfère tout au Créateur.

La simplicité ne se mêle pas de ce que font les autres, elle pense à soi ; encore n'a-t-elle pour soi que les pensées qui sont vraiment nécessaires, car quant aux autres, elle s'en détourne toujours promptement. Cette vertu a une grande affinité avec l'humilité, laquelle ne permet pas que l'on ait mauvaise opinion de personne que de nous-mêmes.

La simplicité ne court point après ses paroles ni ses actions, ains elle en laisse l'évènement à la divine Providence à laquelle elle s'attache souverainement. Elle ne se détourne ni à droite ni à gauche, ains elle suit simplement son chemin : si elle rencontre des occasions pour pratiquer quelque vertu elle s'en sert soigneusement comme d'un moyen propre pour parvenir à sa prétention qui est l'amour de Dieu, mais elle ne s'empresse point ; elle ne méprise point d'occasions, mais elle ne se trouble pas aussi, ni ne s'empresse pour les rechercher ; elle se tient coi et tranquille en la confiance qu'elle a que Dieu sait son désir, qui est de lui plaire, et cela lui suffit.

Notre bien dépend de nous laisser conduire et gouverner par l'Esprit de Dieu sans réserve ; c'est cela que prétend la vraie simplicité que Notre-Seigneur a tant recommandée : Si vous n'êtes faits simples comme petits enfants, vous n'entrerez point au Royaume de mon Père. Un enfant, tandis qu'il est bien petit, est réduit en une grande simplicité qui fait qu'il n'a autre connaissance que de sa mère. L'âme qui a la parfaite simplicité n'a qu'un amour qui est pour Dieu ; et en cet amour elle n'a qu'une seule prétention, qui est de reposer sur la poitrine du Père céleste, et là, comme un enfant d'amour, faire sa demeure, laissant entièrement tout le soin de soi-même à son bon Père, sans que jamais plus elle se mette en peine de rien, sinon de se tenir en cette sainte confiance ; non pas même les vertus et les grâces qui lui semblaient être fort nécessaires ne l'inquiètent point à force de les désirer, ni n'a aucune sollicitude à la poursuite de la perfection. Elle ne néglige rien de ce qu'elle rencontre en son chemin, mais aussi elle ne s'amuse point à rechercher d'autres moyens de se perfectionner que ceux qui lui sont prescrits.

La douceur, l'amour de notre abjection, l'humilité, la douce charité et cordialité envers le prochain sont des vertus, avec l'obéissance, dont la pratique nous doit être commune.

Les Sœurs de la Visitation doivent laisser tout le soin d'elles-mêmes entre les mains de Dieu ; je ne dis pas seulement pour les choses extérieures, mais beaucoup plus absolument pour ce qui regarde leur avancement spirituel, des vertus et des grâces, tout ainsi qu'il lui plaira ; leur prudence doit être de se laisser absolument entre les bras de la divine Providence.

Pour nous autres, qui sommes de la Visitation, la vertu d'une simple confiance surpasse tout. Nous devons avoir une confiance toute simple qui nous fasse demeurer en repos entre les bras de notre Père et de notre chère Mère, assurées que Notre-Seigneur et Notre-Dame, comme notre chère Mère, nous protégera toujours de sa protection et de son soin maternel, puisque nous sommes ici assemblées pour son honneur, et pour la gloire de son Fils.

QUATORZIÈME ENTRETEN  
SUR LES RÈGLES

- **Question** : Quel est l'esprit de nos Règles, et comment pouvons-nous faire pour bien prendre cet esprit ?
- **Ce que veut dire « avoir l'esprit d'une Règle »** : Tous les Ordres ont un **esprit général** qui est de prétendre à la perfection de la charité, ... c'est-à-dire à l'union de notre âme avec Dieu et avec le prochain pour l'amour de Dieu et un **esprit particulier** qui sont les moyens d'y parvenir (exemples : l'esprit particulier des Chartreux est la solitude, celui des Jésuites la prédication etc...). (p.265)

**Importance de connaître l'esprit particulier de son Institut**

- Pour connaître l'esprit particulier d'un Ordre, il faut considérer sa fin (sa visée, son but).
- La connaissance et l'amour de la fin de notre Institut nous conduira à l'exacte observance des moyens de parvenir à cette fin, qui sont nos Règles et Constitutions. (p.267) *Quant à la fin de votre Institut, il ne la faut pas rechercher en l'intention qu'avaient les trois premières Sœurs car la vie religieuse n'est pas une invention humaine : elle vient de Dieu, par l'inspiration duquel ont été composées les Règles.* (p.268)

**Les 3 vœux religieux sont un moyen commun à tous les Ordres pour parvenir à l'union avec Dieu**

- Le vœu de pauvreté : il détache l'âme des richesses et des biens de la terre. (p.268)
- Le vœu de chasteté : il nous fait renoncer aux plaisirs terrestres de notre chair qui *dissipent le cœur et l'amour que nous devons tout à Dieu.* (p.269)
- Le vœu d'obéissance : il nous unit plus parfaitement à Dieu, ramassant *toute notre âme avec toutes ses puissances, ses volontés et ses affections pour nous soumettre à la volonté de Dieu et à celle de nos Supérieurs.*
- **L'esprit particulier de la Visitation** : La connaissance de la fin pour laquelle la Visitation a été érigée (recevoir des personnes de faible santé ou peu attirées à la pratique des austérités) permet de comprendre quel est l'esprit particulier de la Visitation : *j'ai toujours jugé que c'était un esprit d'une profonde humilité envers Dieu, et de douceur envers le prochain ; d'autant qu'il y a moins de rigueur pour le corps, il faut qu'il y ait plus de douceur de cœur ... Il faut donc que l'humilité envers Dieu et la douceur envers le prochain suppléent en cette Maison à l'austérité des autres Ordres ... L'esprit de douceur est tellement le propre esprit de la Visitation, que quiconque y voudrait introduire des austérités ... détruirait ... la Visitation.* (p.269-270)
- **Question** : S'il arrive qu'une Sœur ait une complexion robuste ne peut-elle pas faire des austérités pourvu que les autres ne s'en aperçoivent pas ?
  - *Ces petites entreprises de vouloir faire plus que la Règle n'ordonne et que la Communauté ne fait font beaucoup de mal (et d'autant plus si c'est une Supérieure car elle sera alors suivie de ses filles).* (p.271)
  - Une Sœur pressée de grandes tentations pourrait demander de faire des pénitences comme d'un remède.
  - *S'il y avait une Sœur qui fût si généreuse et si courageuse que de vouloir parvenir à la perfection dans un quart d'heure faisant plus que la Communauté, je lui conseillerais qu'elle s'humiliât et se soumît à ne vouloir être parfaite que dans trois jours allant le train des autres : il faut toujours aller au rythme de la Communauté ainsi que Jacob qui ajustait la marche de sa caravane à celle de ses jeunes enfants et de ses agneaux.* (p.272)
  - *Accommodons-nous volontiers avec les infirmes ... et je vous assure que nous n'arriverons pas plus tard pour cela à la perfection, mais au contraire ce sera cela même qui nous y conduira plus tôt, parce que, n'ayant pas beaucoup à faire, nous nous appliquerons à les faire avec ... plus de perfection.*
  - *Si nous nous déterminons à vouloir parfaitement observer nos Règles, nous aurons assez de besogne sans nous charger davantage, d'autant que toute la perfection y est comprise.* (p.274)
  - *Il faut être ponctuelle à la moindre petite chose de la Règle, sans vouloir non plus entreprendre davantage : c'est le moyen de conserver la Religion en son entier et en sa première ferveur.* (p.275)

• **Question** : Y a-t-il plus de perfection à se conformer à la Communauté en ne demandant point à faire des Communions supplémentaires ?

- Il nous vient souvent des *petites ferveurs* qui sont *passagères* et qui ne viennent que de notre amour-propre qui, aimant *ses petites inventions*, ne cesserait de nous en fournir toujours de nouvelles. (p.275-276)

- *Il ne faut point tenir pour inspiration les choses qui sont hors de la Règle, si ce n'est en cas si extraordinaire, que la persévérance nous fasse connaître que c'est la volonté de Dieu.*

*Je trouve que c'est un très grand acte de perfection de se conformer en toutes choses à la Communauté et de ne s'en départir jamais par notre propre choix.* (p.277)

• **Simplicité et conformité à la Communauté** : *Il y a une certaine simplicité de cœur en laquelle consiste la perfection de toutes les perfections, et c'est cette simplicité qui fait que notre âme ne regarde qu'à Dieu et se tient toute ramassée et resserrée en elle-même pour s'appliquer, avec toute la fidélité et perfection qui lui est possible, à l'observance de sa Règle, sans s'épancher à désirer ni vouloir entreprendre de faire plus que cela. ... Dieu seulement la voit, qui se délecte en sa simplicité par laquelle elle ravit son cœur en s'unissant à lui.*

- La Sœur qui se tiendra dans la simple observance des Règles et suivra la Communauté fera un très grand chemin en peu de temps et apportera beaucoup de profit à ses Sœurs par son bon exemple. (p.277-279)

• **Question** : Les jours de fête, quand toute la Communauté est restée au chœur deux ou trois heures, j'y reste un peu plus par esprit de mortification ... (p.280)

- Il ne faut pas s'obliger à faire tout ce qui nous répugne comme de se priver des choses qui nous plaisent.

- Le quart d'heure supplémentaire passé au chœur semble bien être *un petit morceau* donné à l'amour-propre.

• **Question** : Est-il mieux de se conformer à la Communauté en faisant l'Exercice de la Messe ou peut-on faire une autre oraison durant ce temps ?

- Puisque *tout doit aller d'un même air* à la Visitation, il faut suivre la Communauté, et de plus, dans les prières communes, il faut joindre notre attention à l'intention pour laquelle elles sont faites : il est mieux de s'appliquer aux sens des paroles plutôt que d'appliquer notre attention simplement à Dieu : cela est plus conforme à l'intention de la Sainte Eglise.

• **Aimer nos Règles comme le moyen de nous conduire à la perfection de la charité** (p.281-282)

- L'esprit d'humilité et de douceur de la Visitation nous unit à Dieu et au prochain : L'**humilité** nous unit à Dieu et à ses volontés qui nous sont signifiées dans nos Règles, qui ont été écrites par son inspiration, étant reçues de la Sainte Eglise et approuvées par Sa Sainteté. La **douceur de cœur** nous unit au prochain.

- L'exacte observance des Règles n'est pas *une pointillerie de scrupules* mais *une ponctualité de chastes épouses*.

• **Combien la conformité à la Communauté est agréable à Dieu** : Notre-Seigneur et Notre-Dame se sont soumis à la loi de la présentation et purification. *Cet exemple devrait suffire pour émouvoir les Religieux à suivre exactement la Communauté sans jamais s'en départir.* (p.283)

• **Observer les commandements par amour** : les Religieux sont attachés à la loi par des chaînes d'or, c'est-à-dire par amour, et comme de *vrais amants* se soumettent aux conseils pour mieux suivre les commandements.

• **Sur la conformité** : Il ne faut pas croire que nous ne sommes pas tenue d'observer tel point de la Règle selon que nous nous sommes infirme ou forte : *si vous êtes fortes, que vous vous affaiblissiez pour vous rendre conformes aux infirmes ; et si vous êtes faibles, je vous dis : Efforcez-vous pour vous ajuster avec les fortes.*

• **Question** : Ayant l'esprit jovial, ne puis-je pas me dispenser de la récréation pour faire oraison ou un chapelet ?

- Si vous n'avez pas besoin de récréation, il faut néanmoins la faire pour celles qui en ont besoin. (p.286-287)

• **Question** : N'y a-t-il donc point d'exception en Religion ? Les Règles obligent-elles toutes également ?

- *Le commandement est également pour tous et nul de soi-même ne s'en peut dispenser, mais les Supérieurs modèrent la rigueur selon la nécessité d'un chacun. Les infirmes sont autant utiles que les forts parce que tous font également la volonté de Dieu.* (p.287-288)

### Du jugement propre

- **Question** : Cela est-il bien contraire à la perfection que d'être attachée à sa propre opinion ?
  - Ce n'est pas d'avoir des opinions qui est contraire à la perfection mais d'avoir l'amour de nos opinions. *L'amour de notre propre jugement ... est la cause qu'il y a si peu de parfaits. Il s'en trouve beaucoup qui renoncent à leur volonté mais avouer que le commandement soit bien fait, cela se fait très rarement.* (p.290)
  - Ceux qui n'ont pas de charge n'ont pas à se former une opinion ou s'arrêter à la considérer car ils perdraient le temps qui doit être employé à se tenir fidèlement auprès de Dieu. (p.291)
  - Les Supérieurs ont le devoir de se faire une opinion sans s'offenser si elle n'est pas bien reçue mais s'y tenir quand elle est fondée sans chercher à la faire recevoir par des disputes. (p.291-292)
  - *L'amour de notre propre opinion dégénère en opiniâtreté s'il n'est fidèlement retranché et mortifié* (exemples des mortifications de Sainte Paule et de la séparation de Paul et de Barnabé au sujet de Marc). Il ne faut jamais que nous laissions tellement former nos opinions que nous ne les quittions pas volontiers quand c'est nécessaire. (p.295)
- **Question** : Que faut-il faire pour mortifier cette inclination à sa propre opinion ?
  - S'il vous vient en pensée qu'on a tort de faire cela de la sorte, détournez-vous de cette pensée sans chercher des raisons pour vous faire croire que vous avez tort. Il est toujours mieux de mépriser cette pensée sans la vouloir regarder, la chasser si promptement quand on l'aperçoit qu'on ne sache pas ce qu'elle voulait dire.
- **Question** : Comment empêcher la complaisance qui nous vient quand notre opinion est suivie ?
  - Si on ne peut empêcher ce premier mouvement de complaisance (ou de peine quand notre opinion n'est pas suivie), il ne faut pas s'y arrêter et passer outre. Et si l'on nous demande notre opinion, *il faut se rendre indifférent si elle sera reçue ou non.* (p.296)
- **Question** : Est-ce nourrir une imperfection que de chercher à parler avec ceux qui ont été de notre avis alors que la question a déjà été tranchée ? (p.296-298)
  - Il ne faut pas le faire, sauf si c'est une chose notablement mauvaise afin d'y trouver charitablement un remède.
  - Il faut se détourner de tout ce qui nous vient en pensée à ce sujet sinon nous serons en continuelle distraction et incapables de faire oraison. L'oraison étant une application totale de notre esprit à Dieu, notre esprit s'étant lassé à la poursuite des choses inutiles sera d'autant moins apte à la considération des mystères.
- En conclusion, notre jugement est la chose la plus difficile mais nécessaire à quitter, sinon *nous n'acquerrons pas l'humilité qui nous empêche ... de faire aucune estime de nous, ni de tout ce qui en dépend.* (p.298)

### De la tendreté que nous avons sur nous-mêmes

- **Question** : La tendreté que nous avons sur nous-même est-elle un obstacle sur le chemin de la perfection ?
  - L'amour que nous nous portons est affectif et effectif :
    - \* amour affectif : amour *tendre*, comme celui qu'un père porte à son plus jeune enfant ;
    - \* amour effectif : amour *fort et solide*, comme celui qu'il porte à son fils aîné et héritier. (p.299-300)
  - Anecdote de la postulante de Paris qui, n'étant pas tendre sur elle-même, exposa son défaut corporel avec simplicité, sans crainte d'être mésestimée. (p.301-302)
  - Il ne faut pas faire des considérations vaines ou inutiles sur ce que la Supérieure pensera si je vais lui demander des soulagements.
- **Question** : Mais lorsque je les lui demande, elle me fait une mine sèche, et cela m'ôte la confiance ...
  - Si vous n'avez pas été bien reçue plusieurs fois, il ne faut pas se fâcher et aller simplement lui dire votre mal.
  - Il ne faut pas vouloir dire toutes nos incommodités quand elles ne sont pas d'importance. (p.302-203)

- **Question** : Je ne vais pas dire mes souffrances corporelles à la Supérieure ou à celle qui peut me donner des soulagements mais plutôt aux autres Sœurs car je veux les souffrir pour Dieu.
  - C'est une façon d'obtenir les soulagements de façon indirecte (car la Sœur ira ensuite le dire à la Supérieure) et d'être un peu plainte, *ce qui fait grand bien à l'amour propre.* (p.303-304)
- **Question** : Mais je crains de m'attendrir en le disant à la Supérieure ....
  - J'approuve grandement de ne pas dire nos incommodités à d'autres qu'à la Supérieure (ou la Maîtresse).
  - Si nous allons voir la Supérieure, il faudrait faire ce qu'elle ordonne et l'amour propre cherche à éviter cela.
- **Question (de la Supérieure ou de la Maîtresse)** : Lorsque je vois qu'une Sœur souffre au corps ou à l'esprit et qu'elle n'a pas la confiance ou le courage de le dire, faut-il l'attirer ou la laisser venir d'elle-même ?
  - Il faut parfois *condescendre à leur tendreté, mais d'autres fois mortifier ces bizarreries.* (p.305)
  - La tendreté sur les choses de l'esprit *est par malheur plus pratiquée par les personnes les plus spirituelles qui voudraient être saintes du premier coup sans qu'il leur en coûtât les combats et répugnances de la nature.*
  - *Je désire grandement que l'on distingue toujours les effets de la partie supérieure ou inférieure de notre âme. Il faut ... être plus généreuses et ne s'étonner nullement de nous voir sujettes à mille sortes d'imperfections, et avoir néanmoins un grand courage pour mépriser nos inclinations, nos humeurs ... et attendrissements, mortifiant fidèlement tout cela en chaque rencontre.*
- **Question** : Quand la Supérieure me demande pourquoi je fais une mauvaise mine, et j'ai tant de choses en l'esprit qui me fâchent que je ne sais pas dire ce que c'est ... – Il faut lui dire cela tout simplement. (p.307)
- **Question** : Elle pensera que je n'ai pas confiance de le lui dire ? – Il ne faut pas s'arrêter au qu'en dira-t-on.
- **Question** : Quand je n'ai pas suffisamment parlé de mes fautes en reddition, je crains que la Supérieure pense que je ne veuille pas tout dire.
  - Il faut être aussi simple en reddition de compte qu'en confession, sans se demander ce que pensera la Supérieure ou le confesseur. Il faut s'y préparer, rentrant en soi-même pour se ressouvenir de ce que l'on a fait, mais après, il ne faut plus s'examiner mais se tenir attentif et tranquille auprès de Dieu. (p.308)
- **Question** : J'ai parfois des peines qui m'empêchent de me tenir attentive à Dieu si je ne vais pas les dire tout de suite à la Supérieure, mais j'ai le courage et la volonté de les souffrir sans soulagement ...
  - Il ne faut pas recourir aux Supérieure pour la moindre peine qui ne nous ôte pas l'attention à Dieu mais la suavité de cette attention. Si elle nous empêche de nous tenir proche de Dieu, on pourrait la dire *pour gagner chemin en la présence de Dieu, et non pour se soulager* (même si ce ne serait pas un grand mal de le faire). (p.309)
- **Question** : Si les Sœurs avaient une Supérieure de mauvaise grâce qui ne les recevrait pas bien, ne serait-il pas possible de recourir plutôt à celle qui tient sa place ? (p.310)
  - Non, il faut que les Sœurs continuent à s'adresser à elle *comme à leur Mère, avec une confiance toute filiale.*
- **Question** : Mais la Supérieure me refuse tout, contrairement aux autres et je crois qu'elle ne m'aime pas.
  - Il ne fait pas se soucier si la Supérieure nous aime ou pas, non par esprit de mépris envers elle, mais *par mépris de nous-même et avec intention de se dépouiller de cette vaine affection que nous avons d'être aimée.*
  - *Il faut écorcher la victime si nous voulons qu'elle soit agréable à Dieu ..., nos cœurs ne seront ... propres pour être immolés et sacrifiés à l'honneur de la divine Majesté, que quand ils seront écorchés de leur vieille peau, qui sont nos ... inclinations, répugnances, les affections superflues sur nous-mêmes et pour notre volonté.*
  - *La Supérieure aime toujours les Sœurs de cet amour effectif ..., leur procurant tout le bien qu'elle peut par l'exercice de sa charge* mais moins elle les aimera de cet amour tendre que nous désirons tant, moins d'amusement nous aurons autour de cela et plus nous pourrons nous tenir retirées auprès de Dieu. (p.312-313)
- **Question** : Je suis jalouse lorsqu'une Sœur témoigne trop tendrement son affection à la Supérieure ...
  - Il faut faire de même que pour l'attache à notre opinion, nous divertissant *pour parler à Dieu d'autre chose.*
  - *Si nous n'apprenons pas à mépriser la variété de l'esprit humain, nous perdrons le temps à nous tourmenter en nous voyant si éloignés de cette égalité à laquelle nous aspirons et dont nous jouirons parfaitement au Ciel.*

### **Pratiquer la sainte pauvreté : ne rien demander et vouloir peu**

- **Question** : Afin de pratiquer la sainte pauvreté, faut-il se tenir attentif aux petites disettes qui nous arrivent ?
  - Il faut *prendre amoureusement les occasions* que nous rencontrons de pratiquer la pauvreté réelle. Il ne faut pas s'en plaindre car si nous nous plaignons, c'est la marque que nous ne les aimons pas. (p.315-316)
  - *Quant à moi, je ne voudrais pas demander ce de quoi je me pourrais bien passer, pourvu qu'il n'apportât un notable détriment à la santé.*
- *Pour parvenir à la perfection, il faut vouloir peu et ne demander rien ... c'est un grand secret pour acquérir la perfection, et si caché néanmoins, qu'il y a peu de personnes qui le sachent, ou, s'ils le savent, qui en fassent leur profit.*
  - *Il y en a qui demandent des croix ... ; moi, je n'en demande point, seulement je désire de me tenir prêt pour porter celles qui plaira à sa Bonté de m'envoyer, le plus patiemment et humblement que je pourrai.* (p.317)
- **Question** : Moi, je demande à pétrir car je me sens assez forte pour cela ...
  - *Je le ferai de bon cœur quand on me le commanderait, autrement je n'y penserai pas.*
  - *J'aimerais mieux porter une petite croix de paille que l'on me mettrait sur les épaules sans mon choix, que non pas d'en aller couper une bien grande dans un bois avec une grande peine ; et je croirais, comme il serait véritable, être plus agréable à Dieu avec la croix de paille que non pas avec celle que je me serais fabriquée avec plus de peine et de sueur, parce que je la porterais avec plus de satisfaction pour l'amour-propre qui se plaît tant à ses inventions, et si peu à se laisser conduire et gouverner en simplicité, qui est ce que je vous désire le plus.* (p.318)
- **Question** : Par mortification, faut-il que je m'abstienne de manger tel ou tel aliment que j'aime beaucoup ?
  - *Je prendrai sans choix ce qui me serait donné et au même ordre qu'il me serait donné.*
- Les Règles permettent à celles qui le veulent de demander ce dont elles ont besoin : cela n'est pas mal, pourvu que l'on ne cherche pas trop ses commodités et que l'on se tient dans les bornes de l'observance. Mais en faisant ainsi, nous perdons de très bonnes pratiques de vertu. (p.319)
- **Question** : La charité requiert-elle que nous soyons attentives à ce que rien ne manque aux Sœurs même si ce n'est pas notre charge ?
  - Non, mais si elles s'aperçoivent qu'une Sœur a quelque nécessité, il faut en avertir la Supérieure simplement.
- **Question** : Est-ce manquer à l'observance de choisir une serviette plus fine pour la Supérieure ?
  - *La Supérieure a ses honneurs et singularités à part : elle est appelée ma Mère, elle a le pouvoir et l'autorité de commander et d'ordonner ... ; hors de cela, il ne faut point de singularité (sinon de la nécessité).* (p.320)



### De la condescendance et volonté de Dieu

- **Question** : En quoi consiste la parfaite résolution de suivre et de regarder la volonté de Dieu en toutes choses ? Pouvons-nous la trouver et la suivre dans les volontés des supérieurs ou des inférieurs quand nous voyons clairement qu'elles procèdent de leurs inclinations naturelles ou de leurs habitudes ?

**La volonté de Dieu signifiée** : elle nous est manifestée par 4 moyens :

- ① ses Commandements | En eux, *la volonté de Dieu est absolue* ; nous devons y obéir *si nous*
- ② les commandements de l'Eglise | *voulons être sauvés.* (p.322)
- ③ ses conseils : nous ne devons pas entreprendre la pratique de tous les conseils, mais *seulement de ceux qui sont plus conformes à notre vocation ... Les conseils qu'il faut que nous pratiquions nous autres, ce sont nos Règles : je veux dire qu'ils sont tous compris dans nos Règles.*
- ④ les inspirations : Dieu *ne veut pas que nous discernions de nous-mêmes si nos inspirations sont sa volonté mais que nous recourions ... à ceux qu'il a établis sur nous pour nous conduire.* (p.323)

**La volonté du bon plaisir de Dieu** : elle se manifeste dans tous les événements, *en tout ce qui nous arrive et nous devons toujours être prêts de nous soumettre en toutes circonstances à cette volonté de Dieu.*

#### **La condescendance :**

- Exemple de Saint Anselme qui se soumettait *en tout ce qui n'est pas contre les Commandements de Dieu et de la Sainte Eglise, ou contre ses Règles, ... mais après cela, sa règle générale était la condescendance en tout et à tous. Ma principale considération, disait Saint Anselme, est de croire que Dieu me manifeste ses volontés par celles de mes Frères, et partant j'obéis à Dieu toutes les fois que je leur condescends en quelque chose.* (p.325-326)

- Exemples de Saint Paul se rendant un avec un chacun et de Saint Pacôme faisant la volonté d'un enfant.

*Oh ! que c'est un grand bien d'être ainsi pliables et faciles à être tournés à toute main !* (p.326-328)

- **Question** : Mais Dieu n'a pas inspiré ma Mère ou ma Sœur de me demander une telle chose car je vois parfois clairement que cela procède d'une volonté humaine, d'une inclination naturelle ou même de passion ...

- Sans doute que Dieu ne lui a pas inspiré cela mais sa volonté est que le fassiez. *Il faut donc se soumettre toujours à faire tout ce que l'on veut de nous, pour faire la volonté de Dieu.* (p.328-329)

- La volonté des autres peut se présenter à nous de 3 façons :

- ① par manière d'affliction : *il faut être bien fort pour embrasser volontiers ces volontés contraires à la nôtre ;*
- ② par manière de complaisance ;
- ③ sans propos ou hors de propos (c'est quand nous ne savons pas la raison pour laquelle on veut cela de nous) : *c'est ici où sa divine Bonté nous veut faire gagner le prix de la soumission car quand la raison nous est cachée, notre volonté répugne. Il faut surmonter le tout pour, avec une simplicité enfantine, se mettre en besogne ... sans tant de regards.*

- Pour les petites choses qui ne sont pas de conséquence, il ne faut pas perdre de temps à les considérer pour savoir si c'est la volonté de Dieu mais il faut marcher en simplicité afin de contenter le prochain. Pour les choses importantes, il ne faut pas non plus perdre de temps à les considérer mais s'adresser à nos Supérieurs.

## De la confession

- Il faut avoir un grand respect pour les confesseurs et les regarder *comme des anges que Dieu nous envoie pour nous réconcilier avec sa divine Bonté et des lieutenants de Dieu en terre.* (p.331-332)
- Si le confesseur fait *quelques demandes curieuses qui ne sont pas de la confession*, il faudrait répondre simplement (bien que ce ne soit pas obligé) et en ce qui nous regarde uniquement.
- **Question** : Mais j'appréhende certaines questions et d'être embarrassée de dire si j'ai des tentations ...
  - Vous pouvez répondre que non ou alors : J'en ai, mais par la grâce de Dieu, je ne pense pas l'avoir offensé.
- Il est de grande importance que les Sœurs aient confiance de parler à la Supérieure ou à la Maîtresse pour apprendre à bien se confesser, mais il ne faut pas qu'elles fassent la faute de dire qu'on leur a défendu de dire ceci ou cela car *cela peut être scandaleux.* (p.333)
- Nous avons une *réciproque obligation aux confesseurs de tenir secret ce qu'ils nous disent en l'acte de la confession*, et surtout de tenir cachées leurs imperfections s'ils nous en ont montrées.
- Si le confesseur conseillait de faire quelque chose qui soient contre vos Règles ou votre manière de vivre, vous êtes dispensée de le faire et il faudrait lui demander avec humilité de changer la pénitence. Hors de là, *il faut estimer tout ce qui vous est dit en confession : vous ne sauriez croire le grand profit qu'il y a en ce Sacrement, pour les âmes qui y viennent avec la préparation et humilité requises.* (p.334)
- Il ne faut pas murmurer contre les confesseurs, mais pour une raison grave, on peut demander à la Supérieure de se confesser à un autre sans donner le motif afin de ne pas révéler l'imperfection du confesseur. (p.335)
- Se découvrir à la Supérieure est un bon moyen *pour maintenir la paix et tranquillité du cœur : ceux qui gardent de la réserve envers leur Supérieure quittent le lieutenant de Dieu parmi eux pour aller chercher ailleurs ce qu'ils ne pourront trouver, parce que Dieu a réservé ce qu'ils cherchent dans cette soumission à leur Supérieure. Tant que le bien nous est proche, il ne faut pas le chercher loin.* (p.335)
- Il faut avoir un grand soin de *particulariser ses péchés en confession.* Il ne faut pas s'accuser en général mais y ajouter le motif. Certaines accusations ne sont pas bonnes comme de s'accuser d'avoir eu des mouvements de colère car elle est une passion qu'il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher : *il faut que la colère soit déréglée et nous porte à des actions déréglées, pour être péché. Il faut particulariser une chose qui porte péché.* (p.336-337)
- Il faut être **simple** en confession : *dire bien clairement son fait, sans fard et sans artifice, faisant attention que c'est à Dieu que nous parlons, auquel rien ne peut être caché.* (p.337)
  - Il faut être **charitable**, ne mêlant pas les autres en nos confessions. *Il ne faut jamais découvrir, ni directement, ni indirectement, le mal des autres en confessant le nôtre, ni faire entendre ou donner sujet au confesseur de soupçonner ... qui a contribué à notre péché.* Bien que le mal que l'on fait aux Supérieures soit un peu plus grand, ce n'est pas une chose nécessaire de dire que c'est envers la Supérieure qu'on l'a fait.
- Il ne faut pas d'*accusations inutiles* en confession (sur les mauvaises pensées, murmures, distractions à l'office, à l'oraison etc...) : *les pensées qui ne sont pas délibérément reçues ne sont pas péché, non plus que les sentiments de passions, s'ils ne sont pas suivis de quelques paroles ou actions mauvaises.* (p.339)
- **Le respect des prédicateurs** : il faut porter un grand honneur aux prédicateurs qui nous annoncent la parole de Dieu. Ainsi que nous ne faisons pas attention au papier et à la beauté de l'écriture mais à celui qui écrit, *de même faut-il faire pour la parole de Dieu : ne point regarder qui est-ce qui nous l'apporte ... ; il nous suffit que Dieu se serve de ce prédicateur pour nous l'enseigner.* (p.340)
- **Question** : Quand j'ai fait une faute envers la Supérieure, j'ai des appréhensions qu'elle ne m'estime plus ...
  - Faisons du mieux que nous pourrons pour ne fâcher personne, mais s'il arrive que nous les mécontentions, recourons à cette doctrine : humilions-nous devant Dieu, réparons notre faute par un acte d'humilité mais ne nous troublons jamais car *l'amour de Dieu nous le défend : caressons tendrement et chèrement cette bienheureuse abjection qui nous revient d'avoir failli et cette bien-aimée mine froide que la Supérieure fera.*

## DIX-SEPTIÈME ENTRETIEN

### FAIT SUR DIVERSES QUESTIONS

#### DES AVERSIONS

#### Des aversions

- **Question** : Les Sœurs se confessent parfois de choses que les confesseurs ne comprennent pas, telles que les aversions : quel remède y a-t-il à cela ?
  - Quand les Sœurs, en confession, se rendront compte que le confesseur se méprend (prenant l'aversion pour de la malveillance ou de la haine), il faut qu'elles s'expliquent librement afin de lui faire mieux comprendre.  
*Je désirerais que nos Sœurs eussent un grand soin de se confesser fort clairement et simplement, afin de ne pas mettre les confesseurs dans l'embarras. (p.348)*
  - La Supérieure peut aussi, avec humilité, instruire les confesseurs au sujet des aversions.
- **Ce que sont les aversions** : ce sont des inclinations naturelles qui font que nous aimons moins certaines personnes que d'autres. (p.349)
- **Question** : Devons-nous accorder de l'importance à ces aversions ?
  - Non ; quand nous avons de l'aversion envers quelqu'un, il ne faut pas suivre notre naturel qui nous fait éviter de la rencontrer, mais il faut que nous soumettions le tout à la raison et demeurer en sa compagnie avec un esprit de paix et de tranquillité. (p.349-350)
  - *Nul n'est exempt des aversions tant que l'on est en cette vie. L'unique remède à ce mal, comme pour toutes les tentations, c'est une simple diversion, c'est-à-dire n'y point penser. Nous n'avons jamais nulle raison d'avoir de l'aversion et il ne faut jamais la nourrir volontairement : quand le naturel cherche à s'imposer, il faut recourir à la raison et ne rien faire qui va dans le sens de nos aversions. (p.351-352)*

#### Des plaintes

- **Question** : Peut-on se plaindre à une Sœur que la Supérieure ou une autre Sœur nous a fâchée ? Ou vaudrait-il mieux faire ces plaintes au confesseur (s'il s'agit de la Supérieure) ou à la Supérieure (s'il s'agit d'une Sœur) ?
  - *Se plaindre est chose bien dangereuse car pour l'ordinaire qui se plaint pêche. (p.353)*
  - *Se plaindre à une Sœur est tout à fait mauvais et se plaindre à la Supérieure est tolérable aux imparfaits. Sur ce sujet, il suffit que nous sachions qu'il faut s'en amender car c'est une chose d'assez grande importance.*

#### De la réception des livres

- **Question** : Comment se comporter dans la réception des livres ? Car la Supérieure donnera peut-être à une Sœur un livre qu'elle n'aime pas et dont elle ne tirera pas profit ou qu'elle connaît déjà par cœur ...
  - *C'est une imperfection de vouloir choisir ou désirer un autre livre que celui qu'on nous donne et la marque que nous cherchons notre propre satisfaction et non pas notre plus grande perfection. Il faut demeurer toujours humblement soumises à tout ce que nos Supérieurs nous ordonnent, soit qu'il soit à notre goût ou non, sans jamais témoigner de sentiments contraires à cette soumission. (p.354-355)*

#### Des murmures et des rapports

- **Question** : Lorsqu'on nous rapporte ce que la Supérieure ou une Sœur aurait dit à notre désavantage, est-il permis de nommer à la Supérieure celle qui nous a fait ce rapport ?
  - Non car *ce rapport est un péché qui peut être d'importance. Il ne faut pas nommer les personnes en choses où il y a du péché car il est défendu de révéler le péché secret du prochain. Ces rapports sont un péché qui s'appelle susurrations (médisance) et dont il faut avoir un grand soin de s'abstenir. Nous devons avoir plus de zèle de la paix et tranquillité du cœur de nos Sœurs ..., et plus de soin de couvrir les défauts du prochain. (p.356-357)*
  - Sur les péchés secrets des Sœurs, il faut observer ce que dit la Règle sur la correction fraternelle. Sur les péchés qui sont vus de plusieurs, on peut le dire à la Supérieure afin qu'elle essaie de les en corriger. (p.358)

## Des Supérieures et des imperfections

- **Question** : Faut-il s'étonner de voir des imperfections entre nous ou chez la Supérieure ?
  - Non ; et il ne faudrait pas faire grand cas de la perfection d'une Sœur tandis qu'elle n'est pas exercée soit extérieurement (contradictions, charge) ou intérieurement (tentations). *La force de la vertu ne s'acquiert jamais au temps de la paix et tandis que nous ne sommes pas exercées par la tentation de son contraire. La vertu s'acquiert l'épée au poing pour devenir forte et solide autrement c'est une vertu plutôt imaginaire que véritable.*
  - Il arrive que nos passions demeurent assoupies ; *si pendant ce temps-là nous ne faisons provision de forces pour les combattre ..., quand elles viendront à se réveiller nous serons vaincus au combat.* (p.359-360)
  - Les Sœurs novices ne doivent pas regarder les fautes que commettent les professes mais regarder les leurs.
  - Les Religions ne réunissent pas des personnes parfaites, *mais des personnes qui aient le courage de vouloir prétendre à la perfection, c'est-à-dire à la ferveur de la charité qui nous fait entreprendre l'extirpation des vices qui sont en nous et travailler fidèlement pour acquérir les saintes vertus qui leur sont contraires.* (p.361)
- **Question** : Il est étonnant de voir des imperfections chez les Supérieures qui devraient être parfaites ...
  - Si l'on voulait des Supérieurs parfaits, *il faudrait prier Dieu qu'il lui plût nous envoyer des Saints ou des Anges.*
  - ↳ Exemples de Saint Pierre, Supérieur des Apôtres, qui fit encore des fautes après avoir reçu le Saint-Esprit et la dispute de Saint Paul et Saint Barnabé au sujet de Saint Marc. (p.362-363)
- **Question** : Je m'étonne lorsque la Supérieure me dit des paroles moins douces quand je viens lui parler ...
  - Cela nous déplaît *de rencontrer la mortification où nous ne la cherchons pas* (recevant de la sécheresse à la place de la consolation que nous espérons). Il faut bénir Dieu de *cette bien-aimée contradiction*, se rappelant que la charité ne cherche pas le mal : *dès qu'elle le voit, elle s'en détourne, sans y penser ni le considérer.* (p.364-365)
- **Question** : Que doit dire la Supérieure quand une Sœur vient lui dire simplement une pensée qui la marque d'imperfection ? Comme par exemple, d'avoir pensé qu'elle a été corrigée avec passion par la Supérieure ?
  - Il faut que la Supérieure s'humilie (au moins intérieurement), aimant précieusement l'abjection qui lui revient de quoi on la juge défaillante. Je trouverais bon que la Supérieure avouât qu'elle a failli s'il est vrai, mais si le jugement de la Sœur est faux, elle doit le dire avec humilité.
- **L'amour de l'abjection** : *cette petite vertu de l'amour de notre abjection ne doit jamais s'éloigner de notre cœur d'un pas, parce que nous en avons besoin à toute heure, quel que soit notre avancement spirituel.*
  - Il se peut que nos passions renaissent après avoir fait un grand progrès en la perfection dans la vie religieuse : il ne faut jamais perdre le souvenir *de ce que nous avons été, afin que nous ne devenions pires, et ne pas penser que nous soyons parfaits quand nous ne commettons pas beaucoup de lourdes fautes.* (p.366)
  - Que la Supérieure et les Sœurs ne s'étonnent pas d'avoir des passions ou de faire des fautes car nous n'en serons jamais exempts.
- **Question** : Que faire lorsqu'une Supérieure chercherait trop à contenter les personnes laïques en négligeant le soin des filles dont elle a la charge et manquant de temps pour les affaires du Monastère ?
  - La Supérieure a aussi un rôle auprès des personnes extérieures et elle doit leur donner le douzième de son temps, toujours selon la nécessité et charité. (p.368-369)
- **Question** : La Supérieure peut-elle demeurer longtemps au parloir afin d'acquérir des amis au Monastère ?
  - Si la Supérieure se tient dedans pour bien faire ce qui est de sa charge, Notre-Seigneur pourvoira à cela.
- **Question** : Mais elle ne clôt pas l'entretien quand l'Office sonne craignant de mécontenter les personnes ...
  - L'on ne doit pas *quitter les Offices ni l'oraison, si la charité ne le requiert absolument.* (p.370)
- **Question** : Peut-on faire quelques particularités à la Supérieure, touchant le vêtir ou le manger ?
  - Non, si ce n'est de la nécessité. *La Supérieure doit être reconnue et remarquée par ses vertus et non par ses singularités non nécessaires à la Visitation où nous voulons faire profession d'une grande simplicité.* (p.371)
- **Question** : Comment faut-il faire pour bien conserver l'esprit de la Visitation ?
  - L'unique moyen est de le tenir renfermé et clos dans l'observance des Règles.
- **Question** : Certaines sont tellement jalouses de cet esprit qu'elles ne veulent pas le communiquer au-dehors.
  - Que le soin de conserver l'esprit n'empêche pas de le communiquer car la charité ne gâte jamais rien. (p.372)

## DIX-HUITIÈME ENTRETEN

DE CE QU'IL FAUT OBSERVER QUAND ON TIRE DES VOIX  
POUR LA RÉCEPTION À L'HABIT OU PROFESSION DES SŒURS

• **Question** : Quelle méthode et quel motif faut-il avoir pour donner sa voix aux Sœurs que l'on reçoit à l'habit et à la profession ?

- Le motif pour donner sa voix consiste en 2 points :

① que ce soit *des personnes bien appelées de Dieu* ;

② *qu'elles aient les conditions requises pour notre manière de vie.* (p.373)

### ①<sup>er</sup> motif : que ce soit des personnes bien appelées de Dieu

• **Variété des vocations** : il y a une grande *variété des vocations et des moyens desquels Dieu se sert* :

- certains sont appelés de Dieu mais ne sont pas fidèles à correspondre à la grâce et à persévérer ;

- d'autres ne sont pas appelés mais leur vocation a été *ratifiée de Dieu* ;

- d'autres entrent dans la vie religieuse pour *un motif qui de soi n'est pas bon* (infortune, défaut corporel etc...) mais Dieu s'en sert pour les appeler. (p.374-375)

• **Critères de discernement** : parmi cette grande diversité, nous possédons des moyens de discernement : *la bonne vocation n'est autre chose qu'une volonté ferme et constante qu'a la personne appelée, de vouloir servir Dieu en la manière et au lieu auquel la divine Majesté l'appelle ; c'est la meilleure marque ... pour reconnaître quand une vocation est bonne.* (p.375-376)

- Cela ne veut pas dire que la personne *soit exempte de toute répugnance, difficulté ou dégoût en ce qui est de sa vocation* ou qu'elle ne fasse pas de fautes ni ne chancelle. Il faut juger si parmi cette variété de divers mouvements et accidents, la volonté demeure ferme à ne point quitter le bien qu'elle a une fois embrassé.

✦ par exemple : bien que la personne sente le dégoût ou le refroidissement en l'amour de l'humilité, elle persévère à se servir des moyens qu'il faut pour l'acquérir. (p.377)

- *Pour avoir la marque d'une bonne vocation, il ne faut point une constance sensible, mais qui soit en la partie supérieure de l'esprit, et qu'elle soit effective.*

• Quand une personne se sent appelée à la vie religieuse, il ne faut pas s'étonner si l'attrait premier ne soit plus si sensible et qu'il leur vient des dégoûts ou refroidissements. Il ne faut pas croire que leur volonté soit moins bonne mais les aider à ne point s'étonner de ces changements et à rester fermes parmi ceux-ci. (p.377-379)

• **Variété des moyens dont Dieu se sert pour appeler les âmes** : les prédications (Saint Nicolas de Tolentin) ; les paroles de l'Évangile (Saint Antoine) ; la lecture de bons livres (Saint Ignace). (p.379-382)

- Dieu se sert également d'autres moyens (lorsque des personnes quittent le monde par dépit, à cause de grandes peines) mais la liberté des âmes reste entière et c'est librement qu'elles se donnent à Dieu qui ne veut pas être servi par contrainte. (p.382-384)

- D'autres ont une raison tout à fait mauvaise (ceux qui sont forcés par leurs parents, ou par ambition etc...) : *bien souvent Dieu fait voir la grandeur de sa clémence et miséricorde, en se servant de ces ... intentions, qui ... ne sont nullement bonnes, pour faire de telles personnes de grands serviteurs de sa divine Majesté.* (p.385)

*Ce divin Artisan se plaît à faire de beaux édifices avec des bois fort tortus et qui n'ont nulle apparence d'être propres à quelque chose ; ainsi la divine Providence fait pour l'ordinaire de beaux chefs-œuvre avec des bois tortus.*

• Certains ayant été bien appelés de Dieu n'ont pas persévéré. ✦ Exemple de Judas qui *abusa de sa liberté* en rejetant les moyens que Dieu lui donnait pour persévérer dans sa vocation. (p.386-387)

• **Dieu s'oblige quand il appelle une âme** : *C'est une chose certaine que quand Dieu appelle quelqu'un à quelque vocation, il s'oblige, par conséquent, par sa prudence et Providence divine, de lui fournir toutes les conditions requises pour se rendre parfait en sa vocation.* Ce n'est pas nous qui obligeons Dieu à le faire en

devenant religieux, *mais Dieu s'oblige soi-même par soi-même, poussé ... par les entrailles de son infinie bonté et miséricorde.*

- *La libéralité de Notre-Seigneur est telle et si grande qu'il s'oblige à fournir les aides requises même à ceux qu'il n'a pas appelés.* (p.388-389)

- *Dieu ne s'est pas obligé à donner toutes les conditions requises tout d'un coup, ni de nous rendre parfaits en notre vocation en un instant. Cette congrégation, comme les autres, n'est pas une assemblée de filles parfaites, mais de filles qui tendent et prétendent à la perfection.* (p.389-390)

• *Il ne faut pas considérer la ferveur des attitudes et contenance extérieures pour juger d'une bonne vocation, mais plutôt ceux qui ont une bonne volonté ferme et constante de vouloir être guéris, et qui pour cela travaillent avec fidélité pour recouvrer la santé spirituelle.* (☞ exemple du fervent prêtre de l'Oratoire).

• **En conclusion** : *Pour donner votre voix, voyez si la personne a cette volonté constante de se vouloir guérir et être pansée, car si elle veut recevoir les aides que Notre-Seigneur s'est obligé de lui donner, elle persévèrera. Si elle ne persévère pas après quelques années, vous n'en pouvez rien et vous n'en êtes pas la cause.* (p.391)

### 2<sup>ème</sup> motif : qu'elles aient les conditions nécessaires pour notre manière de vie

• **Réception à l'essai (Postulat)** : *il est difficile de savoir à quoi s'en tenir car les candidates se montrent de bonne volonté et tiennent toujours la meilleure mine et posture qu'elles peuvent.* (p.392-393)

• **La santé et les infirmités du corps** : *notre Institut ayant été fait en partie pour les infirmes et les personnes de faible santé, il faut les recevoir pourvu que leurs infirmités ne les rendent incapables d'observer la Règle et de faire ce qui est de leur vocation.*

• **Question** : *Et s'il se présentait toujours de telles personnes, faudrait-il les recevoir ?*

- *Il ne faut faire nulle considération sur les défauts du corps, pourvu qu'elles aient les conditions de l'esprit qui sont requises à cette vocation.* (p.394)

• **Question** : *Mais si elles étaient toutes aveugles ou malades, qui les servirait ?*

- *Cela n'arrivera pas. Laissez-en le soin à la divine Providence qui appellera les fortes nécessaires à leur service.*

• **Réception au noviciat** : *on peut les recevoir quand on voit qu'elles ont une bonne volonté de s'amender, de se soumettre et de se servir des médecines ... propres à leur guérison, même si elles ont de la répugnance à ces remèdes et qu'elles les prennent avec difficulté, pourvu qu'elles les prennent avec la volonté de guérir.*

- *Certaines pourront avoir un naturel rude et feront beaucoup de fautes mais si elles montrent une volonté ferme à vouloir se servir des remèdes quoiqu'il leur coûte, on peut les recevoir. Car ces personnes-là, après beaucoup de travail ... acquièrent une vertu forte et solide ; car la grâce de Dieu supplée au défaut de la nature, et ... souvent où il y a moins de naturel il y a plus de grâce.* (p.395-397)

• **Réception à la Profession** : *ceci est de très grande importance et il faut considérer 3 choses :*

① *si elles sont saines de cœur et d'esprit, c'est-à-dire si elles ont le cœur bien disposé pour vivre en une entière souplesse et soumission ;*

② *si elles ont un bon esprit, c'est-à-dire un esprit ... qui ne soit ni trop grand ni trop petit. Les personnes qui ont cet esprit s'appliquent à faire et s'adonnent aux vertus solides ; ... l'on n'a pas beaucoup de peine à les conduire, car facilement ils comprennent combien c'est une chose bonne de se laisser gouverner ;*

③ *si la Sœur a bien travaillé durant son Noviciat, qu'elle se soit appliquée à se réformer et se former selon la Règle et les Constitutions, si elle a bien profité des médecines qu'on lui a données, et si on voit que sa volonté demeure ferme pour continuer à se vouloir corriger.* (p.398-399)

- **Question** : Il y a une fille qui travaille à se corriger, témoigne une bonne volonté, mais qui fait de grandes fautes. Comment peut-on savoir qu'elle ait cette volonté de s'amender puisque ses chutes sont si fréquentes ?
  - La Novice ne doit pas, au terme de son noviciat, ne plus faire de chutes ou être parfaite. (p.399)
  - ↳ Exemple des Apôtres, parmi lesquels saint Pierre qui fit de grandes fautes la 1<sup>ère</sup> année de son noviciat, mais d'encore plus grandes la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup>.
  - Les chutes ne doivent pas être la cause que l'on renvoie une fille *quand parmi tout cela elle demeure avec une forte volonté de se redresser et de se servir des moyens que l'on lui donne.* (p.400)
  
- **Question** : Que faudrait-il faire s'il y avait une fille qui se troublât pour de petites choses, dont l'esprit fût souvent plein de chagrin et d'inquiétude et qui ne témoignât guère d'amour pour sa vocation, mais qui promet de faire merveille lorsqu'elle a le cœur en paix ? (p.401)
  - Si elle ne veut pas être guérie et qu'on lui applique les remèdes propres à sa guérison, il faut la renvoyer.
- **Question** : On ne sait pas si cela vient d'un manque de volonté ou qu'elle ne comprenne pas la vraie vertu ...
  - Si après lui avoir bien fait comprendre ce qu'il faut qu'elle fasse pour son amendement, elle ne le fait pas, cela vient du *défaut de volonté qui n'a ni persévérance, ni constance,* et il ne faudrait pas la recevoir.
  
- **Question** : Certaines filles sont si tendres qu'elles ne peuvent être corrigées sans se troubler ou être malades.
  - Si elles ne veulent pas recevoir les remèdes, se rendant incorrigibles, il ne faut pas les recevoir.
  - *La tendreté, tant sur l'esprit que sur le corps, est l'un des plus grands empêchements qui soient en la vie religieuse et l'on ne saurait avoir trop de zèle pour s'en délivrer.* (p.402)
  
- **Question** : Comment juger d'une fille qui dit souvent son regret d'être entrée en Religion ?
  - *Si elle persévère en ces dégoûts, ... que cela la rende lâche et négligente,* il faut la renvoyer.
- **Question** : Comment savoir si ce dégoût est une épreuve ou tentation ?
  - Si la personne *avec simplicité* se découvre de cela et qu'elle est *fidèle à se servir des remèdes qu'on lui donnera,* c'est la vraie marque que cela vient de Dieu. (p.403)
  
- **Question** : Il y a une fille qui rit de tout et sans propos, et quoi qu'on lui dise, va toujours son train ordinaire.
  - Si elle ne fait pas profit de ce qu'on lui dit, faisant plus d'état de son jugement, je ne lui donnerais pas ma voix mais si elle veut qu'on la guérisse, je ne ferai nulle difficulté de la lui donner.
- **Question** : Elle a tant d'estime de ce qu'elle fait, qu'il semble qu'elle ne fait pas cas de ce qu'on lui dit.
  - Il faut craindre ces saintetés particulières : *pour être saint d'une vraie sainteté, il faut qu'elle soit commune.*
- **Question** : Comment en bonne conscience donner notre voix puisque nous n'avons pas connaissance de pareils esprits, sinon par la Supérieure ?
  - C'est la raison pour laquelle les Chapitres se tiennent afin qu'entendant les opinions des Sœurs, l'on se décide soi-même sur ce que l'on doit faire. (p.404)
- **Question** : Cette fille est forte en son propre jugement et elle juge les actions des autres ...
  - Il faut l'instruire à se corriger de cela et *lui enseigner qu'en lisant les Règles et Constitutions elle remarque ce qui la concerne seulement.*
- **Question** : Dois-je dire au Chapitre que j'ai remarqué que cette fille manque souvent de promptitude à l'obéissance ou à d'autres observances ?
  - Il faut agir simplement et *faire en cela ce que la conscience vous dicte car rien n'est petit en Religion.* (p.405)
  
- **Question** : Peut-on donner aux Novices des épreuves que même les Professes supporteraient avec peine ?
  - Seulement avec la permission de la Supérieure et non de sa propre volonté *car il y aurait danger que, voulant mortifier les autres, vous oubliez de vous mortifier vous-même.* (p.405-406)

- **Question** : Pourrait-on éprouver la vocation d'une fille lorsqu'on a la certitude qu'elle a été contrainte ?  
- Dieu peut rectifier cela : ce qu'il faut savoir c'est si cette fille a la volonté de vivre obéissante et soumise.
  
- **Question** : Peut-on donner sa voix à une fille qui n'est pas égale envers toutes, montrant des inclinations ?  
- *Il ne faut pas être si rigoureuse pour toutes ces petites choses car il faut du temps pour que ces affections soient tellement mortifiées qu'elles n'en paraissent pas.* (p.406-407)
  
- **Question** : Peut-on échanger avec la Supérieure au sujet des filles dont on ne connaît pas assez l'esprit ?  
- *Cela se fait au Chapitre, mais il se peut encore faire en particulier.*
- **Question** : Si le sentiment des Sœurs était défavorable, et le nôtre favorable, pourrait-on dire une chose qui est à l'avantage de la Sœur ?  
- Il faudrait le dire, même si vous êtes la seule de cette opinion. Le Saint Esprit réside dans les Communautés et c'est dans la variété des opinions qu'on se décide de faire ce qui est le plus à la gloire de Dieu. (p.407)
- **Question** : En disant une opinion contraire à celle des autres, je crains de faire une erreur de jugement.  
- *Ce n'est pas là le propre jugement ; il faut dire simplement et véritablement ce que Dieu vous inspire.* (p.408)
  
- **Question** : Il y a une fille qui dit qu'il est bien difficile de faire telle chose qu'on lui demande ou d'observer tel point des Constitutions.  
- *Il ne faut pas tant prendre garde à ce qu'elle dit qu'à ce qu'elle fait.*
  
- **Question** : Il y a des Religieuses qui, bien que les Novices demandent plusieurs fois à sortir, attendent jusqu'au dixième mois de leur noviciat pour les renvoyer.  
- *Je ne voudrais pas les retenir de force ... ni prescrire aucun temps pour les renvoyer, mais avoir un peu de patience pour voir si ce dégoût passerait.* (p.409)
  
- **Question** : Peut-on retarder la Profession de celles dont on a du mal à connaître l'esprit ?  
- *Oui, cela se peut faire afin de les mieux connaître.*
  
- **Question** : Que faire lorsqu'on voit que certaines font leurs actions pour leur Maîtresse ou la Supérieure ?  
- En faisant ses actions pour la Supérieure, on peut par la suite arriver à les faire purement pour Dieu. C'est ce qu'il faut leur apprendre à faire. (p.410)
  
- **Question** : Que faire lorsqu'une Sœur parle souvent par complaisance et flatterie ?  
- Il faut du temps pour mortifier les passions et inclinations : il ne faut pas renvoyer les filles qui font des fautes quand elles cherchent à s'en corriger.
  
- **Question** : Si une fille n'a pas de bonnes dispositions et qu'elle est de plus souvent malade, comment peut-on savoir si on peut lui donner notre voix car, étant à l'infirmerie, on ne peut pas la connaître ?  
- Il ne faut pas regarder ses infirmités mais seulement son esprit : et *l'on connaît mieux le naturel et l'esprit d'une personne en la maladie qu'en nulle autre chose, et la maladie est une continuelle épreuve.* (p.411)

### Ce que sont les Sacrements et leurs effets

- *Les Sacrements sont des canaux par lesquels ... Dieu descend en nous alors que par l'oraison nous nous jetons en Dieu par l'élévation de notre esprit en lui. (p.412)*
- Leur effet est de nous unir à Dieu :
  - \* le Baptême ⇒ il nous unit à Dieu comme le père avec son fils ;
  - \* la Confirmation ⇒ comme le soldat avec son capitaine ;
  - \* la Pénitence ⇒ comme les amis réconciliés ;
  - \* la Confirmation ⇒ comme l'aliment avec l'estomac ;
  - \* la Confirmation ⇒ comme l'enfant revenant d'un lointain pays retrouve son père et toute sa famille.

### La préparation aux Sacrements

- **Importance de la préparation** : par le manque de préparation, nous nous privons, non pas de la grâce jointe aux Sacrements (Pénitence et Eucharistie) si nous les recevons en état de grâce, mais des grâces liées à cette préparation. ↪ Par exemple pour la Pénitence, c'est *la force pour entreprendre la correction de nos mauvaises inclinations, le courage pour la pratique des vertus ... (p.413)*

- **Les 3 conditions de la préparation aux Sacrements**

- ①<sup>ère</sup> condition : **la pureté d'intention**

- L'intention est pure lorsque nous recevons les Sacrements *pour nous unir à Dieu et pour lui être plus agréables, sans aucun mélange de propre intérêt.*

- ↪ Exemple : si vous consentez à l'inquiétude de n'avoir pas eu de consolation en communiant, cela montre que votre intention n'était pas pure, comme ne sont pas purs également les désirs inquiets de la perfection.

- *S'il était possible que nous puissions être autant agréables et unis à Dieu étant imparfaits, nous devrions désirer d'être sans perfection. (p.413-414)*

- ②<sup>ème</sup> condition : **l'attention**

- Il faut recevoir les Sacrements avec l'attention qu'ils requièrent : *allant à la Confession, nous y devons porter un cœur amoureux et douloureux, et à la Sainte Communion, ... un cœur ardemment amoureux.*

- Cette grande attention ne signifie pas que nous n'ayons pas de distractions mais *il faut avoir un soin tout particulier à ne s'y point arrêter volontairement.*

- ③<sup>ème</sup> condition : **l'humilité**

- Cette vertu est *nécessaire pour recevoir abondamment les grâces qui découlent par les canaux des Sacrements parce qu'elles coulent plus vite et plus fortement quand les canaux sont en des lieux bas et penchants. (p.415)*

- **Les dispositions à apporter aux Sacrements, et particulièrement à la Sainte Communion**

- ①<sup>ère</sup> disposition : **l'abandon total de nous-même** à la volonté de Dieu, *soumettant sans réserve quelconque notre volonté et toutes nos affections.*

- Il ne faut même pas se réserver la volonté d'avoir des vertus. (p.415-416)

- ②<sup>ème</sup> disposition : **vider notre cœur** de toutes choses, *afin que Notre-Seigneur le remplisse de lui-même.*

- *Une seule Communion bien faite est capable et suffisante pour nous rendre saint, or nous ne recevons pas la grâce de la sanctification car Notre-Seigneur trouve nos cœurs pleins de désirs, d'affections, de petites volontés qui lui lient les mains et l'empêchent de nous donner les grâces qu'il avait désiré de nous faire.*

- **Intentions à la Communion** : on peut communier pour diverses fins :
  - \* pour demander à Dieu la délivrance d'une tentation ou d'une épreuve pour nous ou notre prochain ;
  - \* pour demander une vertu *sous cette condition que nous soyons plus unis à Dieu*. Il est parfois préférable de ne pas avoir telle ou telle vertu puisque la répugnance que nous sentons à les pratiquer nous sert à nous humilier. *L'humilité vaut toujours mieux.* (p.417-418)
- **Nos prières doivent être universelles** : *En toutes les demandes et les prières que vous ferez à Dieu, il faut dire toujours nous, c'est-à-dire que vous ayez l'intention de supplier Dieu qu'il donne la vertu ou la grâce que vous lui demandez pour vous, à tous ceux qui en ont la même nécessité.*
  - En communiant ou en priant pour les autres, nous ne perdons rien car *la charité que nous avons faite de prier pour eux augmente notre mérite* et la charité suffit pour satisfaire à nos péchés.
- **Question** : Comment peut-on savoir que nous profitons de la réception des Sacrements ?
  - Vous le saurez si vous vous avancez aux vertus qui leur sont propres :
    - \* Confession : en tirant de ce Sacrement l'amour de notre abjection et l'humilité. *C'est toujours par la mesure de l'humilité, que l'on reconnaît notre avancement.*
    - \* Communion : en tirant de ce Sacrement la douceur, car c'est la vertu qui lui est propre. (p.419-420)
- **Esprit de générosité**: *je voudrais que l'on ne s'inquiétât point quant on nous parle de nos défauts ou de quelque vertu que nous n'avons pas, mais il faut en bénir Dieu et puis nous servir de ces moyens avec courage.*
  - *Il faut avoir de ces esprits généreux qui ne s'attachent qu'à Dieu seul.*
  - *Il ne faut pas s'arrêter à considérer si on a de bons sentiments, mais il faut faire ce qu'ils nous feraient faire si nous les avions.* (p.420-421)
- **Ne pas chercher à se confesser de tous les péchés véniels** : Une âme qui fait souvent son examen ne peut oublier les fautes d'importance. Quand on s'accuse de péchés véniels, il faut avoir la détermination *de s'en amender autrement ce serait un abus de s'en confesser*. Pour toutes les petites choses, vous en pouvez parler avec Notre-Seigneur au moment où vous vous en souvenez.
- **Question** : Comment faire notre acte de contrition en peu de temps ?
  - Pour le bien faire, il faut *se prosterner devant Dieu en esprit d'humilité et de repentir de l'avoir offensé.*

### De l'Office divin

- *Il faut se préparer pour le dire, dès l'instant que l'on entend la cloche ..., et il faut, à l'imitation de saint Bernard, demander à notre cœur que ce qu'il va faire et y porter un esprit sérieusement amoureux.*
- *Quand on dit : Deus in adjutorium meum intende, il faut penser que Notre-Seigneur réciproquement nous dit : Soyez attentifs à mon amour.*
- *Pour nous tenir attentifs, il faut considérer que nous faisons le même office que les Anges, quoiqu'en divers langages, et que nous sommes en présence du même Dieu devant lequel les Anges tremblent.*
- *Tout ainsi qu'un homme qui parlerait à un roi se rendrait fort attentif, ... tout de même en devons-nous faire à l'Office afin de ne point faire de fautes. S'il nous arrive d'en faire, il faut s'en humilier sans s'étonner de nos défaillances mais s'il nous arrive d'en faire plusieurs, c'est un signe que nous n'avons pas eu suffisamment de regret de la première alors que nos fautes devraient nous apporter beaucoup de confusion à cause de la présence de Dieu et de ses Anges.* (p.422-423)
- *Il ne faut pas redire l'Office lorsqu'on y a été distrait et que ce ne soit pas volontaire. Certaines distractions pourront nous poursuivre tout au long d'un Office sans qu'il y ait de fautes : il faut en faire de simples rejets de temps en temps devant Dieu et s'employer courageusement et fidèlement à n'y point consentir.* (p.424)

• Introduction : *Le juste est semblable à un palmier (Le juste grandira comme un palmier, Psaume 91, 13).*

*Le palmier, qui est le roi des arbres, a la propriété de la virginité, de l'humilité et de la constance et vaillance : on pourrait soutenir que Saint Joseph a surpassé tous les autres Saints en ces trois vertus. (p.426-427)*

• 1<sup>ère</sup> propriété : **la virginité**

- Comparaison du palmier : le palmier mâle ne porte point de fruit, et néanmoins il n'est pas infructueux, car la palme femelle ne porterait point de fruit si elle n'était plantée près de lui.

- Dieu a voulu que la Vierge qui concevrait le Fils de Dieu fût mariée afin qu'elle ne soit pas calomniée : il fut nécessaire que la divine Providence la remit ... à la garde d'un homme qui fût vierge, et que cette Vierge enfantât ce doux fruit de vie sous l'ombre d'un saint mariage. (p.427-428)

- Saint Joseph participait à tous les biens spirituels de sa chère Epouse. Notre-Dame possédait toutes les vertus en un si haut degré que nulle créature n'y saurait parvenir mais par la communication continue qu'il avait avec elle, Saint Joseph était celui qui s'en approchait davantage. ☞ image des miroirs : Saint Joseph reçoit les vertus de Notre-Dame par réverbération (comme un miroir étant vis-à-vis d'un autre miroir). (p.429)

- Notre-Dame étant la virginité même, Saint Joseph qui fut établi gardien de sa virginité, était grand en cette vertu. Il ne fut pas seulement gardien mais encore compagnon de Notre-Dame car ayant lui aussi fait vœu de virginité, ils furent unis afin de se fortifier l'un l'autre en cet état et afin que la pureté de Notre-Dame pût plus admirablement persévérer en son intégrité sous le voile ... d'un saint mariage. (p.430-432)

• 2<sup>ème</sup> propriété : **la sainte humilité**

- Comparaison : le palmier, bien qu'étant le prince des arbres, cache ses fleurs dans des bourses et ne les fait point voir tant que l'ardeur du soleil vienne à les faire fondre ; c'est alors qu'il montre les fruits qu'elles ont produits.

☞ Ainsi font les justes qui tiennent leurs vertus cachées dans l'étui de la sainte humilité jusqu'à leur mort, où elles resplendent alors dans la vie éternelle. A l'inverse, les hommes mondains qui sont si légers à faire épanouir les fleurs de leurs vertus au printemps de cette vie mortelle par un esprit d'orgueil et d'ambition, courent le risque d'être pris par la gelée, leur faisant perdre le fruit de leurs actions. (p.432-433)

- Saint Joseph fut plus vaillant que David et eut plus de sagesse que Salomon et il a été doué de toutes les grâces et de tous les dons que méritait la charge que le Père éternel lui a donnée de la conduite de la Sainte Famille. (p.434)

**La Sainte Famille, reflet terrestre de la Trinité** : La Sainte Famille nous représente la très sainte et adorable Trinité : nous pouvons dire que c'est la Trinité en terre, comme la très sainte Trinité est au Ciel. Marie, Jésus et Joseph ; Joseph, Jésus et Marie, trinité merveilleusement recommandable et digne d'être honorée. (p.435)

- La vie de Saint Joseph témoigne de son humilité. Entre autres exemples, c'est par humilité qu'il voulut abandonner secrètement Notre-Dame quand il la vit enceinte et qu'il reconnut qu'elle était cette glorieuse Vierge, Mère du Messie. De même Saint Pierre dira à Jésus : Ô Seigneur, retirez-vous de moi car je ne suis pas digne d'être avec vous. (p.435-436)

- Saint Joseph cacha avec soin la très précieuse perle de la virginité sous le voile du mariage : cela montre combien l'humilité est nécessaire pour la conservation de la virginité, puisque sans cette vertu l'on doit être indubitablement rejeté du céleste banquet.

- Les âmes justes craignant de *perdre le prix et la valeur de leurs bonnes œuvres* les conservent dans une boîte à la façon des onguents précieux, boîte d'albâtre, où nous devons à l'imitation de Notre-Dame et de saint Joseph, resserrer nos vertus et tout ce qui nous peut faire estimer des hommes, nous contentant de plaire à Dieu en demeurant sous le voile sacré de l'abjection de nous-mêmes, attendant ... que Dieu, venant pour nous retirer au lieu de sûreté, qui est la gloire, fasse lui-même paraître nos vertus pour son honneur et sa gloire. (p.437-438)

- Saint Joseph bien qu'ayant *une très grande part à ce trésor divin, qui est Notre-Seigneur, ne s'en estime point davantage, mais en devient toujours plus humble.* (p.438-439)

• **3<sup>ème</sup> propriété : la vaillance, la constance, la force**

• **Définitions :**

\* la constance : elle nous *tient ferme et préparé à souffrir les assauts de nos ennemis, sans s'étonner ni perdre courage.*

\* la persévérance : elle nous fait mépriser un puissant ennui intérieur qui survient dans des peines longues, pour demeurer *victorieux par une continuelle égalité et soumission à la volonté de Dieu.*

\* la force : elle nous fait résister puissamment aux attaques de nos ennemis.

\* la vaillance : cette vertu ne nous fait pas seulement combattre *quand l'occasion s'en présente, mais elle fait que l'on attaque l'ennemi à l'heure même qu'il y pense le moins.* (p.440)

• Saint Joseph exerça ces 4 vertus :

- la constance : quand il vit que Notre-Dame était enceinte.

- la vaillance et la force : par la *victoire qu'il remporta sur le diable et le monde par la pratique d'une humilité parfaite.*

*Vaillant et fort est l'homme qui persévère en la pratique de l'humilité, parce qu'il demeure vainqueur du diable et du monde tout ensemble, qui est rempli d'ambition, de vanité et d'orgueil.* (p.442)

- la persévérance : - lors de son exil en Egypte. *L'ennui de ne savoir quand il en sortirait devait ... tourmenter son pauvre cœur ; néanmoins il demeure toujours lui-même, toujours doux, tranquille et persévérant en la soumission au bon plaisir de Dieu par qui il se laissait pleinement conduire ; car, comme il était juste, il avait toujours sa volonté ajustée, jointe et conforme à celle de son Dieu en toutes sortes d'évènements, soit prospères, soit adverses.* (p.442-443)

:- par la *pauvreté abjecte et fort nécessaire que connut la Sainte Famille, quoique pauvreté grandement chérie et aimée.* (p.444)

• Conclusion : *Ah ! combien serions-nous heureux si nous pouvons mériter d'avoir part aux saintes intercessions de Saint Joseph ! car rien ne lui sera refusé, ni de Notre-Dame, ni de son Fils glorieux.* (p.446)

VINGT-ET-UNIÈME ENTRETIEN  
SUR LE SUJET DE LA PRÉTENTION  
QUE NOUS DEVONS AVOIR POUR ENTRER EN LA RELIGION

• **Question de notre Sainte Mère** : Quelle doit être notre prétention (notre but) en entrant en Religion ?

- Certaines entrent en Religion en poursuivant de mauvais buts. ☞ Par exemple, elles y entrent attirées par l'aspect des religieuses, la beauté du chant ou pour y trouver la paix et des consolations. (p.447-448)

• **Comparaison : la construction d'un édifice**

- La Religion est *la maison de Dieu*, et il faut nécessairement que ce soit Dieu qui la bâtit.

- Exemple d'un architecte : il étudie les moyens matériels et financiers de construire un bâtiment. *Nous voulons faire un grand bâtiment, qui est de loger Dieu chez nous. Considérons si nous avons suffisamment de courage et de résolution pour nous ruiner nous-mêmes, ou plutôt de permettre à Dieu de nous ruiner et crucifier, afin qu'il nous réédifie pour être le temple de sa divine Majesté.* (p.448-449)

• **L'union à laquelle sont appelées les Religieuses passe par la mort à soi-même**

- Notre unique but doit être de nous unir à Dieu comme Jésus-Christ s'est uni à Dieu son Père en mourant sur la croix. (p.449)

- Être Religieuse, c'est être reliée à Dieu par la continuelle mortification de nous-mêmes, et ne vivre que pour Dieu. (p.450)

- Je vous déclare que qui veut vivre selon la nature ... qu'il demeure au monde, et ceux qui sont déterminés de vivre selon la grâce, qu'ils viennent demeurer en la Religion, qui est une école de la mortification et de l'abnégation de soi-même. (p.451)

- La Religion veut que l'on fasse des œuvres dignes de sa vocation ; c'est-à-dire, mourir à soi-même en toutes choses, aux choses mauvaises et inutiles mais aussi à ce qui nous semble bon (à la façon des moines du désert qui se mortifiaient dans les choses les plus saintes, comme de chanter des cantiques).

• **Question** : Quand la Règle dit qu'il faut demander les livres à l'heure assignée, cela veut-il aussi dire que nous demandions les livres que nous souhaitons ?

- Non, ainsi que des autres exercices : une Sœur pourra souhaiter faire oraison mais on l'enverra à la cuisine.

• **Il faut mourir afin que Dieu vive en nous** : il est impossible d'acquérir l'union de notre âme avec Dieu par d'autre moyen que la mortification. Ces paroles sont dures : Il faut mourir, mais elles sont suivies d'une grande douceur : c'est afin d'être unies à Dieu par cette mort. (p.452)

• **Question** : Comment faire pour me détruire ?

- Par l'observance ponctuelle de vos Constitutions. Je puis vous assurer de la part de Dieu que si vous êtes fidèles à faire ce qu'elles vous enseignent, vous parviendrez au but que vous recherchez, qui est de vous unir à Dieu. (p.453)

- La Religion tolère bien que vous apportiez vos mauvaises habitudes, passions et inclinations mais pas que vous viviez selon elles. Elle vous donne des Règles pour servir à vos cœurs de pressoirs, pour en faire sortir tout ce qui est contraire à Dieu : vivez donc courageusement selon ces Règles et vous serez bienheureuses.

• **Question** : Comment ferai-je car je n'ai pas l'esprit de la Règle ?

- L'esprit de la Règle ne s'acquiert qu'en pratiquant fidèlement la Règle.

• **C'est en les pratiquant qu'on acquiert l'humilité et la douceur** : *la sainte humilité et la douceur, qui sont les fondements de cette Congrégation, Dieu nous les donnera infailliblement, pourvu que nous ... fassions notre possible pour les acquérir.*

- *Bienheureuses serions-nous, si un quart d'heure avant de mourir nous nous trouvions revêtues de cette robe composée de ces deux vertus ! Toute notre vie sera bien employée si nous l'occupons à y coudre tantôt une pièce et tantôt une autre car ce saint habit ne se fait qu'avec plusieurs pièces, c'est-à-dire plusieurs actes de ces vertus réitérés. (p.454)*

• **Question de notre Sainte Mère** : Nos Sœurs ont de la bonne volonté mais la force leur manque pour faire ce qu'elles voudraient : elles sentent si fort leurs passions qu'elles craignent de commencer à marcher.

- *Il ne faut pas croire que nous ne sommes pas bonnes pour la Religion quand nous avons des passions, même fortes. La Religion ne fait pas grand triomphe de façonner un esprit doux et une âme tranquille mais plutôt des âmes fortes en leurs inclinations. Ces âmes-là, si elles sont fidèles, elles passeront les autres, combattant par la pointe de l'épée.*

- *Il n'est pas en notre pouvoir de ne pas avoir de passions et nous pourrions les sentir jusqu'à notre mort. Ce qui compte ce sont les actes que nous faisons et qui dépendent de notre volonté. (p.455)*

- *Mes chères Filles, prenez l'épée de la mortification en main pour tuer et anéantir vos passions, et celle qui en aura le plus à tuer sera la plus vaillante, pourvu qu'elle veuille coopérer à la grâce. (p.456)*

• **Question de notre Sainte Mère** : Certaines ont de si grands désirs de leur perfection qu'elles désirent devancer toutes les autres ...

- *Ces Sœurs feraient mieux de suivre la Communauté en gardant les Règles, car c'est la droite voie pour arriver à Dieu (☩ image de la barque). Marchez par l'observance ponctuelle et fidèle. (p.457)*

- *Si vous faites ce qui vous est enseigné, vous goûterez dès ce monde de petits échantillons du Paradis mais ne vous y attachez pas car c'est la douceur mise sur la portion amère de la mortification qu'il faut que vous avaliez pour votre santé : il faut que le malade ressente ensuite les amertumes de la purification. (p.458)*

• *Tout notre bonheur consiste en la persévérance, c'est pourquoi, je vous y exhorte ... de tout mon cœur.*

• **Question de notre Sainte Mère** : Peut-on demander la permission de communier ou de faire des mortifications plus que la Communauté ?

- *Si j'étais Religieuse, je me contenterais de suivre en tout la Communauté. Je veux peu de chose ; ce que je veux, je le veux pour Dieu ; je n'ai presque point de désirs, mais si j'étais à renaître je n'en aurais ou n'en voudrais point avoir du tout. (p.458-459)*

#### **Annexe : les hosties d'holocauste**

*En complément de cet entretien fait à Paris en 1619, voici un extrait de l'histoire du monastère (septembre 1619) :*

*Pourquoi pensez-vous, mes filles, que Dieu vous a mises au monde, et surtout appelées à la sainte Religion, sinon afin que vous y soyez des hosties d'holocaustes à sa divine Majesté et des victimes qui se consomment chaque jour en son saint amour ? Ce qui vous oblige à détruire en vous tout ce qui s'oppose à la perfection et à l'union avec Dieu, autant que vous pourrez, surtout l'amour propre, la propre volonté, la recherche de l'honneur, la satisfaction des sens. Il faut donc vivre en mourant et mourir en vivant, et surtout vous ne devez user de tout ce qui est en vous à autre fin qu'au service et à la gloire de Celui qui vous a particulièrement choisies pour lui être entièrement dédiées et consacrées. Pour vous faire opérer tout ceci, sa miséricorde vous donne son Saint-Esprit qui habite en vous étant sa grâce, afin que vous soyez aidées par sa lumière et son amour afin d'opérer le tout à sa gloire.*

*(Extrait de l'histoire de la fondation du 1<sup>er</sup> monastère de Paris, Tome VI page 453-454)*

VINGT-DEUXIÈME ENTRETIEN  
DES CINQ DEGRÉS D'HUMILITÉ

- **1<sup>er</sup> degré** : la connaissance de soi-même  
- C'est connaître *que nous ne sommes rien que pauvreté et misère.*
  
- **2<sup>ème</sup> degré** : la reconnaissance (devant les autres) de notre néant  
- Cela doit se faire avec un *vrai sentiment* et de *l'intime du cœur*, autrement ce n'est que de la fausse humilité de paroles.
  
- **3<sup>ème</sup> degré** : l'acceptation et la reconnaissance de notre misère quand les autres nous la révèlent  
- Nous disons facilement de nous-mêmes que nous sommes misérables, mais nous n'acceptons pas qu'un autre le dise et nous nous en piquons témoignant ainsi *que notre humilité n'est pas parfaite.*
  
- **4<sup>ème</sup> degré** : l'amour du mépris et la réjouissance dans les occasions d'humiliation  
- *Puisque nous reconnaissons que nous ne sommes rien, il faut être bien aises qu'on le croie, qu'on le dise et qu'on nous traite comme tels.*
  
- **5<sup>ème</sup> degré** : le désir et la recherche du mépris pour l'amour de Dieu  
- *Ceux qui parviennent à ce degré sont bienheureux, mais le nombre en est fort petit.*  
*Notre-Seigneur le veuille accroître de celles qui lui sont dédiées en cette petite Congrégation. (p.460-462)*

## DERNIER ENTRETIEN

de notre très saint et bienheureux Père sur plusieurs questions que nos chères Sœurs de Lyon lui firent deux jours avant sa bienheureuse mort, le jour de saint Etienne 1622

### Les vertus des Sœurs et les louanges indiscrètes

- **Question** : Est-il plus conforme à la simplicité de regarder les vertus de Dieu plutôt que celles des Sœurs ?  
- Il ne faudrait pas *éplucher* les vertus des Sœurs afin de savoir *qui sont les plus vertueuses* ou *pour y trouver à redire* mais il est bon de regarder les vertus des Sœurs *avec une grande charité pour les imiter*. *C'est une bonne chose de regarder les exemples des Saints afin de les imiter, et surtout du Roi des Saints, Notre-Seigneur, qui s'est voulu faire homme pour nous montrer l'exemple de ce que nous devons faire.* (p.463-464)
- **Question** : Certaines Sœurs s'amuse à regarder les vertus des Supérieures pour ensuite les louer ...  
- Il ne faut pas laisser faire cela car quand les Sœurs s'aperçoivent que la Supérieure se plaît à être louée et estimée, elles le font uniquement pour être aimées d'elle.
- **Question** : Que faut-il faire quand on nous loue ? (p.465)  
- *Il s'en faut aller à Dieu et les laisser là, mais sans s'en étonner* (là où il y a des filles, il y a des louanges et flatteries).

### Le désir des charges

- **Question** : Est-ce une grande faiblesse de désirer les charges et d'être peinée quand nous n'en avons pas ?  
- *Le désir des charges est fort commun, mais il n'y a point de mal quand cela est hors de notre volonté.*  
- Certaines âmes ont tellement peur que le désir des charges entre en leur esprit que par l'inquiétude elles ouvrent la porte de leur cœur à la tentation. Il ne faut pas s'étonner de sentir en nous des désirs ni *craindre qu'il nous en vienne, pourvu que nous tenions toujours notre volonté supérieure ferme en Dieu.* (p.465-466)  
- Il faut *se laisser entre les bras de la Providence divine, sans s'amuser à aucun désir* mais demeurer disponible à tout ce que Dieu ordonnera. *Toute notre perfection dépend de ce point.* (p.467)  
- Il ne faut pas désirer les charges honorables, *cela empêche notre union avec Dieu qui se plaît en la bassesse.*
- **Question** : Peut-on désirer les charges pénibles basses car il semble qu'il y ait plus à faire pour Dieu ?  
- Comment savez-vous si après avoir désiré ces charges basses, vous aurez la force de les endurer ?  
- *Il faut tenir le désir des charges (tant honorables que basses) pour tentation ; car il est toujours mieux de ne rien désirer, mais de se tenir prête pour faire l'obéissance.*  
- Il ne faut jamais regarder là où il y a le plus de mérite *car les Filles de Sainte-Marie ne doivent faire leurs actions que pour la plus grande gloire de Dieu.* (p.467-468)
- **Question** : Mais sans regarder au mérite, n'y a-t-il pas plus à faire pour Dieu dans les charges pénibles ?  
- *C'est l'amour qui donne la perfection à nos œuvres. La contemplation est meilleure que la vie active ; mais si en la vie active il s'y trouve plus d'union, elle est meilleure. Où il y a plus d'amour, il y a plus de perfection.*
- **Question** : Si l'on a beaucoup de répugnance à une charge, faut-il le dire ou l'accepter simplement ?  
- *Il ne faut pas le dire, car cela serait contraire à la simplicité et à l'humilité.* (p.470)
- **Question** : Ne faut-il pas dire à la Supérieure les mouvements de notre cœur quand nous rendons compte ?  
- *Oui, il les faut dire simplement* mais si cela est *digne d'attention* et non pas tout ce qui passe par l'esprit.
- **Question** : Les désirs, quoiqu'involontaires, nous retardent-ils beaucoup sur le chemin de la perfection ?  
- Les désirs, pensées et mouvements involontaires ne nous retardent pas et notre nature en produira toujours.
- **Question** : Ne serait-il pas mieux de se divertir que de s'obstiner à vouloir rejeter la tentation ? (p.472)  
- Comment douter *qu'il ne vaille mieux parler à Notre-Seigneur en se divertissant simplement, que de ... s'opiniâtrer avec le diable ?* (Exemple : s'il me venait l'envie d'être pape, je ne ferais qu'en rire et parlerais à Dieu de sa Bonté.)
- **Question** : Si on sent un grand scrupule quand ces désirs ont duré longtemps, pourrait-on s'en confesser ?  
- Si vous le voulez, en disant : J'ai eu 2 ou 3 jours une tentation de vanité, que je suis en doute d'avoir rejetée.

- **Question** : Vous dites qu'il ne faut rien désirer mais ne peut-on pas désirer l'amour de Dieu et l'humilité ?  
- Cela s'entend *pour les choses de la terre*. Nous pouvons demander l'amour de Dieu qui comprend toutes les vertus. (p.473)
- **Question** : Si une Novice se mettait dans cette disposition (de ne rien désirer ni refuser), n'y aurait-il pas à craindre que ce soit par lâcheté et négligence d'esprit ? (p.474)  
- Ce n'est pas à craindre car n'ayant *que ce seul désir de plaire à Dieu*, elle ferait *toutes choses avec perfection*.

### La confession

- **Question** : Comment faut-il faire pour bien se confesser ?
- **Les 3 dispositions à avoir quand on va se confesser** :
  - la **pureté d'intention**, c'est-à-dire *purement pour s'unir à Dieu*. Les péchés véniels ne nous séparent pas de Dieu mais *ils font une petite ouverture entre Dieu et l'âme* ; le Sacrement remet l'âme *en son premier état*.
  - Il faut y **simplement** et **charitablement** : il ne faut pas y porter une âme *embrouillée* et *embarrassée*, ne sachant ce que nous voulons dire. (p.475)
- **Les 4 grands manquements qui se font en confession** :
  - ① *C'est d'y aller pour se décharger et soulager, plutôt que pour plaire à Dieu et s'unir à lui.*  
- En ces longues confessions faites pour se soulager, il y aurait du danger de mêler les défauts des autres avec les nôtres et c'est ordinairement là où les péchés se commettent en confession.
  - ② *C'est de faire de beaux discours qui cachent le véritable état de notre âme, exagérant les fautes et présentant un gros péché de telle sorte qu'il semblera petit.*
  - ③ *C'est de s'accuser avec tant de finesse et de dissimulation, qu'au lieu de s'accuser on s'excuse avec une grande recherche de soi, craignant qu'on ne voie nos fautes.*
  - ④ *C'est de se satisfaire en exagérant nos fautes, faisant qu'une petite faute en devienne une très grande.* (p.476)
- **Question** : En confession, faut-il distinguer les petits et les grands manquements à l'obéissance, les manquements aux obéissances de la Règle qui nous sont commandées et aux autres qui sont conseillées ?  
- Il ne faut pas venir en confession *avec un esprit embrouillé*, mettant les confesseurs en difficulté. *Il faut dire les choses simplement comme elles sont* (si le manquement est petit ou grand).  
- Ce ne sont pas les Règles et Constitutions *qui font le péché, mais les circonstances et les mouvements* par lesquels nous agissons (par exemple, le mouvement de paresse qui nous fait rester au lit lorsque sonne la cloche du réveil).  
- Pour les choses conseillées dans la Règle et les Constitutions, il pourrait y avoir du péché en fonction des circonstances (comme le mépris) et c'est alors qu'il faudrait s'en confesser mais non autrement. (p.477-478)
- **Question** : Faut-il se confesser quand, en récréation, on a agi avec passion en une chose légère, s'en apercevant seulement après (comme de contester une chose légère de récréation) ?  
- *Aux manquements qui se font contre la Règle par surprise, il n'y a pas de péché, non plus qu'en ceux qui se font par surprise de nos passions. Il n'y a que la volonté déterminée qui fasse le péché.* (p.478)
- **Question** : Dans notre examen, faut-il distinguer péchés véniels et imperfections ?  
- Très peu d'âmes savent faire cette distinction, et même les plus éclairées (exemple de la bienheureuse Marie de l'Incarnation). Il n'est donc pas nécessaire de faire ce discernement quand on ne sait pas le faire mais *il est toutefois très bon de le faire quand on le peut.* (p.479)
- **Question** : Quelle est la différence entre péché véniel et imperfection ?  
- **Le péché véniel** *dépend de notre volonté, et où il n'y a point de volonté il n'y a point de péché.*  
- **L'imperfection** *c'est quand nous faisons quelque faute par surprise, sans volonté délibérée.* (p.480)
- **Question** : Peut-on communier quand on a fait des péchés véniels ? Peut-on demander à se confesser ?  
- *Ô Jésus, oui*, on peut communier et je n'approuve pas qu'on se confesse en dehors de la communauté.

## Autres sujets

- **Question** : Pourrait-on parler de sa lecture si on y a trouvé une chose utile pour l'amendement d'une Sœur ?  
- Oui, car *nous devons aider notre prochain en tout ce qui nous est possible.* (p.481)
- **Question** : Que faut-il faire quand la Supérieure nous reprend d'une chose que l'on n'a pas fait ?  
- Si elle vous pose la question, *il faut répondre simplement et humblement la vérité* ; autrement il faut faire deux actes, *l'un de soumission et l'autre d'amour de son abjection.* (p.482)
- **Question** : Doit-on faire prendre quelque chose à la Supérieure quand on pense que cela lui est nécessaire ?  
- Il y a peu de supérieures qui se tiennent dans *les bornes la sainte médiocrité* : celles qui sont trop *rigides*, il faut les soulager avec discrétion et celles qui sont *trop flexibles*, il suffit de leur donner ce qu'elles demandent.

## Testament de notre Saint Fondateur

- Il est important de faire la différence *entre Dieu et le sentiment de Dieu, entre la foi et le sentiment de la foi.*
- *Nous n'avons rien à désirer que l'union de notre âme avec Dieu.*
- **Question de la mère de Blonay** : Que désirez-vous qui nous restât gravé dans l'esprit ?  
- **Je vous ai tout dit en ces deux paroles : Ne désirez rien et ne refusez rien.** (p.483)

## RECUEIL DES QUESTIONS

QUI ONT ÉTÉ FAITES À NOTRE BIENHEUREUX PÈRE EN NOTRE MONASTÈRE DE LYON

### La paix du cœur

- Il nous dit plusieurs fois qu'il ne fallait jamais perdre la paix du cœur pour chose qui pût nous arriver. (p.485)
- **Il ne faut pas de trop grandes sollicitudes dans la charge de la sacristie :**
- Les Constitutions disent qu'il faut que la charge de la sacristie soit passionnément bien exercée mais cela ne signifie pas qu'il faut en avoir de grandes sollicitudes. Les Constitutions recommandent aussi la tranquillité, qui ne se doit jamais perdre pour chose que ce soit. (p.492)

### Les Supérieures

- **Comment il faut se comporter lors de la déposition des Supérieures :**
- Il faut bannir les larmes qui sont *fort suspectes* et qui ne viennent que de l'amour propre. *La grâce ne produit point tout cela. Que les Sœurs regardent leurs Supérieures comme tenant la place de Dieu, sans s'amuser à tant d'inclinations humaines.* (p.486-487)
- Les Sœurs qui continuent à appeler la Supérieure déposée ma Sœur, et non ma Mère, n'observent pas leurs Règles : *Qu'elles l'appellent ma grand'Mère, si elles veulent ...* (p.493)
- **Le choix d'une Supérieure :**
- Il serait mieux d'élire une Sœur *qui serait d'une grande vertu, quoiqu'elle fût jeune. Dieu aide les âmes qui vont en simplicité et confiance.* (p.493)
- Si une Supérieure n'a pas l'esprit de la Règle, Dieu le lui donnera avec le temps si elle est fidèle à l'observer.

### Notre Saint Ordre

- **L'opinion de notre saint Fondateur sur l'utilité d'une Générale de l'Ordre :**
- *Mon intention est qu'on laisse tout à la Providence divine ... Le bonheur d'un Ordre ne dépend nullement d'un chef : ... tout dépend de la fidélité que l'on a de s'unir à Dieu par la fidélité à l'observance des Règles et Constitutions ... Rien ne maintiendra l'Ordre que la fidélité d'une chacune à garder ses Règles.* (p.487-488)
- **La réception des infirmes :**
- Si l'on venait un jour à faire difficulté de les recevoir, *je ferais tant de bruit par vos dortoirs, que je ferais savoir que l'on fait contre mon intention.* (p.489)
- *Recevez les infirmes ; croyez-moi, la prudence humaine est ennemie du Crucifix.* (p.515)

### La pauvreté

- **Le détachement vis-à-vis des biens temporels :**
- *Nous ne voulons point nous y attacher, ni perdre la tranquillité d'esprit pour les biens de ce monde.* (p.488)
- Les Sœurs ne doivent pas demander d'aides matérielles à leurs parents, pas même pour la sacristie. (p.489)
- Il est toujours bon de faire l'aumône même si l'on n'est pas sûr qu'il s'agisse de vrais pauvres. (p.490)
- **La vraie pauvreté :** *Il y a peu de personnes qui sachent trouver la veine de la vraie pauvreté, laquelle consiste à ne rien désirer, mais se contenter de ce peu que Dieu veut que nous ayons.* (p.489)

## La confession

- **Confesser ses imperfections** :

- Les Sœurs peuvent se confesser de leurs imperfections car elles ne savent pas distinguer s'il y a du péché.
- Lors des confessions ordinaires, il en faut peu (deux ou trois au plus) mais il est bon de les dire lors des confessions extraordinaires ou annuelles. (p.495)

- On peut se confesser d'avoir fait une action, quoique légère, par passion, *mais quand nous ne faisons rien par ce mouvement de passion, il n'y a point de mal, mais du mérite.* (p.495)

- **L'acte de contrition** : Il consiste à avoir une ferme résolution de ne vouloir plus offenser Dieu. (p.496)

- **Les mauvaises pensées envers le prochain** :

- Il suffit que nous les rejetions quand nous nous en apercevons. (p.497)

- Il est mal de regarder les imperfections du prochain : cela retarde notre perfection et fait *beaucoup de dommage* à notre âme. Il faut se détourner de ces pensées et *bien faire voir à notre cœur sa faiblesse, nous faisant à nous-même une petite réprimande afin d'être sur nos gardes à l'avenir.* (p.501-502)

- **Dans nos fautes, bannir la crainte** :

- *Il est toujours mieux de tenir notre âme en confiance en Dieu qu'en crainte, quoique nous le fassions pour nous humilier. L'amour nous fait assez humilier.* (p.500)

## Oraison et présence de Dieu

- **A l'oraison, penser à Dieu et non à soi-même ou à nos péchés** :

- *Ce n'est pas proprement faire oraison que de toujours réfléchir sur soi, puisque l'oraison est une élévation de notre esprit en Dieu pour s'unir à lui. On peut revenir quelquefois sur soi-même pour s'humilier (par exemple, en pensant à notre ingratitude) mais il faut toujours se tourner vers Dieu.* (p.497)

- Quand la pensée de nos péchés nous arrive en l'oraison, il faut s'humilier devant Dieu de nos péchés, sans les particulariser. Un seul acte suffit. *Pour l'ordinaire, ces pensées ne nous servent que de distraction.* (p.503)

- **L'offrande de nos actions nous met en la présence de Dieu** :

- *Quand nous faisons quelque chose pour Dieu, c'est être en sa présence ; le désir que nous avons de nous tenir en sa présence nous sert d'attention à la présence de sa Bonté.*

- *Quand même vous n'auriez pas pensé de dresser votre intention avant de commencer votre action, il suffit de le faire après, et n'en recevez aucun scrupule : l'intention générale que nous faisons le matin suffit.* (p.498)

- *Vous serez en toutes vos actions en la présence de Dieu si vous les faites toutes pour Dieu.* (p.503)

- **Dans nos occupations, faire des retours de notre esprit à Dieu** :

- Dans les travaux qui demandent de l'attention, *il faut de temps en temps remettre son esprit en Dieu ; et quand nous y avons manqué, il s'en faut humilier, et de l'humilité aller à Dieu, et de Dieu à l'humilité, avec confiance, lui parlant comme un enfant à sa mère, car il sait bien ce que nous sommes.* (p.503)

- **Le sommeil à l'oraison** : Quand on dort à l'oraison (pourvu que l'on fasse ce que l'on peut pour se réveiller), il faut souffrir cela *patiemment, humblement, en aimer notre abjection et demeurer devant Dieu comme une statue, pour recevoir tout ce qu'il nous enverra.* Nous pouvons toujours y faire quelque chose car, avec la grâce de Dieu, *nous pouvons toujours quand nous le voulons.* (p.499)

- **S'asseoir à l'oraison** : On peut le faire *quand la nécessité le requiert* pourvu que ce ne soit pas durant tout le temps de l'oraison. *Les maladies du corps n'empêchent pas la dévotion, au contraire elles nous aident, si nous les prenons de la main de Dieu.* (p.504)

## La récréation

- **Les propos de récréation** :

- Il ne se dit pas de paroles inutiles en récréation : il faut la faire *fort simplement, à la franche marguerite*.
- *Les propos saintement joyeux sont quant il n'y a point de mal en ce que l'on dit et qui ne regarde point l'imperfection d'autrui. Il ne faut pas non plus parler du monde ou de choses inconvenantes.* (p.496)

## La dévotion forte et généreuse

- **Les larmes** : *Il ne faut pas pleurer inutilement, car si nous devons rendre compte des paroles inutiles (Mt 12,36), à plus forte raison des larmes jetées sans sujet.* (p.504-505)
- **La souffrance** :
  - *Il n'y a pas de chemin plus assuré que celui de la souffrance, pourvu qu'on souffre avec douceur et patience... Il faut croire que tout ce que nous souffrons est peu devant Dieu ; il faut penser le moins que nous pouvons à ce que nous souffrons.* (p.506)
  - *Sainte Blandine, quand les païens la martyrisaient, elle disait : « Je suis chrétienne » ; de même, quand nous avons quelques douleurs et ennuis, il faut dire : « Je suis chrétienne ».* (p.508)
- **La crainte des humiliations** : *L'humiliation n'est pas si mauvaise et ne nous fera pas tant de mal que nous pensons ; ne la craignons pas tant.* (p.509)
- **La jalousie** : *Quand les tentations d'envie nous viennent de ce que nos Sœurs font mieux, ou sont plus aimées que nous, il faut tordre son cœur comme une serviette pour le faire venir à la raison.* (p.510)
- **S'attacher à Dieu seul** : *Quand on a de la peine de ne pas parler assez à la Supérieure ou la Maîtresse, je conseille de le dire. Le vrai moyen d'empêcher tout cela est de s'attacher au Créateur et non pas à la créature.* (p.502)
- **L'estime des créatures** :
  - *Il ne faut rien dire ni faire pour être aimés ni estimés, ni pour être méprisés.*
  - *Si les créatures ne nous aiment pas ici-bas, elles nous aimeront au Ciel ... De quoi nous mettons-nous tant en peine d'être aimés des créatures, pourvu qu'on le soit du Créateur ? Comme cela nous est très assuré, cela nous doit suffire.* (p.494)

## Les Règles et la fidélité

- **Faire ses actions en esprit d'humilité** : *C'est les faire avec intention de les faire avec humilité.* (p.507)
- **Suivre la communauté** : *Que celles qui ont une grande affection de suivre en tout et partout la Communauté sont heureuses ! Dieu leur a fait une grande grâce.* (p.513)
- **La fidélité** :
  - *La fidélité de l'âme envers Dieu consiste à être parfaitement résignée à sa sainte volonté, à endurer patiemment tout ce que sa Bonté permet qu'il nous arrive, faire tous nos exercices en l'amour et pour l'amour, surtout l'oraison ... ; être bien obéissante, faire tout ce que l'on nous commande, de bon cœur, encore que nous y sentions de la répugnance ; être fidèle à partir aussitôt que la cloche nous appelle et rejeter les distractions qui nous arrivent en l'oraison et à l'Office ; conserver une grande pureté de cœur, car c'est là où Dieu habite ...* (p.500-501)

## RECUEIL

DE CE QUE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE DIT À NOTRE SŒUR CLAUDE-SIMPLICIENNE  
RELIGIEUSE EN NOTRE MONASTÈRE D'ANNECY

Vous dites que vous feriez ce que je ferais si j'étais là-dedans, ma chère fille. Et qu'est-ce que je ferais ? Je n'en sais rien : qu'en peux-je savoir ? Je ne ferais pas si bien que vous, car je suis un poltron, je ne vaudrais rien moi ; mais il m'est avis qu'avec la grâce de Dieu, je me rendrais si attentif à la pratique des vertus et menues observances qui sont introduites là-dedans, que par ce moyen je tâcherais de gagner le cœur de Notre-Seigneur. Je ferais bien le silence, et parlerais aussi quelquefois au silence, je veux dire toujours quand la charité le requerrait, mais non pas autrement. Je parlerais bien doucement et bas toujours ; j'y ferais attention particulière parce que les *Constitutions* l'ordonnent. Oh ! de cela il m'est avis que je le ferais. J'ouvrirais et fermerais les portes bien doucement, parce que notre Mère l'a ainsi ordonné, car nous voulons bien faire tout ce que nous savons qu'elle veut que l'on fasse. Je porterais la vue si basse parmi la maison, et marcherais bien doucement. Ma chère fille, Dieu et ses Anges nous regardent toujours et aiment extrêmement ceux qui font bien.

Il m'est avis que si je m'étais donné une bonne fois à Notre-Seigneur en cette sorte, comme on fait lorsqu'on fait Profession, que je lui laisserais bien tout le soin de moi-même et de tout ce qui me regarde ; je lui laisserais faire de moi tout ce que l'on voudrait, au moins ce me semble. Si on m'employait à quelque chose, ou que l'on me donnât une charge, je l'aimerais bien et tâcherais de bien faire tout ce à quoi je serais employé, et si on ne m'en donnait point, qu'on me laissât là, à cette heure je ne me mêlerais de rien que de bien faire l'obéissance et bien aimer Notre-Seigneur ; il m'est avis que je l'aimerais bien de tout mon cœur. Partout là où je me trouverais j'y appliquerais bien mon esprit le plus qu'il me serait possible, et à bien observer les *Règles* et *Constitutions*. Oh ! cela il nous le faut bien faire le mieux que nous pourrons, car à cette heure, nous deux nous nous faisons Religieux pour cela : n'est-il pas bien vrai ? Je suis bien aise qu'il y ait une Sœur Claude-Simplicienne. Elle veut tenir ma place et toujours mieux faire. Voulons-nous pas bien faire nous deux ? Tâchons de faire du mieux que nous pourrons.

Pour bien faire, entreprenons de bien mortifier nos humeurs et inclinations un peu bien à la bonne foi et tout de bon, car nous n'avons rien autre qui nous puisse empêcher de bien faire que cela. Rien ne nous doit empêcher de bien faire tout ce qui est marqué en nos *Constitutions* ; avec la grâce de Dieu, nous le pouvons et devons faire. Jamais nous ne nous devons étonner ni décourager pour être sujettes à faire des fautes ; nous en ferons toujours, Dieu le permettant ainsi pour nous faire pratiquer l'humilité : de nous-mêmes nous ne pouvons rien autre chose.

Il m'est avis que si j'étais là-dedans je serais bien joyeux ; je serais si content d'avoir tous mes exercices marqués ! Mais je ne m'empresserais jamais, oh ! non ; cela je le ferai encore bien, ce me semble, car dès à cette heure je ne m'empresse jamais, je fais déjà cela.

Je m'humilieras en faisant les pratiques de vertu et d'humilité même, selon les rencontres ; et si je ne savais pas m'humilier, je m'humilieras encore de ce que je ne saurais pas m'humilier. Et toujours je tâcherais, le mieux que je pourrais, de faire toutes mes actions en la présence de Dieu, avec le plus d'humilité et d'amour qu'il me serait possible, car on apprend céans à faire ainsi, n'est-il pas vrai ? Et qu'avons-nous à faire nous autres que cela ? Rien du tout. Il m'est avis que je me tiendrais bien bas et petit au prix (en comparaison) des autres. Si nous avons bien eu le courage de quitter ce que nous avons au monde, il en faut bien plus avoir pour nous quitter nous-mêmes. C'est bien peu ce que nous laissons au monde, mais puisque c'est tout ce que nous pouvions avoir, c'est tout quitter. A cette heure nous n'avons rien à faire que ce qui est écrit pour nous. Commençons tous les jours à mieux faire.

Je lirais bien souvent le chapitre *De l'Humilité* et *De la Modestie* : et vous, ne les lisez-vous pas bien souvent ? Quelquefois ? Nous ferons prou, je le sais bien moi, et Dieu nous aidera. Faisons bien, nous avons bon courage.

DIEU SOIT BÉNI !

*Faites fort lire l'entretien des Règles  
et tout ce que l'on a de Monseigneur.  
Je ne trouve rien de tel pour nourrir l'esprit de la maison.*

Notre Sainte Mère à Mère Péronne-Marie de Châtel (lettre 307)

*Nos religieuses n'ont point tant besoin  
de secours spirituels de dehors que plusieurs autres,  
car nous sommes tant pleines des instructions de Monseigneur  
qu'il ne saurait quasi rien arriver  
qu'il ne s'en trouve la résolution dans les entretiens.*

*Vivons de notre pain, c'est le meilleur pour nous.*

Notre Sainte Mère à Mère Marie-Jacqueline Favre (lettre 399)